



TOUR DE FRANCE

# UN VIKING CHEZ LES BRETONS

(Pages 8 à 13)

SAINT-BRIEUC (Côtes-d'Armor), HIER. – Dans une étape où les Français sont passés souvent à l'offensive, c'est finalement le Norvégien Thor Hushovd (à gauche) qui a su faire parler sa pointe de vitesse. Il précède notamment le Luxembourgeois Kim Kirchen (2<sup>e</sup>, à droite) et l'Allemand Erik Zabel (5<sup>e</sup>, au centre). (Photo Bernard Papon)



FORMULE 1

# HAMILTON BRILLE SOUS LA PLUIE

(Pages 18 à 20)

(Photo Alain Mounic)

\* 63<sup>e</sup> ANNÉE - N° 19 725 1,00 € France métropolitaine Lundi 7 juillet 2008

www.lequipe.fr

# L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

T 00105 - 707 - F: 1,00 €



# ABSOLUMENT GÉANTS

Roger Federer et Rafael Nadal ont disputé hier l'une des plus extraordinaires finales de l'ère du tennis open, à l'issue de laquelle l'Espagnol s'est imposé pour la première fois à Wimbledon (6-4, 6-4, 6-7, 6-7, 9-7) et a mis fin à cinq années d'invincibilité du Suisse sur le gazon londonien. (Pages 2 à 5)



WIMBLEDON, CENTRE COURT, HIER. – Au bout d'une lutte splendide de 4 h 48', Roger Federer (à gauche) a dû renoncer à son titre. Déjà passé tout près de l'exploit l'an dernier, Rafael Nadal, plus déterminé que jamais, est cette fois venu s'imposer dans le jardin du Suisse. L'Espagnol se rapproche de plus en plus de la première place mondiale... (Photo Julian Finney/Getty Images)



## TENNIS

Federer : « Ici, c'est le désastre » (Page 4)  
Son paradis est à Manacor (Page 5)

## FOOTBALL

Paris à petits pas (Page 6)  
Nantes a encore du travail (Page 7)

## TOUR DE FRANCE

Valverde fait jaser (Page 8)  
La French Connection (Page 9)  
De bonne guerre (Page 10)  
Thor de Bretagne (Page 11)  
Classements et programme (Page 12)  
Et Greg LeMond est venu (Page 13)

## NATATION

En route pour le grand huit (Page 14)

## RUGBY

Carnet de bord des antipodes (Page 15)

## BASKET

Vers la révolution franchises (Page 16)

## ATHLÉTISME

Gay booste la Jamaïque (Page 17)

## AUTOMOBILE

Les cracks ont craqué (Page 18)  
Un air de revanche (Page 19)

Page 17	ATHLÉTISME	Page 16	LUTTE
P. 18 à 20	AUTOMOBILE	Page 16	MOTO
Page 16	BASKET	Page 14	NATATION
Page 16	BATEAUX	Page 15	RUGBY
Page 16	BOXE	Page 16	RUGBY À XIII
Page 16	CYCLISME	Page 16	SKI NAUTIQUE
Page 17	ÉQUITATION	Page 19	TÉLÉVISION
Page 17	ESCRIME	P. 2 à 5	TENNIS
P. 6 et 7	FOOTBALL	P. 8 à 13	TOUR DE FRANCE
Page 16	GOLF	Page 16	TIR
Page 16	GYMNASTIQUE	Page 16	TRAMPOLINE
Page 16	HOCKEY SUR GAZON	Page 16	TRIATHLON
Page 16	JEUX OLYMPIQUES	Page 16	VOLLEY-BALL
Page 18	JUDO	Page 16	WATER-POLO

## QUESTIONS...

## ... DU JOUR

Rafael Nadal finira-t-il la saison numéro 1 mondial, devant Roger Federer ?

Pour voter, connectez-vous sur [www.lequipe.fr](http://www.lequipe.fr) entre 6 heures et 22 heures ou envoyez OUI ou NON par SMS au 61 008 (0,34 euro + coût de 1 SMS).

## ... D'HIER

Alejandro Valverde va-t-il gagner ce 95<sup>e</sup> Tour de France ?

Nombre de votants : 59 363

OUI 38 %  
NON 55 %  
NSP 7 %



# Le bonheur était dans le pré

Un grand-père concentré et aux anges, un oncle admiratif et comblé : Rafael Nadal a fait plaisir à toute sa famille, hier.



WIMBLEDON, CENTRE COURT, HIER. – Comme Rafael Nadal l'avait annoncé avant même la finale, sa première victoire en Grand Chelem ailleurs que sur terre battue l'a propulsé dans une autre dimension.

(Photo Jérôme Prévost)

## LONDRES – de notre envoyé spécial

FOUDROYÉ par ce coup droit dans le filet de Federer, Rafael Nadal s'affale de tout son long sur le gazon qui vient de le faire roi. Lâchée depuis longtemps lorsque son corps atteint le sol, sa raquette gît à deux mètres. Les flashes crépitent par centaines. Au même instant, à quelques mètres à peine, Rafael Nadal s'est enfin levé. Rafael senior, évidemment. Le grand-père musicien du prodige de Manacor n'a pas manqué une miette du récit de son petit-fils, assis au premier rang de la tribune des familles des joueurs. Absolument incroyable quand on se souvient qu'il déclarait avant-hier à notre envoyé spécial à Porto Cristo, sa résidence majorquaine, que toute forme de stress lui était déconseillée depuis une alerte cardiaque : « Quand les matches deviennent serrés, je les enregistre, je me renseigne sur le résultat et je les regarde en différé. »

Procédé totalement impossible hier sur le Centre Court. Au début, don Rafael, soixante-dix-huit ans, souriait, regardait un peu partout, applaudissait de bon cœur les coups droits gagnants de ce Federer tentant de battre une troisième fois son petit-fils en finale de Wimbledon. Et puis, le match a duré, duré, duré encore. Il a été interrompu par la pluie. Une fois, deux fois. La température a baissé, baissé, baissé encore. Une grande serviette éponge posée sur les genoux, il est toujours resté digne dans son costume gris. Rien ne prouve qu'il distinguait encore son petit-fils lorsque celui-ci s'est mué brutalement en champion de Wimbledon, tellement la lumière avait baissé, mais il ne regrettera jamais son voyage à Londres. Et il sait désormais avec certitude que son cœur est encore sacrément en état de marche. Qui sait si, hier, il n'en a pas refait le plein en bonheur pour quelques années ?... Du bonheur, dans la foulée de sa poignée de main avec Federer, Rafael junior en avait évidemment des

tonnes à revendre. Le haut du dos maculé de cette terre qui n'était pas encore sienne jusqu'à hier et qu'il n'aurait pas pu incruster sur son maillot en début de tournoi, quand l'herbe était plus verte et qu'il n'était encore que le contestataire. Cette fois, il est le vainqueur. L'escalade des murs qui le séparent de la tribune des coaches où il parvient rapidement à rejoindre son père, Sebastian, et son coach de toujours et oncle à jamais, Toni. Il saisit un drapeau espagnol et s'en va vers la tribune royale, en marchant sur un toit qui n'avait jamais vu ça. Il salue le prince et la princesse des Asturies. À peine prudemment, il redescend sur herbe, mais pas sur terre, pas tout de suite. Il rejoint sa chaise, enfle sa veste de survêtement, replace sa montre au poignet. Et là, Rafael Nadal pleure. L'écran géant capture l'instant quelques secondes. Rapidement, il camoufle

ses larmes avant de rejoindre le protocole qui n'attend plus que lui.

## Toni Nadal : « Rafael est différent »

Il l'a répété plusieurs fois ces deux derniers jours en conférence de presse, alors il ne peut ignorer que sa carrière vient encore de changer de dimension. Plus près des étoiles. Plus près de l'étoile Federer, même si ses premiers mots, au micro du stade, seront encore les plus bienveillants qui soient pour celui qui, il l'affirme, reste son patron : « C'est impossible de vous expliquer ce que je ressens en ce moment. Je n'avais jamais imaginé remporter quelque chose comme ça [sic]. Je veux féliciter Roger, qui est un combattant incroyable. Son attitude est toujours super, qu'il gagne ou qu'il perde. Son attitude est très bonne pour le tennis. Merci beaucoup à Roger. Il est

toujours le numéro 1. Il est toujours le meilleur. Et il a toujours cinq titres ici. Moi, je n'en ai qu'un. C'est mon premier, et c'est un jour très important pour moi... »

Toni Nadal avait bien conscience de l'exploit accompli par ce neveu qu'il a vu grandir mais qu'il n'imaginait peut-être pas grandir autant : « Rafael a tout simplement été incroyable dans sa tête compte tenu de toutes les opportunités qu'il avait laissées passer au cours du match. Mais il y avait eu pleins de moments où Federer avait trop bien servi pour que Rafael puisse regretter quoi que ce soit. Et au tie-break du quatrième set, quand il a mené 5 points à 2, là il a sans doute eu un peu peur. Lors de la dernière interruption, à 2-2, au cinquième set, il m'a dit : "Toni, à ce moment-là, quand j'ai fait la double faute, je n'arrivais plus à bouger mon bras, je ne le sentais plus." Il a été

très, très tendu, c'est sûr. » Pour le rasséréner autant que possible et lui permettre d'évacuer frustration et stress, coach Toni a puisé dans la simplicité qui sied si bien à leur fonctionnement. « Pendant cette pause, avant la reprise, mon message a été simple : "Reste dedans, reste concentré. Federer peut finir par gagner, parce qu'il joue vraiment bien, mais toi, tu ne dois pas perdre. Il y a toujours pour toi la possibilité de gagner un grand tournoi. Oublie cette balle de match et, oui, c'est aussi simple que ça, reste dedans !" Il l'a fait. C'est la meilleure victoire de sa carrière. Au niveau mental, il n'avait jamais rien fait d'aussi fort, même à Roland-Garros. Je ne peux pas dire de quel bois est fait Rafael, mais je crois qu'au niveau de la force morale, il est différent. »

JULIEN REBOULLET

RAFAEL NADAL n'avait pas d'autre mot pour décrire ses sentiments.

## « C'est un rêve »

Il était 22 h 50 à Wimbledon, une heure et demie après la fin de la finale, quand Rafael Nadal fit son apparition en salle d'interviews. On avait pu suivre son approche à l'oreille car à son passage sur la passerelle qui relie les vestiaires à la zone des médias, une troupe de groupies avait poussé de hauts cris. Il y fut accueilli par des applaudissements.

## LONDRES – de notre envoyé spécial

## « DEUX BALLEES de match ratées. Ça devenait un cauchemar ? »

« Je ne les ai pas ratées. Il a frappé un très bon service. La deuxième, je tape un bon coup droit sur le revers où il avait raté quelques passings. Mais il a réussi un passing incroyable. Après le quatrième set, quand j'étais assis, je me suis dit que je jouais bien, avec une attitude positive. Je devais continuer. Et je me suis battu. »

## Quelles émotions ressentez-vous en ce moment ?

« C'est impossible à décrire. C'est incroyable pour moi d'avoir un titre ici. C'est un rêve. Quand j'étais enfant, je rêvais de jouer ici. C'est incroyable pour tous les joueurs mais, pour un Espagnol, ça l'est encore plus car nous n'avons pas eu beaucoup de succès ici. »

## Comment avez-vous pu revenir après le quatrième set ?

« C'est la finale de Wimbledon ! Je jouais bien. Pourquoi je devrais perdre ? J'ai joué deux points ter-

ribles dans le tie-break à 5-2. Je devais d'abord l'admettre. Et puis jouer. S'il m'avait battu, j'aurais félicité. »

## Est-ce le plus grand match que vous ayez joué ?

« Le plus émotionnel. Oui. Le meilleur ? Oui, probablement. Mais quand j'ai gagné Roland-Garros pour la première fois, c'était très émouvant. Je ne veux pas comparer les Grands Chelems. Pour moi, c'est plus surprenant de gagner ici. »

## Les Espagnols disent souvent que le gazon est pour les vaches. Pas vous ?

« Non, j'ai toujours aimé. Même quand j'ai perdu contre Muller au premier tour. On a beaucoup d'options. On peut jouer plus agressif. Mais il faut comprendre la surface. »

## Qu'avez-vous dit à Roger à la fin ?

« D'abord, "sorry". Je sais combien il est dur de perdre. C'est un grand champion. Il accepte la victoire et la défaite avec une bonne attitude. »

## Vous êtes vous senti près de la défaite ?

« Oui, mais à chaque jeu de retour, j'avais ma chance. »

## Comment avez-vous géré les pauses imposées par la pluie ?

« J'avais beaucoup d'expérience de l'an passé. »

## Avez-vous eu peur de ne pas pouvoir finir à cause de l'obscurité ?

« Dans le dernier jeu, je ne voyais rien. Je pensais que si je perdais le dernier jeu, nous devions arrêter. »

– J. Re. et P. Co.

## Rafael NADAL

- 22 ans, né le 3 juin 1986 à Manacor (Majorque, ESP).
- 1,85 m ; 85 kg.
- Gaucher, revers à deux mains.
- Classement ATP : 2<sup>e</sup> (meilleur classement).
- Palmarès : 29 titres dont 5 en Grand Chelem (Roland-Garros 2005, 2006, 2007, 2008 ; Wimbledon 2008) et 11 en Masters Series.
- Sa saison 2008 (56 victoires - 7 défaites) : vainqueur à Monte-Carlo, Barcelone, Hambourg, Roland-Garros, Queen's, Wimbledon ; finaliste à Chennai, Miami ; demi-finaliste à l'Open d'Australie, Indian Wells ; quart de finaliste à Dubaï.

3 Nadal est seulement le troisième joueur de l'ère Open (1968) à réaliser le doublé Roland-Garros - Wimbledon, après Rod Laver (1969) et Björn Borg (1978 et 1980). Il est aussi le premier à réaliser à la triple Roland-Garros - Queen's - Wimbledon.

5 Avec cinq titres en Grand Chelem (Roland-Garros 2005, 06, 07, 08 ; Wimbledon 2008), il est l'Espagnol le plus titré dans les Majeurs, devant Manuel Santana (4).

2 Il est le deuxième Espagnol à s'imposer à Wimbledon, après Manuel Santana en 1966.

1 Numéro un à la Race (le classement de l'année en cours), il est aussi le joueur le plus titré en 2008, avec six trophées (Monte-Carlo, Barcelone, Hambourg, Roland-Garros, Queen's, Wimbledon).

## RÉACTION

● Pascal MARIA (arbitre français de la finale) : « C'est un honneur d'avoir arbitré une telle finale, dans ce qui est sûrement le tournoi le plus prestigieux de tous. C'était une finale de rêve, vraiment extraordinaire. Les deux joueurs ne se sont jamais plaints de l'obscurité, donc il n'a jamais été question d'arrêter le match. On a vu beaucoup de respect de la part des deux tout au long du match. Ça restera l'un de mes plus grands souvenirs d'arbitre. »

## Le chef-d'œuvre vu de France

Trois générations de joueurs français, incarnées par Dominguez, Santoro et Benneteau jugent la finale Federer-Nadal.

● Patrice DOMINGUEZ (encore sous le choc, pendant la remise du trophée) : « J'ai trouvé ce match extraordinaire. Ça a dépassé tout ce qu'on pouvait imaginer. Je suis épaté par les deux joueurs. Je vois à la télévision Roger qui se marre. C'est incroyable. Il a été extra tout au long de cette finale. Peut-être a-t-il seulement un petit peu moins bien servi que Nadal, et surtout à la fin. Il a laissé passer sa chance à 4-2 au deuxième set ; ça, ça lui a coûté cher. Mais l'autre, Nadal, c'est fou, il a deux coups droits ! Il a trouvé le moyen de dominer Federer sur gazon ! Il est allé chercher les derniers points et c'est comme ça qu'il a fait la différence. C'est top, ce match, top pour eux, top pour le tennis. C'est un de

plus beaux matches que j'ai vus, le meilleur match sur le plan de la qualité du jeu en tout cas. Le gazon, tel qu'il est aujourd'hui, a cet avantage de permettre de produire un tennis pareil. »

● Fabrice SANTORO (depuis Newport, aux États-Unis, Tennis Club du All of Fame) : « J'ai vu tout le match, je ne voulais surtout pas rater ça, car je savais que ce serait exceptionnel. Je les avais vus tous les deux pendant la quinzaine. Personne ne les a inquiétés – à part Gulbis un tout petit peu Nadal - mais ils ont si largement dominé leur moitié de tableau que le choc frontal ne pouvait être qu'exceptionnel. C'est extraordinaire ce

qu'on a vu. Difficile de dire si c'est le plus beau match que j'ai vu de ma vie, mais c'est sûr, la plus belle finale. Une finale historique, d'un niveau de jeu hallucinant. Dès le premier point, dès 0-15, je me suis dit : "OK, c'est bon, le décor est planté." Nadal a fait des progrès monstrueux. Il frappe ses coups en pleine confiance. Le tout petit truc qui a fait la différence ? Rien, absolument rien d'autre que le fait qu'en tennis il n'y a pas de match nul. À un moment, ça bascule et ça a basculé de son côté. Cela aurait pu basculer du côté de Roger, qui s'est trouvé à deux points du match. On dira que Roger a raté trois ou quatre coups droits à la fin, mais comparé

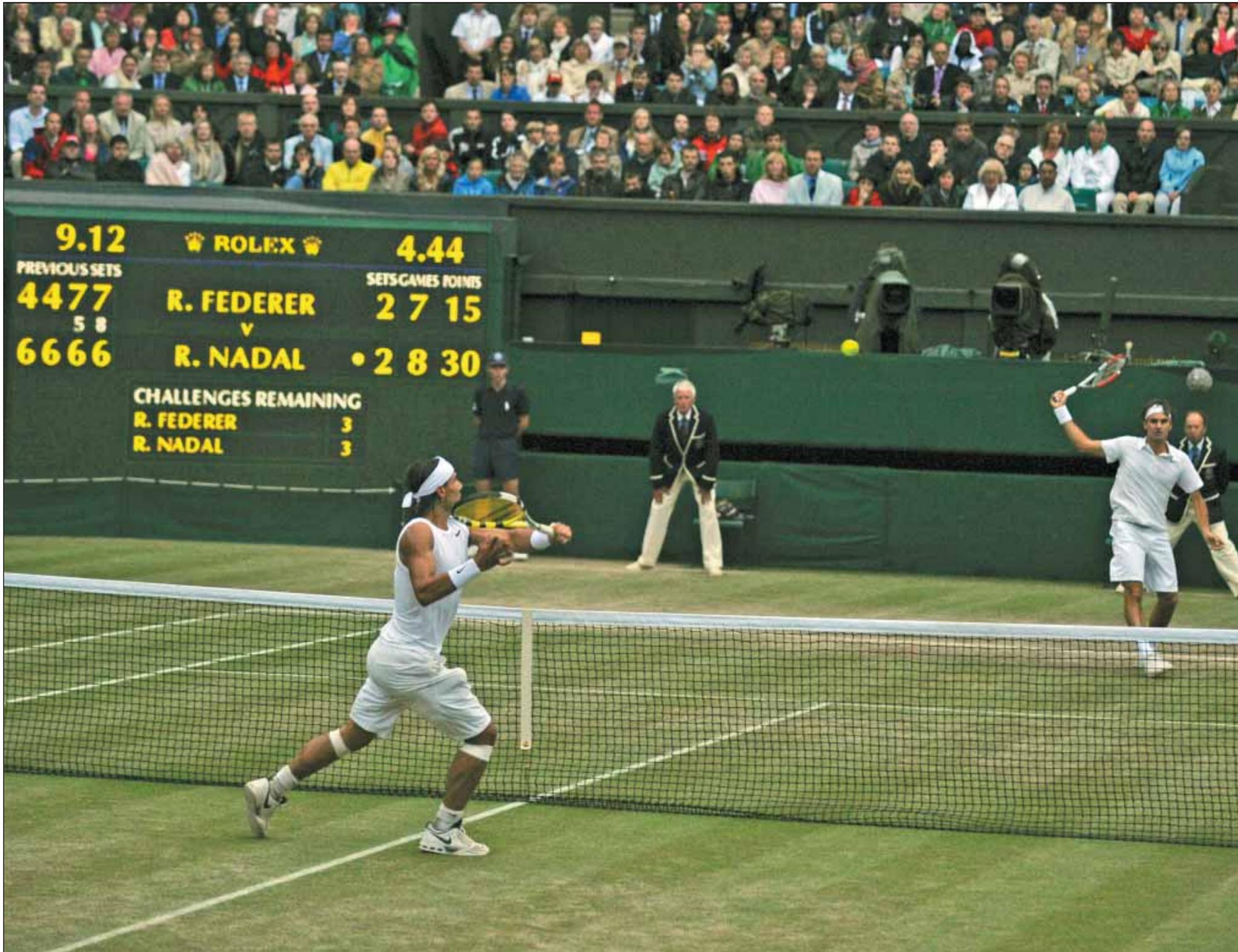
aux soixante gagnants qu'il a faits avant, cela ne veut pas dire grand-chose. En tout cas, j'ai vraiment pris mon pied. C'était une finale entre les deux meilleurs joueurs du monde, disputée dans un total respect, avec un niveau de jeu jamais atteint. Il ne manquait rien dans ce match. »

● Julien BENNETEAU (dans son canapé, complètement subjugué, avec sa fiancée qui d'habitude, ne regarde pas le tennis) : « C'est fabuleux ce qu'on vient de vivre ! J'ai rarement vu ça. La fin du quatrième, et le cinquième, c'était n'importe quoi tellement c'était beau ! Au début, je regardais ça tranquille, et puis à partir de 5-2 pour Nadal

dans le tie-break, ma fiancée et moi avons été complètement captivés par ce match d'anthologie qui m'a évoqué les plus grands classiques, en particulier Borg-McEnroe. Au quatrième, je pensais que Nadal allait gagner, puis, au milieu du cinquième, j'ai cru que c'était Federer qui allait s'imposer, mais vers la fin j'ai trouvé que Nadal reprenait le dessus. Il me paraissait un petit peu au-dessus physiquement, dans le petit jeu de jambes, et puis il a eu plus de cran, je crois, que Federer. Ce n'est pas anodin si l'Espagnol fait son seul service-volée sur le dernier jeu. Il est allé la chercher, cette victoire, et c'est normal qu'elle lui soit revenue. » – D. B.

# Royal Nadal

Rafael Nadal a mis fin à l'hégémonie de Roger Federer à Wimbledon et sur gazon au terme d'un combat d'anthologie.



La nuit était presque tombée sur le Centre Court de Wimbledon quand Rafael Nadal mit un terme à l'un des plus grands matches de l'histoire du jeu face à Roger Federer. Après 4 h 48', il venait de succéder à Björn Borg, dernier vainqueur de Roland-Garros et de Wimbledon la même année, en 1980. Hier, l'équilibre au sommet du jeu, si stable depuis quatre ans, a peut-être basculé.

LONDRES – de notre envoyé spécial



**Philippe BOUIN**  
pbouin@equipe.presse.fr

**LA NUIT TOMBAIT** sur Wimbledon quand Rafael Nadal s'effondra sur le Centre Court, fauché par une émotion irrésistible. Il était 21 h 16. Le dernier coup droit de Roger Federer arrêté par le filet venait de mettre fin à la plus longue finale de l'histoire chronométrée du tournoi (4 h 48'). Le Majorquin devenait le premier Espagnol à remporter le tournoi depuis Mano-

lo Santana en 1966, et surtout le premier homme à réaliser le doublé Roland-Garros-Wimbledon depuis Björn Borg en 1980. Mais il avait du même coup rendu service au Suédois. Grâce à lui, Federer ne renverrait pas le record de ce dernier de cinq titres consécutifs aux oubliettes. Bien vite cependant, Nadal retrouva toute son énergie. À peine après avoir serré la main et l'épaule de Roger Federer, il escalada les gradins pour aller embrasser les siens, avant de marcher sur le toit des cabines de commentateurs de télévision pour aller saluer le prince et la princesse des Asturies dans la tribune royale. Après cette victoire, il marchait aussi sur le toit du monde. Bien qu'il ait affirmé au micro du stade que Roger Federer restait le n°1 mondial, la défaite qu'il venait d'infliger au maître dans son jardin change pour de bon l'équilibre au sommet du jeu. Rien ne dit que le Suisse occupera encore le premier rang à la fin de la saison.

### Un chef-d'œuvre entre les averses

À eux deux, les champions auront cependant une fois de plus offert un véritable chef-d'œuvre aux amateurs de tennis. Un chef-d'œuvre chahuté par deux averses et par la menace finale de la nuit qui tombait. Un match inoubliable au cours duquel on a même vu Rafael Nadal avoir peur de gagner un match de tennis pour la première fois de sa vie sans doute quand, menant 5 points à 2 dans le tie-break du quatrième set, il se sentit en posture de remporter enfin son premier titre à Wimbledon et commit une double faute suivie d'un revers dans le filet. Il venait de relancer Roger Federer, pourtant au bord du K.-O., quelques secondes plus tôt. Il faut dire que le Suisse avait assez encaissé de coups pendant les deux premiers sets pour ne pas plus se

relever qu'à Roland-Garros. Après un break perdu dès le troisième jeu par la faute d'un service lent au démarrage, il avait dû lutter à contre-courant. Même lorsqu'il avait pris l'avantage au deuxième set pour mener 3-0 puis 4-1, on le sentait tendu, crispé, comme toujours face à Nadal. À l'inverse, Nadal rayonnait de puissance et de sérénité. Service, coup droit et revers faisaient un mal de chien à son rival. Il était ainsi revenu en trombe de 1-4 à 6-4 pour boucler le deuxième set. C'est alors, dos au mur, que Federer retrouva peu à peu tout son brio. Alors qu'un nuage d'un noir d'encre obscurcissait le ciel, il se lança à l'abordage. Il se décala en coup droit pour retourner. Poussé par son service et surtout par son coup droit décroisé à pleine vapeur sur le coup droit adverse, il avança de plus en plus souvent à la conquête du filet.

Après avoir laissé de nouveau passer six balles de break, il dut cependant traverser une passe particulièrement dangereuse quand à 3-3, il se trouva à 0-40 sur son service. Un grand coup droit, un grand service et un mauvais retour le sortirent de ce mauvais pas. Une première averse, tombée à 5-4, lui permit de se remettre les idées en place au vestiaire pendant 1 h 21'. De retour sur le court, il avait huilé son service et son revers au point de servir trois acés sur ses trois premiers points au service dans un tie-break qu'il survola. Sur un Centre Court pourtant balayé par le vent, les deux hommes hissèrent alors le match au niveau du chef-d'œuvre dans un quatrième set exceptionnel. Pour la

première fois depuis très longtemps, on sentait Federer enfin décontracté contre son meilleur ennemi, alors que Rafael Nadal peu à peu se remettait du choc des occasions manquées.

### Federer encore trahi par son coup droit

Se rendant coup pour coup, ces champions se firent la courte échelle jusqu'à un tie-break où Nadal laissa passer sa chance pour la première fois. D'abord en gaspillant son avance quand il servit à 5 points à 2, puis en ne concrétisant pas deux balles de match à 7-6 et 8-7. Un service gagnant impeccable et le premier bon passing de revers de Federer les effacèrent. Il était 19 h 31 quand un retour raté de l'Espagnol mit les deux hommes à égalité. On jouait depuis 3 h 23'.

Même si Federer avait le vent en poupe, Nadal n'entendait pas céder. Encouragé par ses parents et par ses oncles, l'Espagnol tenait le choc. Une deuxième averse à 2-2 et égalité sur le service du Suisse lui procura 31 minutes de réflexion. Au retour sur le court, deux acés de Federer relancèrent le spectacle. Il fut le premier à obtenir une balle de break à 4-3, 30-40. Nadal l'écarta d'un smash. Peu à peu, c'est lui qui reprenait les rênes de la partie.

Federer repoussa une première alerte à 5-5, 30-40, puis deux autres à 7-7, mais sur la troisième balle de break, il sortit son coup droit. Au jeu suivant, il mit tout son talent en jeu pour sauver une première balle de match d'un retour intouchable, mais sur la deuxième, il fut une nouvelle fois trahi par ce coup droit qui lui avait pourtant rapporté tant de points gagnants. Malgré tous ses efforts, Henri Cochet resterait le dernier vainqueur à avoir remonté ici deux sets de handicap. C'était en 1927 face à Jean Borotra. – Ph. B.

**WIMBLEDON, CENTRE COURT, HIER. – Roger Federer (au fond) l'ignore encore mais, à ce moment-là, il ne lui reste que quatre minutes avant de perdre sa quintuple couronne de Wimbledon. Un monstre de détermination va la lui arracher.** (Photo Jérôme Prévost)

## 28 Le chiffre

Il aura fallu attendre vingt-huit ans pour trouver un successeur à Björn Borg, dernier auteur du doublé Roland-Garros-Wimbledon en 1980.

## La phrase

« Roger est toujours le numéro 1, il est toujours le meilleur, il a toujours cinq titres ici, moi j'en ai qu'un. » Rafael Nadal, hier, au micro du Centre Court, après la remise de son trophée.

## Roger devrait remercier Rafa

ROGER FEDERER a montré hier que, s'il y avait plusieurs Rafael Nadal sur le circuit, il serait un bien meilleur joueur. Mais, parce qu'il n'y en a qu'un, il n'a encore que douze tournois du Grand Chelem à son palmarès. Sinon, il en aurait déjà quinze. Rafa le pousse tellement loin qu'il l'oblige à ressentir des émotions qu'il n'a jamais connues. S'il les avait connues avant, cette finale de Wimbledon, il l'aurait gagnée. Parce que Nadal est aujourd'hui le seul joueur qui a les... de croire qu'il peut le battre sur toutes les surfaces. Nadal y croit, comme Maradona a cru qu'il pouvait surpasser Pelé, ou Zidane qu'il pouvait dépasser Platini. La question est maintenant de savoir si Federer se sent capable de surpasser le nouveau Rafael Nadal. Lui seul le sait.



MATS WILANDER

Nadal ne regarde pas en arrière. Pour lui, Federer est un joueur tout juste moyen. Il n'est pas le joueur que vous ou moi connaissons. Son revers lifté est faible, il ne sait pas comment jouer sur terre battue. Et maintenant, il ne sait même plus comment jouer sur herbe ! C'est ce que Nadal pense. Il respecte Federer pour son passé. Mais, pour lui, le futur de Federer n'existe pas. À partir de maintenant, dans la tête de Rafa, il sera le favori de chacun de leurs matches. Quelle que soit la surface. Et même en Suisse. Vous vous souvenez que Federer a reçu une vache après son premier triomphe à Wimbledon ? Eh bien, je suis sûr que, si le match consistait à traire le maximum de lait de cette vache en une

demi-heure, Rafa se considérerait encore comme le favori.

Roger devrait le remercier. Parce qu'au lieu de quitter le tennis, comme Justine Henin l'a fait, il va devoir remettre la tête dans le guidon. Il devrait envoyer un bouquet de roses à Rafa et lui joindre un mot : « Merci de me forcer à entrer dans un monde inconnu. » Jus- qu' alors, il est resté dans un monde qu'il maîtrisait. Roger sait aujourd'hui qu'il ne peut plus battre Nadal en fond de court. J'ignore quelle est la solution pour lui. Venir au filet ? Frapper plus d'acés ? Courir vite ? Seul Roger détient la réponse. Il a trois ou quatre ans pour la trouver. Mais il est désormais beaucoup plus loin des quatorze titres en Grand Chelem de Sampras. Quant à Novak Djokovic, il n'est pas le n° 3 mondial. Il est le n° 10. Parce qu'il n'y a plus de n° 3, n° 4, n° 5 (etc.) mondiaux...

C'est évidemment la plus belle finale de l'histoire du Grand Chelem. Tout était réuni. La qualité du jeu, l'intensité, les émotions à la fin du match... Un pur joujou de fair-play. J'ai envie de le crier : les footballeurs de l'Euro ou les coureurs du Tour de France devraient s'inspirer d'un moment comme ça. Le sport est la plus belle activité du monde. C'est plus fort que tous les Bush ou tous les Sarkozy de la planète. Federer et Nadal ont emmené le sport au-delà de tout mercantilisme. Les deux dernières finales de Wimbledon sont les choses les plus incroyables que j'ai vues de toute ma vie.

Nadal	6 6 6 6 9
Federer	4 4 7 7 7

Federer	Nadal
204	209
89	60
52	27
1/13	4/13
56 % (42/75)	71 % (22/31)

**PALMARÈS 2008**  
**SIMPLE HOMMES :** Rafael NADAL (ESP) b. Roger FEDERER (SUI), 6-4, 6-4, 6-7 (5-7), 6-7 (8-10), 9-7.  
**SIMPLE FEMMES :** Venus WILLIAMS (USA) b. Serena WILLIAMS (USA), 7-5, 6-4.  
**DOUBLE HOMMES :** Daniel NESTOR - Nenad ZIMONJIC (CAN-SER) b. Jonas BJORKMAN - Kevin ULLYETT (SUE-ZIM), 7-6 (14-12), 6-7 (3-7), 6-3, 6-3.  
**DOUBLE FEMMES :** Venus WILLIAMS - Serena WILLIAMS (USA) b. Lisa RAYMOND - Samantha STOSUR (USA-AUS), 6-2, 6-2.  
**DOUBLE MIXTE :** Bob BRYAN - Samantha STOSUR (USA-AUS) b. Mike BRYAN - Katarina SREBOTNIK (USA-SLV), 7-5, 6-4.  
**SIMPLE JUNIORS GARÇONS :** Grigor DIMITROV (BUL) b. Henri KONTINEN (FIN), 7-5, 6-3.  
**SIMPLE JUNIORS FILLES :** Laura ROBSON (GBR) b. Noppawan LERTCHEEWAKARN (THA), 6-3, 3-6, 6-1.  
**DOUBLE JUNIORS GARÇONS :** Hsieh Cheng-peng - YANG Tsung-hua (TAI) b. Matt REID - Bernard TOMIC (AUS), 6-4, 2-6, 12-10.  
**DOUBLE JUNIORS FILLES :** Polona HERCOG - Jessica MOORE (SLO-AUS) b. Isabella HOLDLAND - Sally PEERS (AUS), 6-3, 1-6, 6-2.

**LES DIX DERNIERS VAINQUEURS HOMMES**  
 2008 : Nadal (ESP)  
 2007 : Federer (SUI)  
 2006 : Federer (SUI)  
 2005 : Federer (SUI)  
 2004 : Federer (SUI)  
 2003 : Federer (SUI)  
 2002 : Hewitt (AUS)  
 2001 : Ivanisevic (CRO)  
 2000 : Sampras (USA)  
 1999 : Sampras (USA)



LA FINALE EN IMAGES



WIMBLEDON, CENTRE COURT, HIER. – Il est 20 h 27 en France, le tie-break du quatrième set bat son plein. Rafael Nadal vient de sauver une balle de set avec rage. Mais il ne fait que repousser l'heureuse issue. Federer égalisera quelques minutes plus tard.



WIMBLEDON, CENTRE COURT, HIER. – À 20 h 52, les deux joueurs sont renvoyés au vestiaire pour la deuxième fois par la pluie.



WIMBLEDON, CENTRE COURT, HIER. – Moins de deux heures plus tard, Rafael Nadal se transforme en équilibriste sur le petit toit de la tribune des joueurs pour aller saluer son clan, son père (en costume rayé) et Toni, son oncle-entraîneur. (Photos Jérôme Prévost)

# « C'est un désastre »

ROGER FEDERER était anéanti après sa défaite dans son jardin.



WIMBLEDON, CENTRE COURT, HIER. – Cela faisait six ans que Roger Federer n'avait plus quitté Wimbledon en vaincu. Certes, le Suisse conserve pour l'instant sa première place mondiale, mais pour combien de temps ? (Photo Jérôme Prévost)

LONDRES – de notre envoyé spécial

UN SEIGNEUR est tombé dans la nuit sous le crépitements des flashes, dans une lumière ubuesque qui ne ressemblait pourtant pas à un crépuscule. Et si Federer, tombé la raquette à la main, sortait grandi d'une telle résistance ? Et si le maître

n'avait pas ajouté à sa légende avec sa bravoure du jour la plus longue des finales de Wimbledon ? Cette fois-ci, il ne s'est pas roulé dans l'herbe si douce pour les vainqueurs. Il ne s'est pas mis à genoux pour implorer les Dieux du tennis si souvent bien prédisposés. Non, il a raté un coup droit, un de plus, un de trop contenu par le filet. Et puis il n'a rien

montré. Il s'est assis sur sa chaise pendant que sa bête noire définitive grimpaît sur les toits de l'Olympe. L'homme au cardigan et au pantalon immaculé n'avait pas perdu la classe, ni l'honneur, ni le flegme. Malgré l'immense dépit qui devait l'habiter, stoppé qu'il était dans sa course effrénée au record et sa quête de perfection, il trouva les quelques mots dans le micro du speaker pour grandir encore son échec spectaculaire. « J'ai tout essayé. Il est un peu tard. Les interruptions n'ont pas aidé. Mais Rafa mérite sa victoire. Il fallait s'attendre à pire. Et Rafa est le pire des adversaires sur le meilleur des courts. » Le pire, et le meilleur, on ne pouvait pas mieux résumer cette journée avec cumulés et soleil, chutes et rebondissements, interruptions et reprise au galop. Le Suisse n'était plus seulement chez lui sur le Centre Court. Il avait cette fois-ci le Jardin en copropriété. Il l'admettait. Mais jamais il n'aurait renoncé à défendre ce territoire si ardemment convoité par Tarzan. Tout près du précipice et du déclin inexorable

(ainsi qu'en auraient jugé les gazettes en cas de lourde défaite), le n°1 mondial aura finalement mué en divin équilibriste. « On a l'impression qu'il n'a pas de plan précis sur les balles de break qu'il se procure, analysait Tim Henman au micro de la BBC durant la première interruption. Et ce n'est pas bon signe... »

« La défaite la plus dure »

Au second set, alors qu'une volée haute gourmande l'attendait pour lui procurer une balle de break, un « come on » hurlé par un ami spectateur au moment de l'impact l'avait poussé à l'horrible faute. Puisque même ses proches s'ingéniaient à lui gâcher la vie, il avait hurlé sa rage. Mais, bien loin de l'anéantissement de Roland-Garros, Federer aura honoré son standing jusqu'au bout. Mené deux sets à zéro et 0-40 à 3-3 du troisième set, il avait su tenir jusqu'à un premier tie-break qu'il honorerait de sa *magic touch*: trois aces, un service gagnant, un de ses rares retours impreunables et un enième

coup droit décroisé : Roger V, roi de Wimbledon, n'allait pas abdicquer comme ça. Mené 0-30 à 5-4 Nadal au quatrième set, il passait à deux points de la défaite avant de s'aventurer dans le tie-break des tie-breaks, où son passing de revers long de ligne, pour sauver sa deuxième balle de match, restera gravé dans les mémoires. Mais même ce coup n'aura pas suffi... « C'est vrai que c'était un coup incroyablement important, l'un de mes premiers passings du match qui répondait à celui juste avant de Nadal où j'avais bien cru que c'était fini. J'avais trouvé ça incroyable. Dans ce tie-break, Rafa m'avait paru nerveux. Il ne retournerait plus comme avant, il ne jouait plus agressif. J'avais le sentiment qu'il était tendu avec le sentiment de vivre ça (une victoire à Wimbledon) pour la première fois de sa carrière. Et là, j'ai bien cru que le match allait tourner au cinquième. Mais non, je n'ai jamais pu vraiment jouer à mon meilleur. »

Après coup, malgré l'incroyable scénario et les revirements épiques vécus durant 4 h 48', le Suisse semblait plutôt regretter de n'avoir pas su profiter de cet élan. « Évidemment, je suis content qu'on ait répondu aux attentes placées dans ce match. Ce fut une sacrée bataille équilibrée avec de grands points jusqu'au bout et de gros efforts pour revenir. Ça fait toujours plaisir de faire partie de ce genre d'événements, mais ça, j'y penserai plus tard... Là, c'est la défaite la plus dure de ma carrière. Je suis cassé. Il n'y a pas de comparaison possible avec Roland-Garros. À Paris, c'était rien. Là, c'est un désastre. » Anéanti, le Suisse n'avait pas l'envie de polémiquer sur l'obscurité, même s'il dira « ne pressez pas avoir vu contre qui (il) jouait. » Et il remettait sèche-ment aux lendemains toutes les analyses relatives à son statut de numéro un en danger. « Écrivez ce que vous voulez. Moi, je vais essayer de gagner les JO et l'US Open. » En 2003, c'est là que tout avait commencé pour Federer. Et si c'était là que tout recommençait ?

FRANCK RAMELLA

# VICTOIRE MADE IN FRANCE



Quand Rafa gagne avec sa raquette Babolat AeroPro Drive c'est aussi la France qui gagne !

Le tennis coule dans nos veines  
**Babolat**  
 www.babolat.com

SIMPLE HOMMES	1 <sup>er</sup> tour	2 <sup>e</sup> tour	3 <sup>e</sup> tour	1/8	1/4	1/2	FINALE
1 FEDERER (SUI, 1)	Hrbaty (SLO, 273, c.p.)	FEDERER, 6-3, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-3, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-3, 6-4, 7-6 (7-3)	FEDERER, 6-3, 6-3, 6-1	FEDERER, 7-6 (9-7), 6-2, 6-4	
Söderling (SUE, 41)	Kim (USA, 181, q.)	Söderling, 7-5, 0-6, 6-3, 6-4	Söderling, 6-3, 6-2, 6-2	Gicquel, 4-6, 5-7, 6-3	Gicquel, 4-6, 5-7, 6-3		
Gicquel (53)	Mishkin (JAP, 103)	Gicquel, 4-6, 7-5, ab.	Gicquel, 4-6, 5-7, 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
20 HEWITT (AUS, 27)	Bazaljic (SER, 197, ll.)	Bazaljic, 3-6, 6-4, 6-4, 6-3	Bazaljic, 6-3, 7-6 (7-2), 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Montañes (ESP, 69)	Haase (HOL, 64)	Haase (HOL, 64)	Montañes, 6-3, 7-6 (7-2), 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
15 F. GONZALEZ (CHI, 14)	Berlocq (ARG, 90)	Berlocq (ARG, 90)	Montañes, 6-3, 7-6 (7-2), 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
11 BERDYCH (RTC, 20)	Bogdanovic (GBR, 242, w.c.)	Bogdanovic (GBR, 242, w.c.)	Bolelli, 7-6 (7-4), 4-6, 6-3, 7-6 (7-4)	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Hanescu (ROU, 81)	Ginepri (USA, 59)	Ginepri (USA, 59)	F. GONZALEZ, 7-6 (7-3), 7-5, 7-5	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
32 LLODRA (34)	Korolev (RUS, 78)	Korolev (RUS, 78)	F. GONZALEZ, 7-6 (7-3), 7-5, 7-5	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Loe Hyung-taik (CDS, 56)	Hanescu (ROU, 81)	Falla (COL, 106)	Hanescu, 6-3, 6-7 (2-7), 6-0, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Andreev (RUS, 37)	Sela (ISR, 66)	O. Rochus (BEL, 87)	O. Rochus, 6-4, 7-6, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
FERRER (ESP, 5)	22 VERDASCO (ESP, 18)	Kahlschreiber (ALL, 36)	VERDASCO, 6-4, 6-3, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
DJOKOVIC (SER, 3)	32 LLODRA (34)	Ancic (CRO, 43)	Ancic, 6-4, 7-6 (9-7), 2-0, ab.	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Safin (RUS, 75)	Loe Hyung-taik (CDS, 56)	Petzschner (ALL, 118, q.)	Petzschner, 6-7 (4-7), 6-1, 6-4, ab.	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Lu Yen-hsun (TAI, 71)	Andreev (RUS, 37)	Vanek (RTC, 82)	Andreev, 6-7 (6-8), 7-6 (7-2), 6-2, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
SEPPI (ITA, 30)	FERRER (ESP, 5)	Stakhovskiy (UKR, 135, q.)	FERRER, 7-6 (8-6), 6-3, 1-3, ab.	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
FERRER (ESP, 23)	DJOKOVIC (SER, 3)	Berrer (ALL, 91)	DJOKOVIC, 7-5, 2-6, 6-3, 6-0	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Zverev (ALL, 92)	Safin (RUS, 75)	Fognini (ITA, 86)	Safin, 6-1, 6-2, 7-6 (7-3)	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Del Potro (ARG, 62)	Lu Yen-hsun (TAI, 71)	Serra (74)	Serra, 6-4, 6-4, 6-7 (3-7), 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
WAWRINKA (SUI, 9)	SEPPI (ITA, 30)	Kamke (ALL, 195, ll.)	SEPPI, 6-7, 6-3, 6-2, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
BAGHDATIS (CHY, 25)	FERRER (ESP, 23)	Querrey (USA, 42)	FERRERO, 2-6, 6-4, 6-4, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
T. Johansson (SUE, 63)	Zverev (ALL, 92)	Paya (AUT, 191, q.)	Zverev, 6-3, 6-4, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Bellucci (BRE, 68)	Del Potro (ARG, 62)	Snobel (RTC, 220, q.)	Del Potro, 6-4, 6-2, 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
KARLOVIC (CRO, 22)	WAWRINKA (SUI, 9)	Daniel (BRE, 76)	WAWRINKA, 6-3, 6-2, 7-5	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
31 F. LOPEZ (ESP, 35)	BAGHDATIS (CHY, 25)	Darcis (BEL, 51)	BAGHDATIS, 6-3, 6-2, 6-7 (5-7), 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Horna (PER, 83)	T. Johansson (SUE, 63)	Spalding (USA, 99)	T. Johansson, 6-7 (9-10), 6-7 (5-7), 6-3, 6-4, 6-0	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Reynolds (USA, 102)	Bellucci (BRE, 68)	Kumtsov (RUS, 70)	Bellucci, 7-6 (7-5), 7-6 (7-5), 6-3, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
NALBANDIAN (ARG, 7)	KARLOVIC (CRO, 22)	Stadler (ALL, 172, q.)	Stadler, 4-6, 7-6 (7-4), 6-3, 7-5	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
RODDICK (USA, 6)	31 F. LOPEZ (ESP, 35)	Dabul (ARG, 113)	F. LOPEZ, 7-6 (7-4), 3-6, 6-3, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
Tipsarevic (SER, 40)	Horna (PER, 83)	Karassusic (CRO, 111)	Karassusic, 7-6 (7-4), 6-3, 6-1	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	Reynolds (USA, 102)	Vokandri (ITA, 120)	Reynolds, 6-2, 6-2, ab.	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	NALBANDIAN (ARG, 7)	Dancovic (CAN, 95)	Dancovic, 6-4, 6-2, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	RODDICK (USA, 6)	Schwank (ARG, 60)	RODDICK, 7-5, 6-4, 7-6 (7-0)	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	Tipsarevic (SER, 40)	Ascione (119)	Tipsarevic, 6-7 (7-4), 6-4, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Eaton (GBR, 661, q.)	Eaton, 6-3, 7-6 (8-6), 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Mahut (58)	MURRAY, 6-4, 6-7 (8-10), 7-6 (9-7), 3-6, 7-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Van der Merwe (AFS, 285, q.)	Garcia-Lopez, 7-5, 6-2, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Schüttler (ALL, 94)	Schüttler, 6-3, 6-2, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	C. Rochus (BEL, 112, q.)	BLAKE, 3-6, 6-3, 6-1, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Hernandez (ESP, 107)	MATHEU, 3-6, 6-2, 6-0, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Gil (POR, 110, q.)	Gil, 6-4, 6-4, 6-4, 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Roger-Vasselin (147, q.)	Cilic, 6-4, 6-3, 7-6 (7-4)	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Odesnik (USA, 87)	NIEMINEN, 6-3, ab.	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Melzer (AUT, 72)	Melzer, 6-4, 7-6 (9-7), 4-6, 2-6, 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Levine (USA, 137, q.)	Levine, 4-6, 6-2, 6-3, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Clément (145)	Clément, 4-6, 7-6 (7-4), 6-4, 7-6 (7-4)	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Becker, 6-4, 6-4, 6-4	Becker, 6-4, 6-4, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Fish (USA, 39)	GASQUET, 6-2, 6-4, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Grosjean (51)	Grosjean, 6-2, 7-5, 6-1	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Calleri (ARG, 49)	Calleri, 4-5, 7-5, 6-1	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Olejniczak (POL, 202, q.)	SIMON, 6-3, 6-4, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Vliegen (BEL, 109)	ROBREDO, 6-1, 6-3, 6-7 (4-7), 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Cañas (ARG, 44)	Haas, 3-6, 6-4, 6-4, 6-4	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Malisse (BEL, 226, w.c.)	Malisse, 6-3, 6-4, 6-2	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Santoro (54)	MURRAY, 6-3, 6-4, 7-6 (7-5)	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Troickiy (RUS, 89)	Troickiy, 6-3, 4-0, ab.	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Baker (GBR, 268, w.c.)	Galvani, 6-4, 6-2, 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Roitman (ARG, 97)	YOUZHNY, 6-1, 6-4, 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR, 11)	Benneteau (47)	KIEFER, 6-1, 7-5, 6-3	HEWITT, 6-7 (4-7), 6-3, 6-3, 6-7 (1-7), 6-2	HEWITT, 6-1, 6-3, 7-6 (7-2)		
MURRAY (GBR, 11)	MURRAY (GBR						

# Une journée au paradis

C'est à Arta, une petite ville située à 20 kilomètres de Manacor, que la bande de copains d'enfance de Rafael Nadal a suivi la finale.

Reportage

ARTA – (ESP)  
de notre envoyé  
spécial

« **CE QUI EST L'ENFER** pour toi, pour moi... c'est le paradis. » Les deux Tomeu, Mateu, Carlos ou Guillem, la garde rapprochée, la bande de Rafael Nadal, arborent ces mots sur leur poitrail, sur un tee-shirt spécialement

conçu pour l'occasion. « Cette phrase est tirée de Rambo, s'amuse Tomeu Salva Vidal, partenaire de double du champion sur le circuit ATP. Ce film et ces mots en particulier lui ont toujours plu. C'est un clin d'œil, mais il faut avouer que cela lui correspond pas mal, non ? »

Ce groupe, uni comme jamais depuis presque quinze ans, s'est formé sur les bords des courts du club de tennis de Manacor. Inséparables, passionnés de petites balles jaunes, ils ne ratent que très rarement un match de leur pote. En cette journée si particulière, ils se sont donc donné rendez-vous dans les terres, à l'intérieur de l'île de Majorque, à une vingtaine de kilomètres de Manacor, dans la petite ville d'Arta.

Accompagnés par leurs amoureuses, leurs parents et d'autres amis, ils se sont installés dans la salle de l'El Dorado, un bar où ils ont leurs petites habitudes. Normal, il appartient au père de Guillem, l'ex-compagnon de chambre de Rafa lorsque les deux hommes résidaient (pendant un an) à Palma, à l'Escola Blear Esporthe, le tennis-études de l'île. « Rafa, ce n'était pas le plus ordonné de tous, il était même vraiment bordélique. Notre vie était assez dure, on s'entraînait cinq heures par jour. Et puis, lui qui est très famille, et même si Toni était l'un de nos entraîneurs, ça lui arrivait d'aller passer la nuit à Manacor (à 60 kilomètres). »

Huit ans plus tard, le travail, les efforts ont donc fini par payer. Rafa, pour la troisième année d'affilée, est en finale de Wimbledon. Pour l'occasion, Tolo, le gérant, leur a préparé quelques tapas, et Guillem, DJ à ses heures, a installé un écran géant et des platines pour mettre un peu de son et faire monter les décibels à chaque temps mort. Le match n'a pas encore débuté, mais Juan, le fils du tenancier, du haut de ses huit ans, est confiant comme jamais : « Rafa aujourd'hui, il va gagner quinze à zéro ! » Ni plus, ni moins. À l'heure de l'entrée sur le Centre Court, le cérémonial du Manacor, ses petits sauts et son sprint vers le fond du court, est commenté par Tomeu Salva : « Vous savez, ces petits sauts, Rafa, il les a toujours faits, c'est sa marque de fabrique. Mais cette accélération, il n'a commencé à la réaliser

que quand il est devenu professionnel. » La grande finale peut débuter. À ce moment-là, les rues de Manacor sont vides, comme depuis la fin de la matinée. Les habitants, étouffés par la chaleur et comme tous les dimanches d'été, sont partis se rafraîchir sur le littoral. Ils regarderont le match dans leur coin. Car cette fois-ci, la municipalité n'a pas installé d'écran géant comme lors de la finale de Roland-Garros. Pour une simple raison : « Le soleil est si fort qu'on n'y verrait rien », assure Isabel Febrer, la responsable des sports de la ville.

**Guillem, son pote : « Il est capable de tout »**

Retour à Arta. Les minutes, les jeux défilent, la bande est concentrée sur son écran, sur le match. Chacun a son éventail, pour se donner un peu d'air, pour respirer. Un journaliste hystérique de télévision, débarqué de Madrid, donne de la voix, motive la troupe, qui s'exécute sans broncher. Surtout lorsque leur copain prodige empoche le premier set (6-4). « C'est bien parti, annonce Guillem. Il n'a plus que deux sets à remporter et Federer, trois. Il a pris les commandes. Rafa a changé. Il y a un an, je le sentais fatigué, pas forcément au top. Mais cette année, il réalise une énorme saison, il est plus frais, plus serein. Il est capable de tout. »

Un set plus tard, le scénario se confirme, le torero espagnol donne la sensation qu'il ne peut rien lui arriver, qu'il est tout proche du régicide sur l'herbe de Roger Federer. « Maintenant, je me sens mieux, avoue Tomeu Salva Vidal. Parce que de mémoire Rafa n'a jamais perdu un match après avoir mené deux sets à zéro (en fait si, à Miami 2005 face à... Federer). » L'autre Tomeu, Artigues, s'est lui aussi décontracté, même si : « Ah, il est toujours aussi impitoyable. Quand on était petits déjà, il fallait réaliser le point parfait pour espérer en gagner un. Aujourd'hui, c'est un peu pareil. Il ne lâche rien. Mais bon, c'est quand même Federer. Donc méfiance, méfiance... »

La première interruption par la pluie ainsi que le réveil de Maître Roger vont pourtant changer la donne. Trois heures plus tard, les pronostics de Tomeu se confirment. La tension est palpable dans la salle. Les uns passent nerveusement leurs mains dans les cheveux, les autres se rongent les ongles, le suspense est à son comble. Dans le tie-break du quatrième set, tous pensent que Rafa a le match en main, il mène cinq points à deux. Personne ne tient en place, personne ne peut rester assis sur sa chaise, et... patatras ! Malgré deux balles de match, le héros est embar-



ARTA (Espagne), DANS LE BAR « EL DORADO », HIER. – Devant l'écran géant dressé dans le bar où se sont réunis les amis d'enfance de Rafael Nadal, Guillem (à l'extrême gauche), Tomeu (au deuxième plan) et les autres exultent : leur héros les a encore bluffés. (Photo Christophe Calais)

qu dans un cinquième set de tous les dangers. La pluie revient, l'air devient irrespirable, les potes se lèvent, sortent du bar et attendent, attendent sans jamais cesser d'y croire. Comme Mateu : « On est tellement habitués à ce qu'il gagne. Je n'ai pas le souvenir de l'avoir battu dans un sport. Au ping-pong, on y jouait tous les jours, il se mettait toujours deux mètres derrière la table, défendait comme un fou et nous martyrisait avec son coup droit. Il tapait tellement fort qu'il en cassait des filets. Au golf, il est intouchable. Il a un mental d'enfer, vous allez voir à son retour sur le court... Il ne lâchera rien. » Ses copains connaissent bien leur Rambo. Et avec lui, hier, après 4 h 48' d'une intense bataille, d'un match épique, ils ont une nouvelle fois partagé un petit coin de son paradis.

ALEXANDRE JUILLARD

JUNIORS

## Princesse Laura

En remportant le titre chez les juniors, la toute jeune Anglaise Laura Robson (14 ans) est devenue une mini-star.

LONDRES –  
de notre envoyé spécial

UN DRÔLE de pari était disponible depuis le milieu de la semaine dernière chez les meilleurs bookmakers anglais. Un pari dont la cote a chuté en flèche ces derniers jours. Jeudi, on pouvait miser à 50 contre 1 que Laura Robson remporterait Wimbledon en simple dames d'ici à 2020. Désormais on en est à moins de 20 contre 1. Laura qui ? Robson, née à Melbourne, arrivée à Londres à l'âge de six ans, qui habite à quelques minutes à pied du All England Club.

Avec sa jolie petite frimousse éclairée d'un sourire radieux et la fraîcheur de ses réponses aux, déjà, très nombreuses sollicitations de journalistes britanniques en manque d'histoires nationales, la petite Laura a eu droit à un traitement médiatique hors norme. Sa finale des juniors, remportée samedi sans trembler contre la Thaïlandaise Noppawan Lertcheewakarn (6-3, 3-6, 6-1), a été retrasmise en direct et en intégralité sur la BBC 2. Vingt-quatre ans qu'aucun Britannique n'avait rien remporté en simple à Wimbledon depuis Annabel Croft. Même s'il est très probable que Laura Robson connaisse une carrière plus aboutie que son aînée, qui ne dépassa jamais le troisième tour en Grand Chelem, c'est surtout le désert tennistique britannique qui lui vaut toutes les attentions. Fille d'une basketteuse professionnelle, sœur d'un nageur de haut



**WIMBLEDON (Grande-Bretagne), SAMEDI.** – Laura Robson est le premier sujet britannique à remporter une finale à Wimbledon depuis vingt-quatre ans.

(Photo Jérôme Prévost)

niveau, cousine d'un kayakiste et d'un hockeyeur qui font chacun partie des équipes d'Australie de la spécialité, Laura Robson doit avoir quelques idées sur ce que représente une carrière dans le sport. « Elle est déjà plus forte sur gazon que Kim Clijsters ou Justine Henin au même âge », promet

Carl Maes, le Belge qui gère le tennis féminin à la fédération anglaise et qui avait entraîné Clijsters lorsqu'elle avait quatorze ans.

**Pas de bal avec Safin**

L'aspect le plus marquant du jeu de cette gauchère qui se déplace très bien tient à la facilité apparente avec laquelle elle frappe la balle. « Dès qu'elle a eu cinq ans, on a pu noter qu'elle avait des dispositions très particulières pour le tennis », se souvient sa mère. Il y a trois ans, Laura Robson avait eu la joie de recevoir un coup de fil totalement inattendu de Martina Hingis, qui avait eu vent du talent de la jeune fille et qui la convia à quelques séances d'entraînement en Suisse. Hingis n'est autre que le modèle de Robson. Son modèle féminin tout au moins...

Peu avant sa victoire de samedi, cette dernière avait suggéré que, en cas de victoire et donc d'invitation au bal du dimanche soir qui clôt le tournoi avec tous les vainqueurs, elle aurait aimé avoir pour cavalier Marat Safin. Reparti pour Moscou après sa défaite en demi-finale contre Federer, le Russe lui a envoyé une lettre pour s'excuser de son absence et lui souhaiter bonne chance. « De toute façon, je suppose qu'il est un peu trop vieux pour moi », soupira Robson. À suivre.

JULIEN REBOULLET

AGENDA

Les têtes de série et les Français(es) engagés(e)s cette semaine

■ **STUTTGART** (ALL, ATP, terre battue, 568 000 €, 7-13 juillet). – Nadal (1); Gasquet (2); Almagro (3); Kohlschreiber (4); Bolelli (5); Calleri (6); Acasuso (7); Schwank (8)... **Prodon.** Tenant du titre : Nadal (ESP).

■ **GSTAAD** (SUI, ATP, terre battue, 389 000 €, 7-13 juillet). – Wawrinka (1); Mathieu (2); Youzhny (3); Karlovic (4); Seppi (5); Kiefer (6); Andreev (7); Kafas (8)... **Serra, Patience, Ouanna** (qualifié), **Chardy** (qualifié). Tenant du titre : Mathieu.

■ **BASTAD** (SUE, ATP, terre battue, 353 450 €, 7-13 juillet). – Ferrer (1); Verdasco (2); Robredo (3); Berdych (4); Moya (5); **Monfils** (6); Nieminen (7); Söderling (8)... **Gicquel.** Tenant du titre : Ferrer (ESP).

■ **NEWPORT** (USA, ATP, gazon, 245 285 €, 7-13 juillet). – Fish (1); **Santoro** (2); **Mahut** (3); Kunitsyn (4); Isner (5); Young (6); Dancevic (7); Anderson (8). Tenant du titre : **Santoro.**

■ **BUDAPEST** (HON, WTA, terre battue, 111 500 €, 7-13 juillet). – Szavay (1); **Cornet** (2); Pironkova (3); Benesova (4); Safarova (5); **Parmentier** (6);

Zakopalova (7); Cirstea (8)... **Cohen-Aloro, Johansson.** Tenante du titre : Dulko (ARG).

■ **PALERME** (ITA, WTA, terre battue, 93 576 €, 7-13 juillet). – Pennetta (1); Medina Garrigues (2); **Rezaï** (3); Suarez Navarro (4); Errani (5); Wickmayer (6); Kontyeva (7); Garbin (8)... **Loit, Sanchez, Brémond.** Tenante du titre : Szavay (HON).

RÉSULTATS

■ **LUGANO** (SUI, ATP Challenger, terre battue, 85 000 €, 1<sup>er</sup>-6 juillet). – **Finale** : Horna (PER) b. **Devilder**, 7-6 (7-1), 6-1.

EFS  
Donneurs, Receveurs  
ÉTABLISSEMENT FRANÇAIS DU SANG

# Merci

de votre participation à  
la Journée mondiale des donneurs de sang

Continuez de vous mobiliser tout l'été...

...les maladies ne prennent pas de vacances

Plus d'infos sur [www.dondusang.net](http://www.dondusang.net)

Don du Sang - Don du Sang - Don du Sang



# Paris à petits pas

Deux premières recrues (Basa, Sessegnon) devraient arriver cette semaine. Les autres dossiers avancent doucement.

Le PSG est arrivé hier soir à Port Crouesty (Morbihan), lieu de son stage de préparation, sans nouvelle tête, à l'exception de Guillaume Hoarau, dont l'avenir était réglé depuis l'hiver dernier. Un premier dossier devrait néanmoins se décanter en début de semaine, celui des deux Manceaux Basa et Sessegnon. Pour les autres, il faudra encore patienter un peu.

IL Y AURA de nouvelles têtes cet après-midi au PSG. Pas au sein de l'effectif que dirigera Paul Le Guen lors du premier jour de stage sur le stade d'Arzon (au sud de Vannes), mais lors du conseil d'administration qui se tiendra ce matin au Parc des Princes et qui officialisera Colony Capital comme actionnaire majoritaire. Quelques nouveaux administrateurs, donc, qui évoqueront notamment le recrutement estival parisien. Plusieurs cas seront abordés, comme ceux des deux Manceaux convoités par Paris, Marko Basa et Stéphane Sessegnon. Si quelques détails concernant les bonus à la revente restent à régler avec le président du MUC, Henri Legarda, ces deux joueurs devraient bien être les premières recrues du club parisien (voir L'Équipe du 5 juillet).

Demain ou après-demain, les deux joueurs devraient s'engager jusqu'en juin 2012 avec le PSG. Pour Marko Basa, le défenseur international monténégrin de vingt-cinq ans, l'indemnité de transfert porte autour de 6 M€ (sans les bonus). Après avoir repoussé les offres du Borussia Dortmund et du Zenith Saint-Petersbourg, il avait fait de Paris son choix prioritaire. Basa pourrait rejoindre ses futurs coéquipiers en Bretagne en milieu de semaine. Ce ne sera pas le cas de Stéphane Sessegnon. Pour lui, le montant du transfert est un peu plus élevé : près de 9 M€. Le

milieu international bénois de vingt-quatre ans, retenu par sa sélection en juin pour les qualifications à la Coupe du monde 2010, ne devrait pas reprendre l'entraînement avant le 14 juillet. Ces deux arrivées viennent compenser numériquement les départs de Didier Digard pour Middlesbrough et d'Amara Diané au Qatar. Lors de ce marché des transferts, la balance des paiements du PSG est pourtant déficitaire de près de 3 M€. En interne, on assure que l'enveloppe allouée au recrutement ne serait plus de 30 M€, hors ventes, comme prévu à la fin de la saison dernière. La publication de ce montant aurait attisé les exigences des clubs vendeurs qui voient au travers du PSG une source de financement potentielle. Paris n'a sans doute pas les moyens de payer la somme exigée par Rennes pour Jimmy Briand (12 M€), mais il a des ressources lui permettant de formuler une offre à hauteur de 8 M€. Sur ce dossier, aucune position n'a évolué. L'attaquant rennais, qui serait d'accord avec Paris sur les conditions contractuelles, a clamé haut et fort son envie de rejoindre la capitale, mais Pierre Dréossi, le manager breton, a précisé que l'offre parisienne demeurerait trop faible.

## Bazin traite en direct avec Makelele

Comme est insuffisante celle faxée à Lyon au sujet de Mathieu Bodmer. Le club champion de France n'est pas disposé à céder son joueur, même s'il s'agit du seul milieu pour lequel il a reçu une offre et surtout pas à 8,5 M€. Bodmer fait partie des priorités de Paul Le Guen, mais le PSG devra augmenter sa proposition pour l'attirer. Il devra aussi se montrer un peu plus convaincant au sujet de Claude Makelele et de Ludovic Giuly. Les négociations avec le premier reprendront à son retour de vacances. Sébastien Bazin, représentant de Colony Capital, traite directement avec le milieu défensif de Chelsea. Pour le second, l'AS Rome serait disposée à le libérer sans trop de problème. Mais Paris et le joueur ne se sont pas encore entendus sur les conditions salariales. Les dirigeants parisiens doivent se dire qu'ils ont le temps. Après tout, le Championnat ne reprend que le 9 août...

DAMIEN DEGORRE



VALENCIENNES (Nord), STADE NUNGESSER, 23 FÉVRIER 2008. – Marko Basa (au premier plan devant l'attaquant de VA Grégory Pujol) n'est pas seulement défensivement efficace avec Le Mans, il sait aussi inscrire des buts, comme en tout début de match à Valenciennes (succès du MUC 2-1, 26<sup>e</sup> journée). (Photo Stéphane Reix/L'Équipe)

## Koné entame le bras de fer

L'attaquant ivoirien de Nice, qui veut jouer à l'OM, n'est pas parti en stage avec ses coéquipiers hier.

NICE – de notre envoyé spécial

« BAKY » KONÉ N'EN DÉMORD PAS. Il veut aller à Marseille. Ni la proposition de Paris, ni celle de Saint-Étienne, deux clubs prêts à déboursés les 12 M€ que réclame Nice, ne l'ont ébranlé. Et, pour bien montrer sa résolution, l'attaquant ivoirien de l'OGC Nice a décidé hier d'entamer un bras de fer avec son club. Vingt-quatre Niçois devaient partir en stage à Vichy. Ils n'ont été que vingt-trois à effectuer le déplacement. Koné a refusé de partir. Une attitude qui a tendance à se développer de plus en plus puisque c'est également celle adoptée par Jimmy Briand, le Rennais qui veut absolument aller à Paris.

Une attitude forcément discutable mais qui n'émeut guère Frédéric Antonetti, l'entraîneur, qui a déjà vécu l'an passé pareille expérience quand Rod Fanni a quitté le stage de préparation des Aiglons sous prétexte qu'il voulait être transféré à Rennes. Fanni est bien allé à Rennes mais après être retourné au milieu de ses camarades et lorsque Nice a obtenu le prix voulu. « Je ne m'affole pas, dit l'entraîneur. Dans ce genre de circonstances il ne faut pas réagir de façon épidémique et je ne veux pas polémiquer. Mon souhait, c'est que les choses s'arrangent au mieux des intérêts de chacun. Je veux seulement dire que le prix qui a été fixé pour Baký correspond à sa valeur. Si l'OM n'a pas les moyens de s'offrir un tel joueur qui arrive dans la force de l'âge et qui est susceptible d'explo-

ser et de briller en Ligue des champions, il n'y a pas de honte. On a recruté Koné en L 2, on a fait un gros travail avec lui et cela à un prix. Les Marseillais pouvaient très bien le prendre eux aussi quand il jouait à Lorient et ça leur aurait coûté moins cher. S'ils ne peuvent s'aligner aujourd'hui, on le gardera très volontiers et tout se passera peut-être très bien. L'an passé, Gomis a aussi voulu faire le bras de fer avec Saint-Étienne puis il est revenu à de meilleurs sentiments, il a fait une superbe saison et a joué l'Euro. Rien n'est figé, même si je pense que les instances devraient intervenir pour que ce genre de choses ne se renouvellent pas. »

Dans cette histoire à rebondissements, la journée d'aujourd'hui pourrait s'avérer capitale. Car, pendant que les Niçois entameront leur

stage à Vichy sans leur meilleur buteur de la saison dernière (14 buts), leurs dirigeants évalueront une nouvelle fois la situation. Hier, ni le président Maurice Cohen, ni le directeur sportif Roger Ricort ne se sont exprimés. Mais la proposition faite dans le week-end par Pape Diouf (8,5 M€ plus 1 M€ de bonus) ne les satisfait toujours pas et la façon de présenter les choses du président marseillais (en gros c'est ça ou rien) ne leur a pas beaucoup plu. Ils se sont laissés quelques heures de réflexion et doivent rencontrer dans la journée les actionnaires de l'OGC Nice pour connaître leur façon de penser. Ensuite une ligne de conduite sera adoptée, mais les Niçois affirment toujours qu'ils ne veulent pas transiger.

JEAN-PIERRE RIVAIS (avec Ja. G.)

## Chelsea : 70 M€ pour Kaka

ADRIANO GALLIANI, l'administrateur délégué de l'AC Milan, a déclaré hier, dans les colonnes du quotidien *la Stampa*, que Chelsea avait formulé « une très grosse offre » pour s'attacher les services de Kaka. De sources anglaises, cette offre approcherait les 70 M€, offre qui aurait été repoussée par les dirigeants italiens. Le nouvel entraîneur du club londonien, Luiz Felipe Scolari, qui avait déjà eu le joueur sous ses ordres lors du parcours victorieux du Brésil à la Coupe du monde 2002, serait très friand à l'idée de retrouver le milieu offensif milanais âgé de vingt-six ans, à Stamford Bridge.

■ **DES PISTES ANGLAISES POUR BELHADJ.** – Le défenseur latéral gauche de Lens (L 2) Nadir Belhadj est convoité outre-Manche. Portsmouth, qui s'est déjà manifesté auprès de l'international algérien âgé de vingt-six ans, garde un œil sur lui. Plus récemment, Manchester City et le Celtic Glasgow ont également fait part de leur intérêt pour celui qui est arrivé dans le Pas-de-Calais en janvier dernier. – D. D.

■ **MBO MPENZA À LARISA.** – L'attaquant international belge Mbo Mpenza (Anderlecht), trente-deux ans, a signé un contrat de deux ans avec Larisa (D 1 grecque). Son frère Émile, vingt-neuf ans, également international belge, laissé libre par Manchester City, est actuellement à l'essai à Hull City, promu en Premier League.

■ **DIJON ESPÈRE RIBAS.** – À la recherche d'un attaquant, Dijon (L 2) est en négociations avec l'Inter Milan pour obtenir le prêt du jeune Uruguayen Sebastian Ribas (20 ans). Ce joueur, capable d'évoluer en pointe ou comme milieu offensif, n'a encore jamais joué avec l'équipe première de l'Inter. Les dirigeants bourgeois attendent une réponse de leurs homologues italiens dans la semaine. – D. D.

■ **AMZINE, DE TROYES À MULHOUSE.** – Après un « septennat » à Troyes (L 2), le milieu Gharib Amzine (35 ans) a donné son accord au FC Mulhouse (CFA). L'international marocain devrait s'engager pour les deux prochaines saisons avec son club formateur.

## EN DIRECT DE LA LIGUE 1

MARSEILLE



## À 24 à Évian

APRÈS UN DERNIER ENTRAÎNEMENT à la Commanderie, les Olympiens ont pris hier après-midi la direction d'Évian (Haute-Savoie), où ils séjournent jusqu'à dimanche prochain. Pour ce seul stage de préparation, Éric Gerets a composé un groupe de 24 joueurs. Rodríguez et Valbuena y poursuivront leur travail de reprise. Victime d'une entorse de la cheville contre Bastia, samedi (3-3), Ayew n'en fait pas partie. Ni Cesar, Arrache, Begeorgi, Dennoun, Gnabouyou, Mango, Mbow et Leyti N'Diaye, de retour de prêt pour la plupart, et sur lesquels l'entraîneur marseillais ne compte pas. Ces exclus s'entraîneront à la Commanderie sous la direction d'un entraîneur et d'un préparateur physique.

TOULOUSE



## Cetto sera capitaine

Le défenseur central argentin Mauro Cetto (26 ans) sera le capitaine du TFC cette saison. « Il représente des valeurs que j'aime bien, justifie l'entraîneur Alain Casanova. C'est un grand professionnel, expérimenté, sage et très respecté par ses partenaires. » Prêt par Nantes – où il portait déjà le brassard – la saison passée, Cetto a signé cet été un contrat de trois ans avec Toulouse. Il succède à Nicolas Dieuze (parti au Havre), Dominique Arribagé (arrêté) et Achille Émana (qui bénéficie d'un bon de sortie), tour à tour capitaines des Violettes en 2007-2008. – N. S.

BARCELONE

## Laporta se maintient

LE PRÉSIDENT du FC Barcelone, Joan Laporta, a remporté hier une partie de « qui perd gagne » qui laissera de profondes cicatrices au sein du club catalan. Selon les premiers résultats disponibles tard hier soir (sur 82 % des bulletins exprimés), les partisans de la motion de censure, votée hier au Camp Nou contre le président Laporta par les socios du Barça, ont gagné. Près de 60 % des quelque 36 000 votants d'hier se sont effectivement prononcés en faveur d'une démission du président Laporta, et pour la convocation de nouvelles élections ; contre 37,7 % favorables à son maintien. Toutefois, cette victoire est insuffisante. En effet, selon les statuts du FC Barcelone, pour que Laporta démissionne, deux tiers (66,6 %) des votants auraient effectivement dû se prononcer contre lui. Laporta conservera donc, de peu, son poste et terminera son mandat comme prévu en 2010.

EURO – 19 ANS FÉMININES

## La France ambitieuse à domicile

C'EST LA LIGUE du Centre, plus précisément les départements d'Indre-et-Loire (Amboise, Avoine, Saint-Cyr-sur-Loire, Tours) et du Loir-et-Cher (Blois, Romorantin, Vineuil), qui accueille le 11<sup>e</sup> Championnat d'Europe moins de 19 ans féminines, débutant aujourd'hui pour une finale programmée le 19 juillet, au stade de la Vallée-du-Cher, à Tours. L'équipe de France aura donc l'avantage d'évoluer à domicile dans le groupe A (Espagne, Italie, Norvège), a priori un peu moins relevé que le B, qui comprend le grand favori, l'Allemagne, double tenante du titre et déjà sacrée cinq fois en dix ans

(avec Angleterre, Suède, Écosse). Qualifiées d'office et donc en manque de matches de compétition, les « Bleuettes » se sont néanmoins sérieusement préparées, avec notamment plusieurs stages ces dernières semaines, dont un dernier à Châteauroux, chargé de renforcer la cohésion entre les dix-huit joueuses retenues. Fortes d'un succès en 2003 puis de places en finale en 2005 et 2006, quelles peuvent être aujourd'hui leurs ambitions ? « On est passé tout près ces dernières années et j'espère que les supporteurs vont nous aider à franchir le dernier palier, a déclaré Stéphane Pilard, le sélectionneur de l'équipe de France et conseiller technique départemental du Calvados. C'est difficile de dire si c'est un bon tirage car le niveau est très élevé. » Avec un premier test en début de soirée, contre l'Espagne, au stade Jean-Leroi de Blois. – F. T.

■ **EURO FÉMININ DES MOINS DE 19 ANS (phase de groupes, 1<sup>er</sup> journée).** – GROUPE A, AUJOURD'HUI (19 heures) : France-Espagne (à Blois). Les deux premières de chaque groupe sont qualifiées pour les demi-finales prévues mercredi 16 juillet. La finale aura lieu samedi 19 juillet, à Tours.

## « Je suis toujours en vie »

JACQUES FATY, nouveau défenseur de Sochaux, n'a rien perdu de ses ambitions.

Après avoir signé un contrat pour les trois prochaines saisons, vendredi, Jacques Faty (24 ans) a rejoint avec Sochaux, hier soir, Divonnes-les-Bains, pour un stage d'une semaine. À peine arrivé, le défenseur central et ex-international Espoirs est revenu sur son départ de Marseille et ses ambitions avec son nouveau club, où il sera déjà chargé de remplacer Jérémie Bréchet.

« POURQUOI AVOIR CHOISI de quitter l'OM après seulement une saison ?

– J'ai étudié ma situation et mon temps de jeu à Marseille, la saison dernière. Je n'ai disputé que 18 matches, dont neuf seulement en Championnat. Je n'ai pas eu de chance non plus puisque j'ai été blessé deux mois à une cheville. Quand j'ai vu le recrutement (arrivées de Hilton et Erbat, deux défenseurs centraux), j'ai estimé que ça faisait trop pour pouvoir prétendre avoir une place de titulaire en défense centrale, même si j'ai une grande confiance en moi. Et comme à Marseille, ils n'étaient pas contre mon départ...

– **Que garderez-vous de votre passage à Marseille ?**

– Même si je m'attendais à beaucoup mieux, je suis satisfait d'avoir pu évoluer dans un grand club, d'avoir porté ce maillot. J'ai découvert des choses extraordinaires, notamment la Ligue des champions et le public du

Stade-Vélodrome. Mon grand regret est de ne pas avoir pu m'exprimer à cent pour cent, car je pense que je n'avais rien à craindre pas rapport à la concurrence.

– **Le choix de Sochaux, un club a priori moins ambitieux, a pu surprendre...**

– J'avais quelques contacts à l'étranger, mais je préférais montrer mes capacités en France. Sochaux est peut-être un club moins huppé que Marseille, mais il a tout de même remporté une Coupe de France (2007) et une Coupe de la Ligue (2003) ces dernières années. Je pense que l'on a l'équipe pour effectuer une bonne saison, avec Francis Gillot, qui est un excellent coach. Je suis arrivé dans un club familial d'où se dégage une grande solidarité.

– **Longtemps grand espoir du football français, quels sont aujourd'hui vos objectifs plus personnels ?**

– J'espère que Sochaux va me donner des ailes, que c'est reculer pour mieux sauter. Seulement, avant de penser à ma carrière, je veux déjà réaliser une bonne saison. Je m'attendais à beaucoup mieux, mais je peux encore aller haut. Je suis encore jeune. Et quand je regarde la génération 84 (\*), je peux m'estimer heureux. Je suis toujours en vie.

FRANCK LE DORZE

(\* Jacques Faty, alors rennais, était capitaine de l'équipe de France des moins de 17 ans championne du monde en 2001.

## Atletico Madrid : Coupet a signé

COMME CONVENU, le gardien de l'équipe de France Grégory Coupet (35 ans) s'est engagé hier avec l'Atletico Madrid jusqu'en juin 2010. Par ailleurs, le club madrilène a également engagé le milieu brésilien du FC Porto Pablo Assunção (28 ans). – S. Ta.

■ **TOULOUSE VEUT KOVACEVIC.** –

Courtisé par l'OM, le milieu défensif international serbe de Lens Nenad Kovacevic, vingt-sept ans, suscite également l'intérêt de Toulouse. Deux ans après son arrivée en France, cet ancien joueur de l'Étoile Rouge de Belgrade, sous contrat avec Lens jusqu'en juin 2010, aimerait prolonger son séjour dans l'Hexagone, malgré l'intérêt de clubs allemand et espagnol. – D. D.

■ **SOCHAUX SUIT CARLAO.** –

Sochaux pourrait engager dans les prochains jours le défenseur central brésilien des Corinthians (D 2 brésilienne) Carlaio. Âgé de vingt-deux ans, ce joueur (1,78 m) a participé à 48 matches avec son club formateur. – D. D.

■ **SAINT-ÉTIENNE RELANCE N'DAW.** – Sur le point de s'engager avec Lille vendredi dernier avant une

volte-face des dirigeants nordistes, le défenseur sochalien Guirane N'Daw (24 ans) pourrait finalement prendre la direction de Saint-Étienne, toujours intéressé par l'international sénégalais. – D. D.

■ **ALONSO POURRAIT QUITTER BORDEAUX.** – Sous contrat jusqu'en 2009, Alejandro Alonso (26 ans) envisage de quitter Bordeaux. Le milieu droit argentin, qui a vu arriver cet été un sérieux rival avec Yoan Gouffran, a reçu une proposition de prolongation de deux ans supplémentaires du club, mais aux mêmes conditions. Mécontent, Alonso pourrait se diriger vers l'Espagne, où plusieurs clubs l'ont observé cette saison. – L. L.

# Nantes a encore du travail

Après le défenseur danois Gravgaard, le FCN espère bonifier son effectif pléthorique en enrôlant Klasnic, l'attaquant croate.

NANTES – de notre envoyé spécial permanent

WALDEMAR KITA, le président du FC Nantes, a déjà annoncé la couleur. Cette saison, Nantes jouera le maintien. Ce n'est pourtant pas un promu comme les autres qui débutera le 9 août prochain à Auxerre. Le confort du centre d'entraînement de la Jonelière, le poids du passé et des huit titres de champion de France renvoient toujours le FCN dans le gratin du foot français. Et offrent à ses dirigeants des arguments de poids pour approcher un buteur de la trempe d'Ivan Klasnic. « Ivan m'a appelé et Nantes l'intéresse vraiment », dit son ami Vedran Runje. Même s'il a visité les installations vendredi dernier, le recrutement de l'attaquant croate est loin d'être acquis. Libre après sept saisons au Werder Brême, il intéresse notamment le Besiktas Istanbul, le Torino, Newcastle, Wigan ou Majorque depuis qu'il a prouvé, lors de l'Euro, qu'il était possible de redevenir performant après deux greffes d'un rein. « On travaille toujours à sa venue et on attend une réponse cette semaine », commentait Christian Larièpe hier soir. Ses prétentions financières ont pourtant effrayé Monaco. Selon un de ses proches, Klasnic doit se décider demain.

Jérôme Alonzo ménagé, Ibrahim Tall, Djamel Abdoun et Douglao ont fait leurs premiers pas avec Nantes, hier, sous l'orage, à Albertville, face au Dinamo Bucarest (1-2). « Nous avons fait vingt très bonnes premières minutes durant lesquelles Bekamenga a ouvert le score, juge Larièpe. Puis nous avons baissé de pied et nous avons pris deux buts. La seconde période n'est pas significative, compte tenu des nombreux changements des deux côtés. »

En attendant Klasnic ou un autre gros calibre devant, ainsi qu'un milieu axial solide (la piste N'Daw a du plomb dans l'aile), les Canaris vont accueillir une cinquième recrue dans la journée. Michael Gravgaard (30 ans) s'est engagé pour les trois prochaines saisons avec le FCN. « Je suis comblé car c'était notre choix n° 1, se réjouit Christian Larièpe, le directeur technique nantais. Je le suivais depuis



longtemps. Il va nous apporter sa rigueur, sa discipline tactique, sa puissance. »

## Trente-huit pros sous contrat

Après un crochet par Nantes où il sera présenté à la presse, Gravgaard prendra immédiatement la direction de la Haute-Savoie, où il fera la connaissance de ses nouveaux coéquipiers. Il

faut lui souhaiter d'avoir de la mémoire. Actuellement, Nantes compte pas moins de trente-huit professionnels sous contrat. Quatre d'entre eux (El-Mourabet, K. Diop, O. Thomas et Cubilier) sont restés à Nantes et s'entraînent à part, sous les ordres de Vincent Rautureau, le deuxième adjoint de Michel Der Zakarian. Ce ne sont pas les seuls indésirables. Das Neves, Moullec, Poulard, Capoue,

Bagayoko ou Dossevi n'entrent pas dans les plans. Prêté à La Corogne la saison passée, Wilhelmsson, qui avait obtenu un salaire royal il y a deux ans (200 000 € par mois), ne veut pas revenir, ni perdre d'argent. Nantes aimerait monnayer sa dernière année de contrat. « Un petit bras de fer va s'engager mais on va finir par s'entendre », pronostique Larièpe. L'opération dégraissage s'annonce

compliquée. « Ce n'est pas inquiétant mais préoccupant, admet le directeur technique. Nous ne sommes pas le seul club dans cette situation. Quand nous aurons notre attaquant et notre milieu expérimentés, le recrutement sera terminé. En tout cas, on n'engagera personne s'il n'y a pas de départ. » Hier, Nantes a mis à l'essai Majid Bouabdallah, un attaquant qui évo-

lue à Pau en National. À ce jour, l'équipe type nantaise ressemblerait à celle-ci : Heurtebis ou Alonzo – Tall, Gravgaard, Pierre, Maréchal – Abdoun, R. Faty, De Freitas, Da Rocha ou Babovic – Djordjevic, Goussé ou Keserü. Pour jouer le maintien, ça tient à peu près la route. Pour enflammer à nouveau la Ligue 1, ça paraît un peu court.

RAPHAËL RAYMOND

ALBERTVILLE, STADE DU PARC OLYMPIQUE HENRY-DUJOL, HIER. – Après Jean-Jacques Pierre en première période, Frédéric Da Rocha (à droite) était capitaine de l'équipe nantaise en seconde mi-temps. Sous une pluie battante, le FCNA s'est incliné (1-2) face au Dinamo Bucarest pour son premier match de préparation. (Photo Laurent Argueyrolles/L'Equipe)

## ESPAGNE

### La victoire à l'Euro fait l'unanimité

Les Catalans ne font pas bande à part après le succès de l'Espagne à l'Euro. Bien que la Catalogne soit l'une des régions les plus autonomistes, plus de 80 % de ses habitants se disent « satisfaits » de ce succès, selon un sondage publié hier par le quotidien *El Periódico de Catalunya*. 4,5 % des personnes interrogées ne sont pas satisfaites et 10,9 % se disent indifférentes. La capitale de la Catalogne, Barcelone, avait été montrée du doigt en Espagne car aucun écran géant n'avait été installé en ville pour la finale de l'Euro contre l'Allemagne (1-0).

## MARQUEZ PLUS FORT QUE RONALDINHO ET MESSI.

Le Mexicain Rafael Marquez a remporté, samedi, un concours de coups francs à Houston, aux États-Unis. Devant 50 000 personnes, le Barcelonais a dominé des spécialistes comme Ronaldinho, Messi, Julio Baptista ou Romario et empoché un chèque d'un million de dollars. L'Anglais David James, meilleur gardien, est reparti à Portsmouth avec 500 000 dollars. Juninho, qui espérait participer à l'événement, n'a pas été libéré par l'OL, avec lequel il est actuellement en stage. – E. F.

## GRAVELAINE AVEC MOULIN À L'UJA PARIS.

Xavier Gravelaine va occuper des fonctions de recruteur bénévole à l'UJA Paris, le club de CFA dirigé par Michel Moulin. Éphémère conseiller sportif du PSG, Moulin a expliqué au *Journal du dimanche* qu'il aurait voulu recruter Raynald Denoueix et Daniel Bravo pour entraîner Paris et intégrer Fabien Galthié dans le staff. Charles Villeneuve lui avait été préféré au poste de président.

■ LIGUE 2 : LES MATCHES TÉLÉVISÉS. – La LFP a communiqué les matches de Ligue 2 retransmis à la télévision lors des six premières journées.

**Première journée.** – Vendredi 1<sup>er</sup> août, 20 h 30 : Lens-Dijon (*Ma Chaîne Sport*), Guingamp-Metz et Nîmes-Brest (*Numerique*) ; Lundi 4 août, 20 h 30 : Strasbourg-Montpellier (*Eurosport*).  
**2<sup>e</sup> journée.** – Vendredi 8 août, 20 h 30 : Metz-Tours (*Ma Chaîne Sport*), Dijon-Strasbourg et Montpellier-Amiens (*Numerique*) ; Lundi 11 août, 20 h 45 : Vannes-Lens (*Eurosport*).  
**3<sup>e</sup> journée.** – Vendredi 15 août, 20 h 30 : Strasbourg-Bastia (*Ma Chaîne Sport*), Lens-Châteauroux et Clermont-Nîmes (*Numerique*) ; Lundi 18 août, 20 h 45 : Amiens-Metz (*Eurosport*).  
**4<sup>e</sup> journée.** – Vendredi 22 août, 20 h 30 : Brest-Strasbourg (*Ma Chaîne Sport*) ; Metz-Boulogne et Reims-Montpellier (*Numerique*) ; Lundi 25 août, 20 h 30 : Nîmes-Lens (*Eurosport*).  
**5<sup>e</sup> journée.** – Vendredi 29 août, 20 h 30 : Lens-Clermont (*Ma Chaîne Sport*), Strasbourg-Châteauroux et Troyes-Nîmes (*Numerique*) ; Lundi 1<sup>er</sup> septembre à 20 h 30 : Montpellier-Metz (*Eurosport*).  
**6<sup>e</sup> journée.** – Lundi 15 septembre (horaire à préciser) : Lens-Metz (*Eurosport*).

TOUS LES LUNDIS NOS OFFRES D'EMPLOI :

# L'ÉQUIPE CARRIÈRES

TÉL. : 01 40 10 53 27  
TÉL. : 01 40 10 52 15  
FAX : 01 40 10 52 93

## TECHNICIENS

### ATERNO SOLAR

Entreprise Alsacienne de 200 personnes implantée partout en France (38 M€), nous concevons, fabriquons, commercialisons et installons auprès de particuliers des systèmes de chauffage électrique dernière génération.

Pour répondre à la très forte demande, liée à l'augmentation du prix des énergies fossiles, et au fort développement de notre activité, nous renforçons notre équipe technique (40 personnes) et recherchons (h/f) :

## 15 ELECTRICIENS 10 SANITAIRES

CENTRE / IDF / OUEST  
SUD/ Rhône-Alpes / NORD

Formation assurée / Rémunération attractive  
Déplacements toute la semaine (72€/J)

Autonome, motivé et dynamique, vous réalisez la pose (installation, tirage de ligne, pose goulotte...) de nos systèmes. Formation CAP ou BEP mini exigée. Permis de conduire B indispensable

Adressez CV par fax à P. CHAUSSE au 03.88.55.19.87  
ou téléphonez au 03.88.55.15.02 ou 06.75.51.68.50  
e-mail : p.chausse@aterno.com - www.aterno.com  
Merci d'indiquer la région souhaitée

## COMMUNICATION



### FEDERATION FRANÇAISE DE MOTOCYCLISME

Recrute

## Attaché(e) de Communication

Merci d'adresser votre candidature (cv, lettre de motivation et prétentions) à :

FFM  
Monsieur Pierre Bonneville  
Directeur de la Communication,  
par e-mail :  
recrutcom@ffmoto.com

Auprès du Directeur de la Communication, vous êtes chargé(e) des actions de communication interne (moto-clubs, licenciés) et externe, plus particulièrement dans les domaines des relations presse et de l'événementiel (salons, opérations terrain à l'occasion d'épreuves et de grandes manifestations) tout en assurant le suivi des plannings et des budgets.

De formation supérieure, vous possédez une expérience significative au sein d'un Service Communication ou en Agence.

Votre sens du contact et votre ouverture d'esprit vous poussent à vous investir dans le milieu du sport moto que vous connaissez. La maîtrise de l'anglais professionnel est fortement souhaitée.

Université Claude Bernard Lyon 1

### Formations à Distance

## MANAGEMENT DU SPORT

DU Gestion des Organisations Sportives  
DEUST AGAPSC Agent de Développement de Club Sportif

Université Lyon 1 / UFR STAPS  
<http://sportmanagement.univ-lyon1.fr>

## METIERS DU SPORT



La ville de Pantin  
Seine-Saint-Denis (50 000 habitants)

RECHERCHE POUR SON ECOLE  
MUNICIPALE D'INITIATION SPORTIVE (EMIS)

## des Educateurs sportifs vacataires diplômés h/f

Compétences recherchées : Toutes disciplines (et particulièrement en judo, gymnastique et tir à l'arc, ...)  
Rémunération : taux horaires brut de 13,76€ à 20,25€ + congés payés, selon diplômes.

Pour tous renseignements complémentaires, veuillez contacter le service des Sports au 01 49 15 40 00 (poste 41 58)  
Adressez votre candidature (lettre manuscrite et CV) à :  
Monsieur Le Maire, Conseiller Général de la Seine-Saint-Denis  
84/88, avenue du Général Leclerc - 93507 PANTIN cedex

Ville de 25 000 habitants, située à l'Est du Val d'Oise, recrute par voie statutaire ou par voie contractuelle, pour sa Piscine Municipale, un

Vous enseignez la natation scolaire en collaboration avec l'Éducation Nationale. Vous assurez la surveillance et la sécurité du bassin lors des horaires d'ouverture au public. Participant au projet pédagogique et aux animations, vous contribuez à la dynamique de l'équipement avec le personnel, les associations et les scolaires.

Titulaire du BEESAN, vous possédez le sens du travail en équipe et des qualités pédagogiques. Dynamique, doté d'esprit d'initiative, vous êtes disponible et rigoureux en matière de respect et d'application des règles de sécurité et d'hygiène.

Poste à pourvoir immédiatement.

Pour tout renseignement, contactez Monsieur Guillemot, Responsable de la piscine de Gonesse au 01 39 85 51 32.

Merci d'adresser votre candidature (lettre de motivation, CV) M. le Maire, Jean-Pierre BLAZY, DRH, 66 rue de Paris, BP 60, 95503 GONESSE Cedex  
[www.ville-gonesse.fr](http://www.ville-gonesse.fr)



## MS & Euromed M.Sc., ça veut dire Expert.



Choisir la professionnalisation Euromed Marseille, c'est choisir l'expertise sectorielle, celle qui ne se limitera pas à la théorie mais vous rendra performant dans la réalisation de votre carrière.

### MS (Mastères Spécialisés)

- International Sport & Event Management
- Management des Entreprises de Santé
- Management Maritime International

Admission : Bac + 5, Bac + 4 avec 3 ans d'expérience professionnelle, Bac + 4 (sous conditions), dossier de candidature, entretien et test TAGE MAGE.

### EUROMED M.Sc.

- Entertainment & Media (Sport, Médias, Événementiel, Loisirs & Divertissements, Marketing Services & Communication Opérationnelle)
- Immobilier & Politiques Urbaines (Construction & Aménagement, Habitat & Urbanisme)
- Management Financier & Organisationnel (Direction Financière & Ingénierie Financière, Audit Financier & Expertise, Gestion Patrimoniale, Contrôle de Gestion, Audit d'Organisations, Finance ex-situ (e-learning))
- Maritime, Transport International & Logistique

Admission : Parcours en 1 an Bac + 4, Parcours en 2 ans Bac + 3, dossier de candidature, entretien et test TAGE MAGE.

<http://programmesmsc.euromed-marseille.com>



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE MARSEILLE PROVENCE

Retrouvez nos annonces d'offres d'emploi sur

# L'ÉQUIPE.FR

Renseignements : Jean Claude Poidevin - Tél. : 01 40 10 53 27

Nous rappelons à nos lecteurs que tous ces postes sont accessibles sans discrimination de sexe ou d'âge.

# VALVERDE FAIT JASER

Éblouissant depuis le départ de Brest, l'Espagnol, toujours en jaune, a contrôlé le sprint remporté par Thor Hushovd.



LANRODEC (Côtes-d'Armor), HIER. – Loin des polémiques qui entourent son nom, Alejandro Valverde a passé une journée paisible entouré de sa garde rapprochée (de gauche à droite, Pereiro, Gutierrez et Sanchez).

(Photo Bernard Papon)

Moreau, Voeckler, Le Lay et Chavanel ont animé l'étape de Saint-Brieuc gagnée au sprint par Hushovd. Valverde, lui, conserve le Maillot Jaune. Et fait beaucoup parler...

SAINT-BRIEUC – (Côtes-d'Armor) de notre envoyé spécial



Philippe BRUNEL

pbrunel@lequipe.presse.fr

DANS LE TOUR DE FRANCE, les réalités se superposent et s'articulent les unes aux autres, sur le fil de certains ressentiments, parfois somnolents, vite érigés en vérité pre-

mière. Cela a toujours été, mais c'est d'autant plus vrai depuis l'éclatement de l'opération Puerto, ce vaste coup de filet policier mené par la guardia civil de Madrid, qui s'était achevé il y a deux ans par le démantèlement retentissant d'un trafic sanguin organisé par un ancien médecin de la Kelme, le docteur Eufemiano Fuentes, et Manolo Saiz, l'ancien manitou de la Liberty Seguros aujourd'hui dissoute. À l'époque, Alejandro Valverde figurait parmi les suspects. D'où cette aura mystérieuse qui entoure ici, peut-être à tort, l'actuel porteur du Maillot Jaune, qui brasse de vastes cotisations et de nombreuses suspensions que sa prise de pouvoir, à Plumelec, a remises inévitablement au goût du jour. De façon très inopportune, à l'heure où le Tour tente de se désintoxiquer de ce terrible poison médiatique qu'est le dopage.

Il suffit de lire la presse, d'écouter la radio pour s'en convaincre : le malaise est là, très ancré dans les esprits, et l'intéressé n'en disconvenait pas. Il sait que son cas fait débat, que les esprits formalistes ne lui pardonneront jamais complètement d'avoir échappé à couperet de la justice, si rigide à l'endroit de ses anciens rivaux, Ivan Basso, banni pour deux ans, et Jan Ullrich, considéré comme un renégat dans son propre pays.

Pour de nombreux observateurs, Valverde (qui serait, avec 2,6 millions d'euros par an, le coureur le mieux payé au monde) est le grand accusé qui manque à l'appel. Son nom, dit-on, figurait avec ceux de Mancebo, Sevilla, Scarponi, Jaksche, Hamilton sur les fameuses fiches cliniques du docteur Fuentes, sous un nom de code (VALV. Piti). L'UCI avait elle-même tenté de mettre à jour sa culpabilité, après une lecture assidue des 6 000 pages du dossier Puerto mais sans y parvenir, et c'est à contre-cœur qu'elle avait validé, sur décision du Tribunal arbitral du sport, sa présence au Championnat du monde de Stuttgart en septembre dernier. Depuis lors, l'affaire est close. Enterrée. Mais Valverde, lui, doit toujours se défendre d'avoir triché. Interpellé sur le sujet, il s'était dit prêt à répondre à une convocation du juge Ettore Torri, du Comité olympique italien (celui qui a confondu Basso) quand ce dernier souhaitait l'entendre sur cette épineuse affaire. « Je n'avais pas de problème avec ça », a rappelé l'Espagnol, qui, cela dit, n'a plus grand-chose à craindre, après que la justice de son pays eut refusé de livrer les poches de sang incriminées au TAS (sur un appel conjugué de l'AMA et de l'UCI) pour une comparaison ADN de Valverde. Un champion à double visage,

## 6

Le nombre de victoires d'étapes du Tour de France remportées par Thor Hushovd, vainqueur hier à Saint-Brieuc (1 en 2002, 1 en 2004, 2 en 2006, 1 en 2007, 1 en 2008). Le Norvégien est le troisième coureur le plus efficace au départ de ce Tour derrière Erik Zabel et Robbie McEwen (12 étapes) et devant Oscar Freire (4), David Millar et Fabian Cancellara (3). Le recordman absolu reste Eddy Merckx (34).

puisque tout se passe comme s'il y avait deux Valverde, deux personnages en calque, l'un évoquant l'autre, par une sorte de fatale attraction. Celui qui porte le Maillot Jaune et dont on loue la classe, la disponibilité. Et son fantôme, un personnage énigmatique, en clair obscur, irrité par les rumeurs qu'il suscite, et qui, selon Yvon Ledanois, « souffre en secret » de se voir salir sans preuve. « Il faut le comprendre, Alejandro a couru chez Kelme. C'est là qu'il a connu le docteur Fuentes qui en était le médecin attitré, relève Ledanois, le directeur sportif de la Caisse d'Épargne. Depuis, l'UCI l'a

en quelque sorte blanchi mais on continue de le rendre responsable, et cela fait un an et demi que ça dure. À ce point, le doute devient vraiment malsain. »

### Les Français en verve

Sur ce Tour, Valverde donne parfois à penser qu'une deuxième place à Paris lui conviendrait, dès lors qu'elle lui épargnerait les diatribes habituelles sur son implication à ce jour non prouvée dans l'opération Puerto. Rien n'est plus faux. Selon ses proches, il serait en quête d'une nouvelle virginité, d'une sorte de blanchiment. En gros : s'il parvenait à monter sur le podium, aux Champs-Élysées, le 27 juillet prochain, au terme d'un Tour de cet acabit, placé, on le sait, sous haute surveillance médicale, alors il faudrait bien admettre sa valeur et reconnaître qu'il n'est pas et n'a jamais été un champion factice gonflé par des produits de laboratoire. En attendant, il a conservé son Maillot Jaune, en se contentant hier à Saint-Brieuc de contrôler les opérations, sans s'opposer outre mesure au sprint de Thor Hushovd dont il aurait pu, avec un surcroît de détermination, c'est notre sentiment, contrecarrer les ambitions. À 200 mètres de la ligne, Valverde avait donné l'impression de se rétracter, par prudence, d'un embal-

lage périlleux, à haut risque, comme il ne s'était pas davantage opposé sous la flamme rouge au démarrage de Fabian Cancellara, serré de près par Filippo Pozzato, dans un remake stylistique avorté de Milan - San Remo. A-t-il voulu se ménager des sympathies ? Se préserver en fonction du chrono de Cholet et de l'étape de Super Besse ? « Avec la pluie et le vent qu'on a dû affronter aujourd'hui, l'étape a été suffisamment éprouvante pour ne pas en rajouter », commenta l'Espagnol sur un mode sibyllin, avant d'avouer qu'il s'était ému d'entendre le public crier son nom au long de la route où Sylvain Chavanel, Thomas Voeckler, Christophe Moreau et David Le Lay avaient tenté la belle, sans pouvoir échapper aux griffes d'un peloton scindé en deux par une chute anodine à 2,8 kilomètres du but. Parmi les malchanceux, le Belge Philippe Gilbert, porteur par procuration du maillot vert, et Damiano Cunego, retardé par un écart de Matteo Carrara, un équipier de la Quick Step, qui s'appliquait à remonter Steegmans en pole-position. Plus de peur que de mal pour l'Italien de la Lampre, qui termina l'étape sur une bicyclette d'emprunt, celle de Paolo Tiralongo, loin devant le dernier de l'étape, le Colombien Mauricio Soler, décidé à poursuivre son calvaire, désormais sans objet. – Ph. Br.

## Classements

### Étape 2 : AURAY – SAINT-BRIEUC

1	Hushovd (NOR, C.A.) les 164,5 km en 3 h 45'13" (moy. : 43,824 km/h)
2	Kirchen (LUX, Col)
3	Ciolek (ALL, Col)
4	Hunter (AFS, Bar)
5	Zabel (ALL, Mrm)
6	Trofimov (RUS, Btl)
7	Freire (ESP, Rab)
8	Casper (Agr)
9	Elmiger (SUI, Alm)
10	Duque (COL, Cof)
11	Valverde (ESP, Gce)
12	A. Schleck (LUX, Csc)
13	Evans (AUS, Sil)
14	Menchov (RUS, Rab)
15	Pineau (Btl)
16	Ricco (ITA, Sdv)
17	F. Schleck (LUX, Csc)
18	Sastre (ESP, Csc)
19	Devolder (BEL, Qst)
20	Pozzato (ITA, Liq)
21	Moreau (Agr)
22	Cancellara (SUI, Csc)
23	Sy. Chavanel (Cof)
24	Le Lay (Agr)
25	Casar (Fdl)
26	Voeckler (Btl)
27	Cunego (ITA, Lam), t.m.t.
28	Soler (COL, Bar), à 7'18"

### GÉNÉRAL

1	Valverde (ESP, Gce), en 8 h 21'20"
2	Kirchen (LUX, Col), à 1"
3	Freire (ESP, Rab)
4	Cobo (ESP, Sdv)
5	Evans (AUS, Sil)
6	Pineau (Btl)
7	Millar (GBR, Gar)
8	Ricco (ITA, Sdv)
9	F. Schleck (LUX, Csc)
10	Pozzato (ITA, Liq)
11	Pereiro (ESP, Gce)
12	Gilbert (BEL, Fdl) t.m.t.
13	Hushovd (NOR, CA), à 7"
14	A. Schleck (LUX, Csc)
15	Menchov (RUS, Rab)
16	Devolder (BEL, Qst)
17	Cunego (ITA, Lam), t.m.t.
18	Sy. Chavanel (Cof), à 31"
19	Moreau (Agr), à 39"
20	Casar (Fdl), à 2'
21	Voeckler (Btl), m.t.
22	Soler (COL, Bar), à 10'22"

# La French Connection

Quatre échappés devant, deux équipes qui chassent derrière : les Tricolores ont fait le spectacle hier. Pour le meilleur et pour le pire.



**SAINT-BRIEUC –**  
(Côtes-d'Armor)  
de nos envoyés spéciaux

**Reportage**  
DANS LA VOITURE qui le ramène à l'hôtel, Sylvain Chavanel s'adresse à Éric Boyer, le manager de Cofidis. « Tu vois, lui dit-il, j'ai l'impression d'avoir le visage de quelqu'un qui n'a pas fait d'effort. » Pourtant, le leader de la formation nordiste s'est donné sans compter en se lançant dans une longue échappée qui s'est finalement terminée aux portes de Saint-Brieuc. Comme à son habitude, Chavanel a essayé. Comme toujours, il n'a aucun regret, même s'il pense que l'entreprise aurait pu connaître une issue plus heureuse. Car le coup avait de la gueule. Il y avait là le maillot bleu de Thomas Voeckler, le blanc de Christophe Moreau et David Le Lay, le rouge de Chavanel : si Benetton avait voulu tourner un spot de pub en faveur du vélo français, il ne s'y serait pas pris autrement. Sauf qu'une fois encore c'est une navette étrangère qui l'a emporté (Hushovd), même si elle bat pavillon français (Crédit Agricole). « Il y avait un coup à jouer et je n'ai pas hésité, reprenait Chavanel. La collaboration s'est bien passée mais Voeckler était uniquement là pour conforter son maillot de

meilleur grimpeur. C'est dommage. Moreau a fait son boulot. D'ailleurs, il est toujours généreux dans l'effort. »

Est-ce pour cela que le leader d'Agritubel l'avait mauvaise ? À peine arrivé au cœur du peloton qui venait d'éteindre leurs espoirs, Moreau déplorait face aux caméras de France Télévisions que la petite échappée se soit désunie dans les derniers kilomètres : « C'est dommage qu'il y ait une collaboration à tâtons de certains, pestait le Belfortain. Je pense qu'on aurait presque pu conclure, en tout cas disputer la gagne là-haut. Mais il y en a qui comptent les points, d'autres qui comptent les points, c'est très compliqué et finalement on explose tous. » Des mots couverts qui visaient notamment Voeckler, accusé d'être resté dans la roue dans les derniers kilomètres. Quelques minutes plus tard, une fois l'excitation de l'arrivée retombée, Moreau précisait tranquillement ses griefs à l'égard de ses compagnons d'échappée : « Avec une collaboration plus intense, on aurait presque pu arriver tous ensemble aux 500 mètres. Mais chacun avait des intérêts divers : certains comptent les points ou les points et d'autres les coups de pédale. Chavanel a été un peu impatient. S'il avait attendu le dernier kilomètre, on aurait encore pu gagner une poignée de secondes. Voeckler

avait une autre mission, il visait le maillot à pois. Mais avec un relais supplémentaire et plus appuyé, on aurait pu aller un peu plus loin. » Reconnaissant qu'il ne s'attendait pas à être à la fête si tôt sur ce Tour, où il veut surtout s'illustrer en montagne, il finissait même par tirer un bilan positif de sa journée, malgré sa conclusion négative : « Finalement, aujourd'hui, avec le vent de côté et les bordures, c'était presque mieux d'être devant. »

**Voeckler : « L'entente a toujours été bonne dans l'échappée »**

Au même moment, à trois cents mètres de là, Thomas Voeckler descendait du podium où il venait d'endosser un nouveau maillot à pois. Le coureur de Bouygues commençait tout d'abord par regretter que le coup ne soit pas allé au bout : « Avec Chavanel, Moreau, moi, c'est vrai que ça faisait de bons rouleurs. Mais je commence à avoir une certaine expérience des courses sur le Tour, je savais que, dans une telle configuration, le peloton l'emporterait dans la majorité des cas. » L'Alsacien admettait volontiers qu'il avait levé le pied dans le final, mais il avait un bon alibi : « L'entente a toujours été bonne dans l'échappée, assurait-il. Malheureusement, ça n'a pas suffi. Dans le final, je n'ai

pas honte de dire que j'ai sauté des relais. Ce n'était pas par calcul, simplement je n'avais pas les jambes. La preuve, quand Sylvain a attaqué, je n'ai pas pu y aller. » Déjà échappé près de 160 km la veille vers Plumelec, Voeckler avait tout simplement payé ses efforts. « Thomas est irrécusable, observait le directeur sportif des Turquoises, Didier Rous. Il n'a pas roulé à l'économie, mais à un moment la fatigue ça existe. Quand on ne peut pas attaquer, on ne peut pas. S'ils étaient si forts, les autres (Moreau et Le Lay) n'avaient qu'à suivre Chavanel... »

Mais, un à un, la bande des quatre allait céder : Le Lay d'abord, puis Voeckler, Moreau et enfin Chavanel, qui courbaît l'échine juste avant la flamme rouge. Tous étaient avalés par le peloton, où le Crédit Agricole mais surtout la Française des Jeux avaient longtemps disputé la conduite de la chasse à la Caisse d'Épargne du leader Valverde. Ce que Moreau prenait avec le même sentiment aigre-doux : « On me dit que c'est la Française des Jeux qui roulait, c'était peut-être pour un coup de bordure. Chacun défend ses intérêts, c'est le début du Tour », répétait-il, sans vouloir prolonger la polémique. Dans l'après-midi, l'affaire avait agité les commentateurs télévisés. Laurent Jalabert s'était interrogé sur l'utilité, pour Chavanel surtout,

de dispenser ses forces face à la force inéluctable d'un peloton, à deux jours d'un chrono où il est attendu. Bernard Hinault avait pris sa défense, au nom du panache. Éric Boyer ne trouvait rien à redire au coup de poker tenté par son leader : « L'attaque, ça stimule Sylvain. Je préfère le voir devant, il sait gérer les efforts et est toujours capable d'en mettre une dans un final. Il en a manqué une mais demain il en plantera deux. »

L'intéressé ne disait pas autre chose : « C'est aujourd'hui (hier) qu'il fallait essayer parce que demain, c'est voué à l'échec, les sprinteurs ne lâcheront rien. On a quand même le droit de rêver. » C'est justement ce qu'avait fait David Le Lay à ses côtés, lui qui évoluait encore le mois dernier dans la formation continentale Bretagne - Armor Lux : « J'ai été surpris de me retrouver là, expliquait le Breton, des étoiles dans les yeux. Être devant sur une étape qui passe chez moi, ça donne des ailes. C'était beau. À Corlay, j'ai reconnu mon père, ma femme. Ce n'est pas donné à tous de s'échapper sur un grand Tour. » Et tant pis si ça ne plait pas à tout le monde.

**JOSÉ BARROSO, MANUEL MARTINEZ et BARBARA RUMPU**

**SAINT-BRIEUC (Côtes-d'Armor), HIER. – Sylvain Chavanel, Thomas Voeckler, David Le Lay et Christophe Moreau (de gauche à droite) n'ont pas pu mener à bien leur belle entreprise.**

(Photo Bernard Papon)

## Le Tour des Français

- |  |  |
|--|--|
| 1. Pineau (Btl), en 8 h 21'21" (6 <sup>e</sup> ) * | 23. Sé. Chavanel (Fdj) (124 <sup>e</sup> )       |
| 2. Vaugrenard (Fdj), à 6" (36 <sup>e</sup> )       | 24. Jégou (Fdj) (125 <sup>e</sup> ), t.m.t.      |
| 3. Bichot (Agr), à 17" (57 <sup>e</sup> )          | 25. Pauriol (CA), à 3'41" (137 <sup>e</sup> )    |
| 4. Feillu (Agr), m.t. (58 <sup>e</sup> )           | 26. Gadret (Alm), à 4'21" (145 <sup>e</sup> )    |
| 5. Passeron (Sdv), à 25" (60 <sup>e</sup> )        | 27. Lefèvre (Btl), à 4'29" (147 <sup>e</sup> )   |
| 6. Sy. Chavanel (Cof), à 30" (63 <sup>e</sup> )    | 28. Dupont (Alm) (149 <sup>e</sup> )             |
| 7. Bonnet (CA), à 36" (66 <sup>e</sup> )           | 29. Sprick (Btl) (150 <sup>e</sup> )             |
| 8. Dessel (Alm), à 38" (69 <sup>e</sup> )          | 30. Fédrigo (Btl) (151 <sup>e</sup> )            |
| 9. Moreau (Agr), m.t. (71 <sup>e</sup> )           | 31. Le Boulanger (Fdj) (154 <sup>e</sup> )       |
| 10. Brard (Cof), à 1' (83 <sup>e</sup> )           | 32. Dumoulin (Cof) (158 <sup>e</sup> )           |
| 11. Jalabert (Agr), m.t. (84 <sup>e</sup> )        | 33. Roy (Fdj) (159 <sup>e</sup> )                |
| 12. Lequatre (Agr), à 1'11" (87 <sup>e</sup> )     | 34. Portal (Gce) (161 <sup>e</sup> ), t.m.t.     |
| 13. Casper (Agr), à 1'36" (94 <sup>e</sup> )       | 35. Gérard (Fdj), à 4'33" (162 <sup>e</sup> )    |
| 14. Goubert (Alm), à 1'51" (97 <sup>e</sup> )      | 36. Engoulvent (CA), à 5'16" (165 <sup>e</sup> ) |
| 15. Le Lay (Agr), à 1'59" (104 <sup>e</sup> )      | 37. Riblon (Alm), à 5'50" (168 <sup>e</sup> )    |
| 16. Le Mével (CA) (107 <sup>e</sup> )              | 38. Coyot (Gce), à 5'52" (169 <sup>e</sup> )     |
| 17. Moncoutié (Cof) (108 <sup>e</sup> )            | 39. Augé (Cof), à 7'25" (176 <sup>e</sup> )      |
| 18. Casar (Fdj) (110 <sup>e</sup> )                | <b>Ne sont plus en course :</b>                  |
| 19. Moïnard (Cof) (111 <sup>e</sup> )              | Duclos-Lassalle (Cof), ab. 1 <sup>e</sup>        |
| 20. Voeckler (Btl) (113 <sup>e</sup> )             |  |
| 21. Di Grégorio (Fdj) (116 <sup>e</sup> )          |  |
| 22. Vogondy (Agr) (120 <sup>e</sup> )              |  |

(\*) Classement des coureurs au général.

## Les baroudeurs

Les coureurs ayant cumulé le plus de kilomètres en tête à l'issue de la 2<sup>e</sup> étape.

1. Voeckler (Btl)	296 km
2. De La Fuente (Sdv)	188 km
- Jégou (Fdj)	188 km
4. Sy. Chavanel (Cof)	160 km
5. Arrieta (Alm)	157 km
- Augé (Cof)	157 km
- Lequatre (Agr)	157 km
- Perez (Eus)	157 km
- Schröder (Mrm)	157 km

Les équipes ayant cumulé le plus de kilomètres en tête à l'issue de la 2<sup>e</sup> étape.

1. Cofidis	317 km
(Augé, 157 ; Sy. Chavanel, 160)	
2. Bouygues Telecom	296 km
(Voeckler, 296)	
3. Agritubel	267 km
(Le Lay, 55 ; Lequatre, 157 ; Moreau, 55)	
4. Saunier Duval	200 km
(De La Fuente, 188 ; Gomez, 12)	
5. Française des Jeux	188 km
(Jégou, 188)	

Ces classements sont effectués par la rédaction de L'Équipe.

**TNTtop**  
top motivé  
top vélo

8€/mois\*

Jusqu'à  
29 chaînes

Branchez  
 Regardez

Recevez  
 les chaînes en  
 HD\*

**TNTtop**

Le TOP de la TNT  
www.tntop.fr

\* Abonnement libre à l'issue d'une période d'engagement minimum de 12 mois, frais d'accès 30 €. Certaines chaînes sont diffusées en HD dans certaines régions, réception en HD selon équipement.

Samedi 5 juillet		Hier		2		Aujourd'hui		3		Demain		4		Mercredi 9 juillet		5		Jeudi 10 juillet		6		Vendredi 11 juillet		7		Samedi 12 juillet		8		Dimanche 13 juillet		9		Lundi 14 juillet		10	
BREST - PLUMELEC		AURAY - SAINT-BRIEUC		SAINT-MALO - NANTES		CHOLET - CHOLET		CHOLET - CHÂTEAUROUX		AIGURANDE - SUPER-BESSE		BRIOUEDE - AURILLAC		FIGEAC - TOULOUSE		TOULOUSE - BAGNÈRES-DE-BIGORRE		PAU - HAUTACAM																			
Victoire d'étape et Maillot Jaune Valverde (Gce)		Victoire d'étape : Hushovd (C.A.) Valverde (Gce)		Sprinteurs		Rouleurs		Sprinteurs		Grimpeurs		Baroudeurs		Baroudeurs		Grimpeurs		Grimpeurs																			
Valverde se dégage en force dans la côte finale et fait coup double, étape et Maillot Jaune. Tous les costauds sont devant.		S. Chavanel repris juste avant la flamme rouge, Cancellara sort en contre, mais Hushovd règle le sprint en faux plat. Valverde (12 <sup>e</sup> ) reste en jaune.				C.L.m. individuel																															
Total : 3559,5 km		197,5 km		164,5 km		208 km		29,5 km		232 km		195,5 km		159 km		172,5 km		224 km		156 km																	

# De bonne guerre

Des équipes françaises ont couru après une échappée cent pour cent... française, mais c'est le jeu.

## HIER EN IMAGES



**BAUD (Morbihan), HIER, 13 h 57.** – Sylvain Chavanel (à droite) et Thomas Voeckler, échappés depuis le haut de la côte de Bieuzy-Lanvaux, relancent l'allure. Les deux hommes, rejoints plus tard par Le Lay et Moreau, auront parcouru près de 140 kilomètres en tête.



**CHÂTELAUDREN (Côtes-d'Armor), HIER, 16 h 29.** – Victime d'une chute avant-hier, Juan Mauricio Soler a souffert toute la journée. Le Colombien, vainqueur à Briançon l'an dernier, a fini à 7'18" de Thor Hushovd.



**SAINT-BRIEUC (Côtes-d'Armor), HIER, 16 h 52.** – Damiano Cunego emprunte le vélo de son coéquipier Paolo Tiralongo, après avoir chuté à moins de trois kilomètres de l'arrivée. Sans conséquence pour le leader de la Lampre.



**SAINT-BRIEUC (Côtes-d'Armor), HIER, 16 h 55.** – Bonnet et Dean sont à terre, Lövkvist, Haussler et Steegmans, prêts à repartir (de droite à gauche). Piégés dans une chute à l'approche de l'arrivée, ils n'ont pu prendre part au sprint final.

## SAINT-BRIEUC – (Côtes-d'Armor) de notre envoyé spécial

Les Français courent après les Français. Tous les télespectateurs ont pu le voir, hier, pour l'étape bretonne du dimanche retransmise en intégralité. Pour une fois qu'il y en avait quatre devant ! Et pourtant, c'est de bonne guerre. « On fait des courses de vélo, pas des courses d'intérêt commun », résume d'une formule assez définitive Didier Rous, le directeur sportif de Bouygues Telecom. Personnellement, il ne se faisait plus tellement d'illusions sur la capacité de Thomas Voeckler à conclure victorieusement à l'issue de son deuxième « rallye » en deux jours. Ce qui lui vaut la grande satisfaction de promener le maillot à pois jusqu'à Super-Besse. Au moins. Il faut bien dire que La Française des Jeux en a beaucoup fait derrière Sylvain Chavanel, Voeckler et les deux Agritubel, Moreau et Le Lay, qui s'étaient joints à l'échappée après Mur-de-Bretagne. « Si on n'essaie pas de gagner ici, on va essayer où ? », justifie Marc Madiot, qui avait mobilisé ses gars à une trentaine de kilomètres de l'arrivée, c'est-à-dire avant même les Quick Step. Pour sa part, l'équipe belge ne désespère pas de Gert Steegmans, mais en vain (84<sup>e</sup> à Plumelec, 123<sup>e</sup> hier, à Saint-Brieuc, où il a chuté). Ce sont quand même eux, les Quick Step – Tosatto surtout –, qui avaient fait le plus gros en ramenant le peloton à dix secondes dans la côte du Légé quand Chavanel tenta de jouer le tout pour le tout. Le peloton avait alors profité assez largement du rapproché réussi par la FdJ, qui misait gros sur Philippe Gilbert, deuxième samedi à Plumelec mais contraint de poser pied à terre hier après la chute survenue dans le final, manque de pot.

### Lavenu : « Les équipes françaises ont toutes des intérêts à défendre »

C'est fatalement chez Cofidis que l'amertume était la plus perceptible. Après tout, Sylvain Chavanel était passé le plus près du gros lot. Eric Boyer, le manager, évitait cependant d'en faire des tonnes sur le sujet : « Il n'y a absolument rien à redire, disait-il sur le principe. On n'a pas le même maillot, il n'y a pas de souci. Mais, quand on roule comme ça, il faut tout de même être sûr de son coup. Alors, je dis bravo au Crédit Agricole. Ils ont su être patients,



**SAINT-BRIEUC (Côtes-d'Armor), HIER.** – Les coureurs de la Française des Jeux (ici de droite à gauche, Vaugrenard, Le Boulanger, Roy et Casar), emmènent le peloton à vive allure pour revenir sur les Français Chavanel, Voeckler, Moreau et Le Lay.

(Photo Bernard Papon)

ils ont gagné. » Les vainqueurs ont toujours raison. Il est vrai que l'équipe de Thor Hushovd avait roulé aussi, et même très fort, avec Jimmy Engoulvent. À cette différence qu'elle avait mis la main à la pâte dans le final seulement, à onze kilomètres de l'arrivée, relayant à ce moment-là la Caisse d'Épargne, qui défend clairement le Maillot Jaune de Valverde, peut-être pas à tout prix, mais qui y tient quand même. « J'ai toujours dit qu'on ne le laisserait pas filer. Un Maillot Jaune, c'est suffisamment dur à attraper pour

qu'on ne puisse pas laisser dix minutes à une échappée », affirmait Yvon Ledanois, du staff de l'équipe hispano-française. Or c'est dans le timing des événements que de la déception, on était loin quand même de la polémique aux abords de la ligne d'arrivée. Et Marc Madiot semblait avoir toutes les bonnes raisons d'avoir commandé à son équipe de réagir ainsi : « Avec ce vent de travers, je les ai tous mis à rouler un bout. Ils étaient mieux là que derrière. Di Gregorio et Casar étaient derrière la veille, alors cette fois : allez,

d'être un peu plus patients pour se mettre à rouler. C'est une question de gestion du stress... » Même si quelques petites piques fusaient sous le coup de la déception, on était loin quand même de la polémique aux abords de la ligne d'arrivée. Et Marc Madiot semblait avoir toutes les bonnes raisons d'avoir commandé à son équipe de réagir ainsi : « Avec ce vent de travers, je les ai tous mis à rouler un bout. Ils étaient mieux là que derrière. Di Gregorio et Casar étaient derrière la veille, alors cette fois : allez,

hop ! » On reprochait surtout à la FdJ sa précipitation. De ce point de vue, l'intervention tardive mais gagnante du Crédit Agricole fut hier assez exemplaire de justesse, c'est vrai. Il n'y avait de toute façon pas de quoi en faire un plat. Après tout, les Quick Step et les Silence-Lotto, en concurrence directe, ont l'habitude de se tirer la bourre en Belgique, où cette rivalité est un attrait supplémentaire pour le public. En Italie aussi, il y a longtemps que les intérêts particuliers ont pris le dessus sur la cause nationale. Et, puis-

qu'il était absolument neutre dans cette affaire, l'avis de Vincent Lavenu, manager des AG2R, peut clore le débat : « Honnêtement, vu les circonstances de course, c'est le jeu. Philippe Gilbert avait quand même plus de chances de gagner ici qu'en montagne. Les équipes françaises ont toutes des intérêts à défendre. » Avant de finir sur cette petite note d'humour qui ne faisait de mal à personne : « Nous, on ne pouvait pas gagner, alors on n'a pas roulé... »

PHILIPPE BOUVET

## LE FILM DE L'ÉTAPE

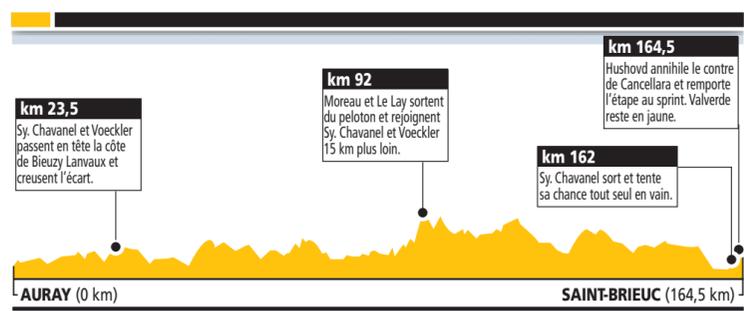
### Quatre Français devant !

2<sup>e</sup> étape, Auray - Saint-Brieuc (164,5 km). Temps couvert, averses éparées, fort vent, souvent trois quarts favorable. 179 partants. 36 contrôles sanguins (Lampre, CSC, Columbia, Saunier Duval). Tous aptes.

**DUO FRANÇAIS.** – Pate (Gar) attaque dès le km 0. Plusieurs coureurs réagissent, dont Wegmann, Sy. Chavanel et Fischer, qui se dégagent brièvement. Cela provoque de nombreux échanges, finalement jugulés par l'équipe Bouygues Telecom, qui défend le maillot de meilleur grimpeur de Voeckler. Sy. Chavanel (Cof) et Voeckler (Btl) passent dans cet ordre au sommet de la côte de Bieuzy-Lanvaux (km 23,5). Voeckler consolide ainsi son maillot à pois et les deux coureurs continuent sur leur lancée. Ils creusent l'écart assez rapidement. Leur avance atteint 4' dans la côte de

Kergroix (km 43) et culmine à 5'35" aux environs du 60<sup>e</sup> km. Les équipes Caisse d'Épargne et Crédit Agricole délèguent un coureur en tête de peloton qui accélère l'allure. **MOREAU - LE LAY EN POURSUITE.** – Deux coureurs d'Agritubel, Moreau et Le Lay, profitent de l'ascension de Mur-de-Bretagne (km 92) pour sortir du peloton et grappiller eux aussi quelques points au meilleur grimpeur. Ils ne coupent pas leur effort et insistent. Ils rejoignent Chavanel et Voeckler au km 107. Quatre coureurs en tête. À 33 km de l'arrivée, leur avance est descendue à 1'30". La

française des Jeux est la plus active dans la poursuite, remplacée par Quick Step aux 25 km. **CHAVANEL : LE VA-TOUT.** – Les quatre Français échappés n'ont plus qu'une minute aux 20 km mais ils résistent. Ils abordent la montée du Légé, dernière bosse de 1 800 m, qui se dresse à 4 km de l'arrivée, avec 28". Ils faiblissent dans la côte et ils n'ont plus que 10" lorsque Chavanel démarre. Il reste 2,8 km. L.L. Sanchez (Gce) réagit au profit du Maillot Jaune Valverde et Chavanel s'incline. **HUSHOVD MALGRÉ CANCELLARA.** – Cancellara (CSC) sort du pello-



ton à 1,2 km du but, Pozzato le prend en chasse et rétablit le contact dans les 500 derniers mètres. Le sprint est

lancé, Valverde y participe d'abord avant de laisser faire dans les 250 derniers mètres (12<sup>e</sup>). Hushovd (C.A.)

l'emporte devant deux coureurs de l'équipe Columbia, Kirchen et Ciolek. – Ph. Bo.

## EN DIRECT DU PELOTON

### COLUMBIA Kirchen se console en vert



**Kim Kirchen (Columbia).** (Photo Jean-Christian Biville)

La formation américaine a encore loupé le coche en prenant les deuxième (Kirchen) et troisième (Ciolek) places. Satisfaction malgré tout car le Luxembourgeois, qui a coïncé dans les derniers hectomètres, prend le maillot vert. « À un moment, on a cru à une petite cassure qui lui aurait donné le Maillot Jaune, mais il n'y en avait pas », raconte le directeur sportif Allan Peiper.

**AG2R-LA MONDIALE**  
Goubert a un peu de mal à respirer en raison des douleurs costales consécutives à sa chute du premier jour. Le Montpelliérain s'est accroché, comme Riblon, lui aussi tombé samedi, qui a des sensations de brûlures. Gadret, un peu à court de condition, a souffert dans les roues.

**AGRITUBEL**  
Après vérification des commissaires, le temps de Feillu, retardé samedi par un incident mécanique, a finalement été révisé. Feillu gagne trente-quatre secondes au classement général. Tombé au ravitaillement, Jalabert est râpé,

directeur sportif, Alberto Volpi. Le meilleur grimpeur 2007 continue. Jusqu'à quand ?

**BOUYGUES TELECOM**  
Objectif atteint, Voeckler conserve son maillot à pois. Les écopés de la première étape vont mieux : Florencio ne souffre plus que de quelques douleurs musculaires, et Clément, qui avait tapé son genou avec son guidon, s'est ménagé en vue du chrono de demain.

**CAISSE D'ÉPARGNE**  
L'équipe du Maillot Jaune n'a pas pu puiser dans ses ressources pour revenir sur les échappés et a plutôt laissé faire les équipes de sprinteurs dans le final. À l'arrivée, Valverde se disait même surpris d'avoir encore la tunique sur le dos, alors qu'il s'attendait franchement à la perdre. La tactique sera identique aujourd'hui afin de ne pas lâcher trop de forces avant le chrono.

**COFIDIS**  
Duclos-Lassalle a été opéré hier matin (lire par ailleurs). Outre l'échappée de Chavanel, Montfort est tombé à trois kilomètres de la ligne (sans dommage), amenant Dumoulin et Augé à descendre pour le repositionner. Le Belge a recollé au peloton, mais les deux autres ont pris une cassure dans le final.

**CRÉDIT AGRICOLE**  
Du bonheur hier pour l'équipe de

Roger Legeay avec la victoire de Hushovd et le bon travail d'Engoulvent dans les vingt derniers kilomètres et celui de Renshaw dans le final.

**CSC**  
Journée tranquille pour l'équipe danoise. Les leaders sont restés aux avant-postes sans s'atteler au travail de chasse. Cancellara a tenté de partir à la flamme rouge dans le final mais il a été pris par le vent de face et par les trois cents derniers mètres, qu'il imaginait moins difficiles.

**EUSKALTEL**  
Sanchez a été victime d'une crevasse mais a pu réintégrer le peloton sans problème. Martínez a lui aussi été victime d'un ennui mécanique mais sans conséquences. D'ailleurs, les Basques affichaient un moral d'acier puisque Sanchez, Astarloza et Zubeldia figurent dans le haut du tableau au général.

**FRANÇAISE DES JEUX**  
Grosse frustration pour Gilbert hier. Parti deuxième du général, le Belge s'est trouvé arrêté dans le final, il a déchaussé et s'est égratigné le genou après un écart de Zabel et une chute de Dean.

**GARMIN**  
L'équipe, qui dispute son premier Tour, était satisfaite de sa journée. Avec Pate, elle a été à l'initiative de la pre-

mière échappée du jour, dont Chavanel allait s'extraire. Les Garmin ont promis de remettre ça. Dean a chuté à moins de trois kilomètres de l'arrivée et souffre de quelques contusions.

**GEROLSTEINER**  
L'équipe allemande a connu quelques malheurs. Les sprinteurs maison Förster et Haussler sont tombés avant l'arrivée et ont été retardés, tandis que Krauss avait connu la même malchance un peu plus tôt. Mais aucune blessure n'était à signaler hier soir.

**LAMPRE**  
Tous les coureurs de l'équipe ont subi hier matin un contrôle sanguin. Cunego, victime d'une chute à 2,8 km de l'arrivée après avoir touché le vélo de Carrara (Tiralongo l'a dépanné avec son vélo), a été crédité du temps du vainqueur.

**LIQUIGAS**  
Pozzato (55<sup>e</sup>) a essayé de suivre Cancellara mais il n'a pas réussi à accélérer quand il le fallait. Avec lui et Chicchi, Liquigas espère être récompensé aujourd'hui.

**MILRAM**  
Zabel, qui fête aujourd'hui ses trente-huit ans, a pris la cinquième place. Échappé samedi, Schröder a payé ses efforts. Arrivé à plus de trois minutes, il passe de la deuxième à la troisième place au classement de la montagne.

**QUICK STEP**  
L'Italien Carrara a fait une chute sans gravité, après que sa roue arrière a été touchée par son compatriote Cunego. Il a été dépanné immédiatement par son coéquipier Facci, qui lui a laissé son propre vélo.

**RABOBANK**  
L'équipe néerlandaise continue de passer au travers des gouttes. Deuxième jour sans chute, et seul Weening a été pris dans la cassure de Saint-Brieuc. Freire n'a pas encore trouvé le « jump » : neuvième à Plumelec, septième hier.

**SAUNIER DUVAL**  
Bertogliati a été victime d'une chute à vingt-cinq kilomètres de l'arrivée et a finalement rallié Saint-Brieuc avec plus de sept minutes de retard. Il souffre de fortes contusions sur le côté droit du corps et également du coude. Belle satisfaction pour Cobo, qui revient à la quatrième place du général, alors que Ricco garde son maillot blanc.

**SILENCE-LOTTO**  
Nouvelle frayeur pour l'équipe belge avec une chute dans le final de Hoste, mais une fois de plus sans conséquence. La veille déjà, un des lieutenants d'Evans, Vansummen, avait frôlé le pire en traversant la vitre arrière de la voiture de l'équipe Columbia sans bobo.

Mercredi 16 juillet	11	Jeudi 17 juillet	12	Vendredi 18 juillet	13	Samedi 19 juillet	14	Dimanche 20 juillet	15	Mardi 22 juillet	16	Mercredi 23 juillet	17	Jeudi 24 juillet	18	Vendredi 25 juillet	19	Samedi 26 juillet	20	Dimanche 27 juillet	21
LANNEMEZAN - FOIX		LAVELANET - NARBONNE		NARBONNE - NÎMES		NÎMES - DIGNE-LES-BAINS		EMBRUN - PRATO NEVOSO (ITA)		CUNEO (ITA) - JAUSIERS		EMBRUN - L'ALPE-D'HUEZ		LE BOURG-D'OISANS - SAINT-ÉTIENNE		ROANNE - MONTLUÇON		CÉRILLY - SAINT-AMAND-MONTROND		ÉTAMPES - PARIS CHAMPS-ÉLYSÉES	
Grimpeurs		Sprinteurs		Sprinteurs		Sprinteurs		Grimpeurs		Grimpeurs		Grimpeurs		Baroudeurs		Sprinteurs		Rouleurs		Sprinteurs	
167,5 km		168,5 km		182 km		194,5 km		183 km		157 km		210,5 km		196,5 km		165,5 km		53 km		143 km	

# Thor de Bretagne

Thor Hushovd a signé hier sa sixième victoire sur le Tour, sa deuxième en Bretagne. La chasse au maillot vert est ouverte.

**SAINT-BRIEUC** – (Côtes-d'Armor) de notre envoyé spécial

**THOR HUSHOVD EST** chez lui sur le Tour de France. On lui supprime le prologue, une des spécialités (« Je peux considérer ça comme un handicap », déclarait-il hier dans *L'Équipe*) et le voilà qui passe la ligne en vainqueur dès la deuxième étape. Son sixième succès sur le Tour, son deuxième en Bretagne après son sprint victorieux de Quimper, en 2004. « La Bretagne, il fait plus froid qu'ailleurs, il y a du vent, ça ressemble un peu à la Norvège », rigole-t-il à sa descente du podium. Affiné, souriant, lunettes vert et blanc sur la casquette, le plus français des Norvégiens a abordé ce Tour 2008 plus sereinement que les années précédentes. En 2007, il était arrivé à Londres sans victoire dans sa gibecière, le corps détraqué par un virus printanier, le moral en berne pour avoir loupé ses classiques. Cette fois, c'est fort déjà de cinq succès dans la saison que le Norvégien s'est élancé de Brest. La confiance au top donc, une forme idoine malgré un petit rhume plutôt embêtant ces derniers jours. « Quand Thor a un petit rhume, c'est que tout va bien », se rassurait, samedi au départ de Brest, son coéquipier Christophe Le Mével. Samedi soir, après sa 15<sup>e</sup> place à Plu-

melec, Hushovd se plaignait encore de jambes lourdes, mais à Saint-Brieuc, c'est le Norvégien qui semble tout léger après une incontestable victoire. « C'était facile », ose même le manager du Crédit Agricole, Roger Legeay, en prenant dans ses bras son adjoint Michel Laurent. Une joyeuse danse à la mesure de la surprise du staff de l'équipe française. « Au départ, j'étais sûr que c'était une étape pour Fabian Cancellara, avoue Michel Laurent. Et quand le Suisse a attaqué dans le final, j'ai bien cru que c'était foutu. » Celui qui ne s'est pas inquiété, c'est Hushovd lui-même. « Quand Can-

cellara a attaqué, j'ai dit à Mark Renshaw de ne pas paniquer, raconte le vainqueur du jour. Ensuite, Renshaw m'a emmené jusqu'aux 200 mètres. Après c'était à moi de jouer et j'ai fait un très, très beau sprint. » Pour s'imposer sur un terrain difficile, où il ne partait pas favori, le Norvégien a pu profiter notamment des conseils de son directeur sportif, Jean-Jacques Henry, un Costarmoricain qui, hier matin, au briefing dans le bus, a détaillé des derniers kilomètres qu'il connaît par cœur. « C'est une arrivée que j'aime bien finalement parce que les purs sprinteurs arrivent fatigués ou à bloc

après la petite bosse mais, moi, j'avais gardé de la force », analyse Hushovd.

## Un nouveau vélo pour Cholet

De la force et une super rampe de lancement, l'Australien Mark Renshaw. C'est une des grandes nouveautés du Hushovd 2008 : le poisson pilote de ses sprints n'est plus Julian Dean, parti chez Garmin. Exit donc le Néo-Zélandais, pas toujours clean dans les cinq cents derniers mètres, place à Renshaw, au sprint plus classique et aux trajectoires plus propres, avec toujours William Bon-

net en avant-dernier lanceur. « L'an dernier, quand j'ai appris que Julian Dean quittait l'équipe, j'ai d'abord été très déçu, reconnaît le Norvégien, qui lui doit notamment sa victoire sur le Tour à Joigny, en 2007. Puis j'ai commencé à réfléchir, à me souvenir du travail que faisaient déjà Mark Renshaw et William Bonnet. Ils ont encore passé un cap cette année et, à deux, ces gars sont peut-être encore meilleurs. » À signaler aussi, hier, le travail de Jimmy Engouvent, souvent seul en pointe dans les vingt derniers kilomètres pour ramener le peloton sur les quatre échappés. « Engouvent a

fait un boulot formidable, puis Renshaw a posé Thor au bon moment », résume un Legeay aussi radieux que s'il avait trouvé un nouveau sponsor pour son équipe (le Crédit Agricole arrive à la fin de l'année, son remplaçant doit être annoncé avant le 1<sup>er</sup> août).

Maintenant que la pêche à la victoire d'étape est déjà fructueuse – « Ça, c'est fait », se félicite Legeay en croisant Marc Madiot –, place maintenant au second objectif de l'équipe, le maillot vert. « On va travailler pour tous les jours », indique ainsi Legeay. Hushovd avait fini le Tour en vert en 2005, mais, depuis deux ans,

le maillot semble fuir ses épaules, la faute à des chutes ou à des déclassements parfois injustes.

À Brest, Hushovd redoutait plutôt Gert Steegmans. « Il est quasiment au niveau de Tom Boonen », déclarait-il la veille du départ. Et voilà Kim Kirchen en vert à Saint-Brieuc. « Kirchen est encore devant, il dispute les sprints, je ne m'attendais pas à lui », s'étonne Hushovd, qui devance quand même les sprinteurs spécialistes (3<sup>e</sup>, avec 10 points d'avance sur Freire, 20 sur Zabel, Ciolek et Hunter). Il ne veut pas le dire – « Pour l'instant, je ne me concentre que sur le Tour, je suis quand même payé par

le Crédit Agricole » –, mais Hushovd a aussi un peu la tête à Pékin. Demain, pour le chrono de Cholet, le Norvégien disposera ainsi d'un nouveau vélo, le Look 596 CLM, un cadre plus aérodynamique et plus léger, d'une conception identique à celui qu'utiliseront les poursuivants lors des Jeux Olympiques. Vainqueur de prologues, de sprints plats, de sprints en bosse, Hushovd s'attaque maintenant aux contre-la-montre plus longs. Pas de doute, il se sent vraiment chez lui sur ce Tour de France.

VINCENT HUBÉ



SAINT-BRIEUC (Côtes-d'Armor), HIER. – Thor Hushovd s'est montré irrésistible, la doublette de Columbia Kim Kirchen (2<sup>e</sup>) - Gerald Ciolek (3<sup>e</sup>) terminant à plusieurs longueurs. (Photo Frédéric Mons)

## Thor HUSHOVD

- (Norvège)
- 30 ans.
- Né le 18 janvier 1978.
- 1,83 m ; 81 kg.
- Professionnel depuis 2000 au Crédit Agricole.
- **Amateur** : champion du monde Espoirs contre-la-montre 1998 ; Paris-Roubaix Espoirs 1998 ; Paris-Tours Espoirs 1998.
- **Principales victoires** : 6 étapes Tour de France (Saint-Brieuc 2008, Joigny 2007, prologue Strasbourg 2006, Paris-Champs-Élysées 2006, Quimper 2004, Bourg-en-Bresse 2002) ; Maillot Jaune un jour en 2004 et deux jours en 2006 ; maillot vert en 2005 ; 2 étapes Tour d'Espagne (2005, 2006) ; prologue Paris-Nice 2008 ; 4 étapes Dauphiné libéré (2003, 2004, 2005, 2006) ; 1 étape Tirreno-Adriatico 2006 ; 3 étapes Tour de Catalogne (2 en 2008 dont prologue, 1 en 2005) ; Gand-Wevelgem 2006 ; Classic Haribo 2004 ; GP de Denain 2004 ; Tour de Vendée 2004.
- **Principales places d'honneur** : 2<sup>e</sup> GP de Plouay 2007 ; 3<sup>e</sup> Milan-San Remo 2005 ; 4<sup>e</sup> Paris-Tours 2001.

## Les sprinteurs

Les coureurs ayant cumulé le plus de points à l'issue de la 2<sup>e</sup> étape.

1 Hushovd (C.A.)	5 pts
2 Kirchen (Col)	4 pts
3 Ciolek (Col)	3 pts
4 Hunter (Bar)	2 pts
5 Zabel (Mrm)	1 pt

Ce classement, effectué par la rédaction de L'Équipe, ne prend en compte que les sprints massifs. Seuls les 5 premiers marquent des points (5, 4, 3, 2, 1).

## AVEC LES FAVORIS

# L'émotion de Valverde

**SAINT-BRIEUC** – de nos envoyés spéciaux

**ALEJANDRO VALVERDE** a satisfait rapidement à la conférence de presse d'après étape, hier, le Maillot Jaune toujours vif sur le dos et le sourire en bandoulière. « Avec le vent, la difficulté du parcours et la chasse entreprise derrière les échappés, l'étape s'est révélée rapide, dure et dangereuse. On y a laissé beaucoup d'énergie. Je ne pouvais pas refaire le coup de la veille. Cette étape-là était pour les sprinteurs, la dernière bosse était beaucoup trop loin pour faire la différence. Mais je vais simplement retenir que j'ai pris un énorme plaisir à passer cette journée avec le Maillot Jaune sur les épaules. Je suis même ému de voir les spectateurs massés sur le bord de la route qui m'encourageaient en scandant mon nom. Et j'espère que la journée de demain (aujourd'hui) sera plus tranquille car un chrono difficile nous attend mardi. »

Denis Menchov, lui, était content d'arriver à la fin du week-end qu'il soupait très nerveux. Il le craignait, avançant par un peu dans

l'inconnu malgré ses très bonnes sensations, et redoutant l'absence de véritables repères sur une épreuve comme le Tour. Finalement, hier soir, son équipe a constaté qu'il n'est plus le même bonhomme. Et qu'il est surtout plus calme. Cadel Evans consacre lui aussi son début de Tour à se protéger de toute pression inutile. Il a de nouveau rejoint son hôtel très rapidement, hier, après la course. À son arrivée dans sa chambre, il faisait remarquer qu'au même moment Valverde était encore pris par les obligations protocolaires. « Le Tour se gagne aussi grâce à une récupération de tous les instants. L'intérêt, c'est donc de prendre le Maillot Jaune le plus tard possible. »

Damiano Cunego, à cette heure-là, pestait encore après sa chute à 2,7 km de l'arrivée, sans gravité (il a fini l'étape avec le vélo de Tiralongo), mais toujours ennuyé. Il en voulait à Carrara, le coureur de la Quick Step qui l'avait serré à droite de la chaussée. RAS en revanche pour les frères Schleck, Sastre et Ricco. Tous attendent leur heure. – M.-M., P. L.G et J. Ba.

## CYCLISME PISTE – CHAMPIONNATS DE FRANCE

# Sireau remet ça

Comme en 2006, le sprinteur de l'Orléanais a fait le doublé vitesse-keirin.

**HYÈRES** – (Var) correspondance spéciale

**KEVIN SIREAU VA** s'octroyer quelques jours de repos mérités. Il a en effet terminé hier ces Championnats de France 2008 avec un deuxième titre en keirin, avec exactement le même score qu'il avait affiché deux ans plus tôt, moment qui correspond à son éclipse sur le plan national. Ces poignées d'heures de récupération qu'il va s'offrir lui permettront de profiter de la présence de sa maman dans le Var mais aussi de s'adonner à sa passion, la pêche à la dorade, passe-temps qui lui permet de maîtriser ses nerfs et qu'il partage en compagnie de Sébastien Notin, l'assistant de Benoît Vêtu au vélodrome de Provence-Méditerranée.

Cette coupure sera salubre après trois jours de compétitions riches en émotions et bouquets, l'ultime levée de cette moisson préolympique ayant été obtenue en keirin, au terme d'un *senko*, ces sprints longs qu'affection-

nent les Japonais quand ils parient sur ce sport, car c'est le signe que le coureur qui annonce une telle tactique est fort, sûr de son fait, le type même de caractère qui plaît aux guerriers japonais.

Rapporter cette caractéristique à Sireau est loin d'être une gageure. « Je gagne ce tournoi de keirin en force, expliquait-il d'ailleurs. C'est Mickaël d'Almeida qui lance la manœuvre à deux tours du but. Je réagis de suite, pensant qu'Arnaud Tournant ou d'autres viendraient se joindre à moi. Je pensais qu'ils allaient boucher le trou, mais je n'ai vu personne revenir dans mon sillage, je me suis donc, moi, calé dans celui de d'Almeida et ensuite j'ai pu faire un sprint décollé parfait. Mais sur la fin, cela a été dur, je l'avoue. »

Difficile mais concluant. Reste maintenant à Sireau et aux trois autres sélec-

tionnés pour Pékin à aborder la dernière ligne droite de l'année, avec ce stage programmé du 21 au 29 juillet ici même dans le Var. « On va travailler quelques points en vitesse par équipes, bosser certains détails. »

Il y retrouvera à cette occasion Arnaud Tournant, qui lui aussi reviendra s'entraîner sur ce vélodrome qui, hier soir, lui a arraché de chaudes et belles larmes après son tour d'honneur. Seigneur Tournant s'est dévoué de son bouquet de sa casquette protocolaire. Au-delà de cette attitude d'offrande, une émotion forte, palpable animait le Nordiste qui bouclait là les tous derniers Championnats France d'une carrière forte de quatorze titres mondiaux, d'un en vitesse par équipes aux Jeux de Sydney. En attendant, peut-être, d'autres tours d'honneur à Pékin.

HERVÉ BOMBRUN

## PROGRAMME

**AUJOURD'HUI.** – HOMMES. Poursuite par équipes Élite et Espoirs. Principaux engagés. – HOMMES : Gaudin (Bti), Turgot (Bti), Bouet (Agr).

## RÉSULTATS

■ **TOUR DU DOUBS** (1.1, 6 juillet). – 1. Geslin (Bouygues Telecom), les 197 km en 4 h 38'39" ; 2. Kern (Crédit Agricole), 3. Jérôme (Bti), t.m.t. ; 4. Cazaux (Roubaix-Lille Métropole), à 2" ; 5. Beuret (SUI, NGC Medical), à 15".

■ **TOUR D'AUTRICHE** (2. H.C, 6-13 juillet). – En raison d'un violent orage survenu en plein prologue, les organisateurs ont été contraints d'interrompre la course alors que neuf coureurs devaient encore s'élancer, les obligeant à attribuer le meilleur temps réalisé à tous les concurrents. Parti parmi les premiers, l'Allemand Radochla (Elk Haus) était alors en tête. Il partira donc aujourd'hui avec le maillot de leader. **AUJOURD'HUI.** – 1<sup>er</sup> étape : Chiusa-Toblach (171,2 km).

■ **COURSE DE LA SOLIDARITÉ OLYMPIQUE** (2.1 [POL], 2-5 juillet). Classement final : 1. L. Bodnar (POL, DHL-Author), en 23 h 2'55" ; 2. Kostjuk (UKR, ISD-Sport Donetsk), à 15" ; 3. Janiaczyk (POL, Équipe nationale), à 33".

■ **ÉTAPES REMPORTÉES** par : Schulze (ALL, 2 étapes) ; Zaradny (POL, DHL-Author) ; Wesoly (POL, CCC Polsat, 2 étapes) ; L. Bodnar (POL, DHL-Author) ; Mroz (POL, CCC Polsat).

■ **VTT - CHAMPIONNATS DU MONDE MARATHON** (Villabassa [ITA], 6 juillet). – HOMMES : 1. Paulissen (BEL), en 4 h 46'56" ; 2. Sausser (SUI), m.t. ; 3. Huber (SUI) à 5" ; ... 12. Simoni (ITA), à 17'44" ; 35. Martínez, à 29'17". FEMMES : 1. Dahle (NOR), en 4 h 9'56" ; 2. Spitz (ALL), à 1'44" ; 3. Sundstedt (FIN), à 3'39" ; ... 25. Leboucher, à 48'25".

■ **LE BON ROI D'EUROPE.** – Troisième vendredi du contre-la-montre, le Breton Yoann Le Bon (UC Briochine) est devenu hier en Italie champion d'Europe de la course en ligne. Fils de l'ancien professionnel Dominique Le Bon, il avait remporté en juin la Classeuse des Alpes juniors.

■ **SAVOLDELLI PENSE À LA RETRAITE.** – À trente-cinq ans, l'Italien Paolo Savoldelli (LPR), qui dispute jusqu'à dimanche le Tour d'Autriche, a décidé de prendre sa retraite à la fin de la saison. Le coureur, qui a commencé la compétition à quatorze ans, se dit « lassé » du vélo. Pourtant, il souhaite clore ses treize saisons pros à Varese, fin septembre, par le chrono des Mondiaux, auquel il n'a jamais participé : « Ce serait beau de conclure en débutant. » Considéré comme le meilleur descendeur du peloton, le « faucon », double vainqueur du Tour d'Italie (2002 et 2005) avait remporté une étape du Tour de France à Revel en 2005 (chez Discovery Channel). L'an dernier, Savoldelli avait été exclu comme ses coéquipiers d'Astana du Tour 2007 suite au scandale Vinokourov. Depuis janvier, il court chez LPR aux côtés de Danilo Di Luca. Il s'est d'ailleurs classé 15<sup>e</sup> du dernier Giro.

## CLASSEMENT GÉNÉRAL (\*)

1. Valverde (GCE) ..... 8 h 21'20"
2. Kirchen (COL) ..... à 1"
3. Freire (RAB) ..... à 1"
4. Cobo (SDV) ..... à 1"
5. Evans (SIL) ..... à 1"
6. Pineau (BTL) ..... à 1"
7. Millar (GAR) ..... à 1"
8. Ricco (SDV) ..... à 1"
9. Schleck (CSC) ..... à 1"
10. Pozzato (LJQ) ..... à 1"
11. Pereiro (GCE) ..... à 1"
12. Gilbert (FDJ) ..... à 1"
13. Carrara (IST) ..... à 1"
14. Hushovd (C.A.) ..... à 1"
15. Zabel (MRM) ..... à 1"
16. Sanchez (EUS) ..... à 1"
17. Schleck (CSC) ..... à 1"
18. Elmer (MRM) ..... à 1"
19. Astarloza (EUS) ..... à 1"
20. Trofimov (BTL) ..... à 1"
21. Vandeveld (TSL) ..... à 1"
22. Valjavec (ALM) ..... à 1"
23. Knees (MRM) ..... à 1"
24. Hincaapie (COL) ..... à 1"
25. Menchov (RAB) ..... à 1"
26. Barredo (IST) ..... à 1"
27. Sastre (GSC) ..... à 1"
28. Beltran (LJQ) ..... à 1"
29. Schumacher (GST) ..... à 1"

30. Botcharov (C.A.) ..... à 7"
31. Cooke (BAR) ..... à 7"
32. Sanchez (GCE) ..... à 7"
33. Cancellara (CSC) ..... à 7"
34. Devolder (DST) ..... à 7"
35. Monfort (COF) ..... à 7"
36. Vaugrenard (FDJ) ..... à 7"
37. Kreuziger (LJQ) ..... à 7"
38. Bruseghin (LAM) ..... à 7"
39. Voigt (CSC) ..... à 7"
40. Zurbeldia (EUS) ..... à 7"
41. Lowe (GAR) ..... à 7"
42. Hesjedal (GAR) ..... à 7"
43. Cunego (LAM) ..... à 7"
44. Martinez (EUS) ..... à 7"
45. Lövkvist (COL) ..... à 7"
46. Duque (COF) ..... à 18"
47. Efmkime (ALM) ..... à 18"
48. Nibali (LIQ) ..... à 18"
49. Popovych (SIL) ..... à 18"
50. Lang (GST) ..... à 18"
51. Gutiérrez (EUS) ..... à 18"
52. Wegmann (GST) ..... à 18"
53. Verdugo (EUS) ..... à 18"
54. Gerrans (AGR) ..... à 18"
55. Gonzalez (C.A.) ..... à 18"
56. Fother (GST) ..... à 18"
57. Bichot (AST) ..... à 18"
58. Feillu (AGR) ..... à 18"
59. Tankink (RAB) ..... à 26"
60. Passeron (SDV) ..... à 26"
61. Ten Dam (RAB) ..... à 31"

62. Duenas (BAR) ..... à 31"
63. Chavanel (COF) ..... à 31"
64. Velo (MRM) ..... à 37"
65. Fischer (LIQ) ..... à 37"
66. Bonnet (C.A.) ..... à 37"
67. Augustyn (GAR) ..... à 39"
68. Fofonov (C.A.) ..... à 39"
69. Dessel (ALM) ..... à 39"
70. Longo Borghini (BAR) ..... à 39"
71. Moreau (AGR) ..... à 39"
72. Sørensen (CSC) ..... à 39"
73. Flecha (RAB) ..... à 39"
74. Txurruka (EUS) ..... à 39"
75. Ciolek (COL) ..... à 42"
76. Jufre (SDV) ..... à 49"
77. Dean (GAR) ..... à 52"
78. McEwen (SIL) ..... à 57"
79. De Jongh (IST) ..... à 57"
80. Hunter (BAR) ..... à 59"
81. Maaskant (GAR) ..... à 1'1"
82. O'Grady (CSC) ..... à 1'1"
83. Brard (COF) ..... à 1'1"
84. Jalabert (AGR) ..... à 1'1"
85. Quinzato (LIQ) ..... à 1'12"
86. Förster (GST) ..... à 1'12"
87. Lequatre (AGR) ..... à 1'12"
88. Brandt (SIL) ..... à 1'12"
89. Perez (EUS) ..... à 1'12"
90. Langeveld (RAB) ..... à 1'12"
91. Müller (MRM) ..... à 1'12"
92. Grabsch (MRM) ..... à 1'12"
93. Tosatto (DST) ..... à 1'12"

94. Casper (AGR) ..... à 1'37"
95. Siutsou (COL) ..... à 1'47"
96. Renshaw (C.A.) ..... à 1'52"
97. Goubert (ALM) ..... à 1'52"
98. Haussler (GST) ..... à 1'52"
99. Ballan (ALM) ..... à 1'58"
100. Cavendish (COL) ..... à 2"
101. Isasi (EUS) ..... à 2"
102. Cioni (SIL) ..... à 2"
104. Le Lay (AGR) ..... à 2"
105. Del Nero (SDV) ..... à 2"
106. Oroz (EUS) ..... à 2"
107. Le Mével (C.A.) ..... à 2"
108. Moncoutié (COF) ..... à 2"
109. Gustov (CSC) ..... à 2"
110. Casar (FDJ) ..... à 2"
111. Moindard (COF) ..... à 2"
112. Arrieta (ALM) ..... à 2"
113. Voeckler (BTL) ..... à 2"
114. Lancaster (MRM) ..... à 2"
115. Burghardt (COL) ..... à 2"
116. Di Gregorio (FDJ) ..... à 2"
117. Aerts (SIL) ..... à 2"
118. Gomez (SDV) ..... à 2"
119. Moerenhout (RAB) ..... à 2"
120. Vogondy (AGR) ..... à 2"
121. Velits (MRM) ..... à 2"
122. Frischkorn (GAR) ..... à 2"
123. Hansen (COL) ..... à 2"
124. Chavanel (FDJ) ..... à 2"
125. Jégou (FDJ) ..... à 2"

126. Posthuma (RAB) ..... à 2'
127. Kohl (GST) ..... à 2'6"
128. Cardenas (BAR) ..... à 2'8"
129. Steegmans (IST) ..... à 2'37"
130. Rosseler (DST) ..... à 2'37"
131. Facci (IST) ..... à 2'48"
132. Terpstra (MRM) ..... à 2'48"
133. Bono (LAM) ..... à 3'11"
134. Krauss (GST) ..... à 3'11"
135. Righi (LAM) ..... à 3'22"
136. Van de Walle (DST) ..... à 3'42"
137. Pauriol (C.A.) ..... à 3'42"
138. Pate (GAR) ..... à 3'42"
139. Scholz (GST) ..... à 3'59"
140. Mori (LAM) ..... à 4'10"
141. Tschopp (BTL) ..... à 4'10"
142. Szymid (LAM) ..... à 4'10"
143. Hoste (SIL) ..... à 4'16"
144. Clement (BTL) ..... à 4'22"
145. Gadret (ALM) ..... à 4'22"
146. De La Fuente (SDV) ..... à 4'30"
147. Lefèvre (BTL) ..... à 4'30"
148. Pipoli (SDV) ..... à 4'30"
149. Dupont (ALM) ..... à 4'30"
150. Sprick (BTL) ..... à 4'30"
151. Fedrigo (BTL) ..... à 4'30"
152. Vansummeren (SIL) ..... à 4'30"
153. Eisel (COL) ..... à 4'30"
154. Le Boulanger (FDJ) ..... à 4'30"
155. Marzano (LAM) ..... à 4'30"
156. Garcia Acosta (GCE) ..... à 4'30"
157. Arvesen (CSC) ..... à 4'30"

158. Dumoulin (COF) ..... à 4'30"
159. Roy (FDJ) ..... à 4'30"
160. Florencio (BTL) ..... à 4'30"
161. Portal (GCE) ..... à 4'30"
162. Gérard (FDJ) ..... à 4'34"
163. Weening (RAB) ..... à 4'36"
164. Tiralongo (LAM) ..... à 4'36"
165. Engouvent (C.A.) ..... à 5'17"
166. Schröder (MRM) ..... à 5'17"
167. Chicchi (LIQ) ..... à 5'51"
168. Riblon (ALM) ..... à 5'51"

169. Coyot (GCE) ..... à 5'53"
170. Froome (BAR) ..... à 5'53"
171. Cheula (BAR) ..... à 6'34"
172. Lopez (GCE) ..... à 6'52"
173. Arroyo (GCE) ..... à 6'52"
174. Backstedt (GAR) ..... à 7'6"
175. Kuschynski (LIQ) ..... à 7'26"
176. Augé (COF) ..... à 7'26"
177. Bertogliati (SDV) ..... à 8'7"
178. Vansevenant (SIL) ..... à 9'1"
179. Soler (BAR) ..... à 10'22"

(\*)Après vérification, les commissaires ont décidé de modifier le temps d'arrivée de Román Feillu et Markus Fothen, victimes d'un incident mécanique samedi dans le dernier kilomètre. Les deux coureurs, finalement classés à 18" de Valverde (au lieu de 52"), gagnent 34" au classement général.

## SPRINTS INTERMÉDIAIRES

- Camors (km 28,5) : 1. Sy. Chavanel, 6 pts ; 2. Voeckler, 4 ; 3. Hunter, 2.
- Pontivy (km 74) : 1. Sy. Chavanel, 6 pts ; 2. Voeckler, 4 ; 3. Gilbert, 2.
- Corlay (km 103) : 1. Sy. Chavanel, 6 pts ; 2. Voeckler, 4 ; 3. Le Lay, 2.

## COLS ET CÔTES

- Côte de Bieuzy-Lanvaux (4<sup>e</sup> cat., km 23,5) : 1. Sy. Chavanel, 3 pts ; 2. Voeckler, 2 ; 3. Schröder, 1.
- Côte de Kergroix (4<sup>e</sup> cat., km 43) : 1. Voeckler, 3 pts ; 2. Sy. Chavanel, 2 ; 3. Arroyo, 1.
- Côte de Mur-de-Bretagne (3<sup>e</sup> cat., km 92) : 1. Sy. Chavanel, 4 pts ; 2. Voeckler, 3 ; 3. Moreau, 2 ; 4. Le Lay, 1.
- Côte de Saint-Mayeux (4<sup>e</sup> cat., km 96) : 1. Voeckler, 3 pts ; 2. Sy. Chavanel, 2 ; 3. Moreau, 1.

## PRIX DE LA COMBATIVITÉ

- Sy. Chavanel.

## Classements annexes

Par points		Meilleur jeune (au temps)	
1 Kirchen (Col)	54	1 Ricco (Sdv)	8 h 21' 21"
2 Valverde (Gce)	49	2 A. Schleck (Csc)	à 6"
3 Hushovd (C.A.)	46	3 Trofimov (Btl)	à 6"
4 Freire (Rab)	36	4 Sanchez (Gce)	à 6"
5 Gilbert (Fdj)	32	5 Monfort (Cof)	à 6"
6 Cobo (Sdv)	27	6 Kreuziger (Liq)	à 6"
7 Pineau (Btl)	26	7 Lowe (Gar)	à 6"
8 Zabel (Mrm)	26	8 Lövkvist (Col)	à 6"
9 Ciolek (Col)	26	9 Nibali (Liq)	à 17"
10 Hunter (Bar)	26	10 Gonzalo (Agr)	à 17"

Montagne (aux points)	
1 Voeckler (Btl)	19
2 Sy. Chavanel (Cof)	11
3 Schröder (Mrm)	9
4 De La Fuente (Sdv)	4
5 Jégou (Fdj)	3

## ÉQUIPES

### ÉTAPE

1. TEAM COLUMBIA ..... 11 h 15'39"
2. AG2R LA MONDIALE ..... à 0"
3. CRÉDIT AGRICOLE ..... à 0"
4. BARLOWORLD ..... à 0"
5. TEAM MILRAM ..... à 0"
6. GARMIN CHIPOTLE ..... à 0"
7. EUSKALTEL - EUSKADI ..... à 0"
8. SAUNIER DUVAL - SCOTT ..... à 0"
9. RABOBANK ..... à 0"
10. LIQUIGAS ..... à 0"
11. TEAM CSC SAXO BANK ..... à 0"
12. CAISSE D'ÉPARGNE ..... à 0"
13. SAUNIER DUVAL - SCOTT ..... à 0"
14. GEROLSTEINER ..... à 0"
15. AGRITUBEL ..... à 0"
16. COFIDIS CRÉDIT PAR TÉLÉPHONE ..... à 0"
17. BOUYGUES TELECOM ..... à 0"
18. QUICK STEP ..... à 0"
19. FRANÇAISE DES JEUX ..... à 0"
20. LAMPRE ..... à 1'40"

### GÉNÉRAL

1. CAISSE D'ÉPARGNE ..... 25 h 4'8"
2. TEAM COLUMBIA ..... à 7"
3. TEAM CSC SAXO BANK ..... à 7"
4. GARMIN CHIPOTLE ..... à 7"
5. QUICK STEP ..... à 7"
6. LIQUIGAS ..... à 7"
7. EUSKALTEL - EUSKADI ..... à 13"
8. SAUNIER DUVAL - SCOTT ..... à 20"
9. AG2R LA MONDIALE ..... à 24"
10. CRÉDIT AGRICOLE ..... à 24"
11. GEROLSTEINER ..... à 24"
12. CAISSE D'ÉPARGNE ..... à 26"
13. SAUNIER DUVAL - SCOTT ..... à 26"
14. GEROLSTEINER ..... à 43"
15. AGRITUBEL ..... à 46"
16. COFIDIS CRÉDIT PAR TÉLÉPHONE ..... à 48"
17. SAUNIER DUVAL - SCOTT ..... à 1'8"
18. FRANÇAISE DES JEUX ..... à 1'9"
19. BOUYGUES TELECOM ..... à 1'52"
20. LAMPRE ..... à 2'4"

## ÉTAPE 3 SAINT-MALO - NANTES

18' / Orages isolés / Vent de sud-ouest (30 km/h).



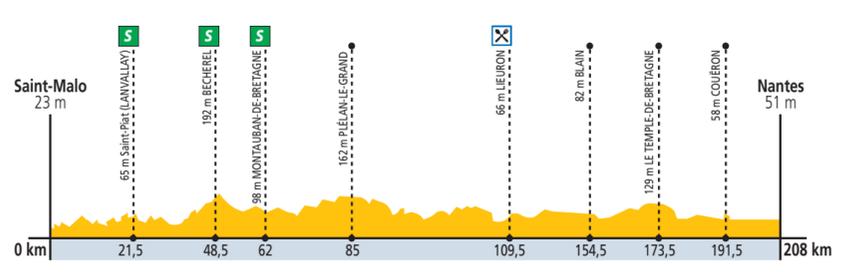
France 2 à partir de 14 h 25.  
Eurosport à partir de 14 h 30.

## Départ

- Ouverture du village : 9 heures.
- Départ caravane : 10 h 25.
- Rassemblement de départ : chausmée du Sillon.
- Appel : 12 h 5.
- Départ fictif : 12 h 10, par la chausmée du Sillon.
- Départ réel lancé : 12 h 30, sur la D. 168.

## Arrivée

- Elle est jugée quai de la Fosse à l'extrémité d'une ligne droite finale de 280 m.
- L'arrivée est prévue vers 17 h 10.



## 208 km Itinéraires Horaires

À parcourir	Parcours	Horaires	
		À 46 km/h	À 42 km/h
208	0 D.168 Saint-Malo	12:30	12:30
206,5	1,5 D.114 La Richardais	12:32	12:32
203	5 Le Minihic-sur-Rance	12:37	12:37
<b>CÔTES-D'ARMOR (22)</b>			
199,5	8,5 D.12 Langrolay-sur-Rance	12:41	12:42
195,5	12,5 D.12 Plouër-sur-Rance	12:46	12:48
191,5	16,5 La Hise (D.12-D.57)	12:52	12:54
190,5	17,5 D.57 Lyvet (Le Port)	12:53	12:55
189,5	18,5 La Vicomté-sur-Rance (D.57-D.29)	12:54	12:56
188	20 La Croix-du-Frêne (D.29-D.795)	12:56	12:59
186,5	21,5 D.795 Saint-Piat	12:58	13:01
184	24 Lanvalley (D.795-D.2176)	13:01	13:04
183	25 D.2176 Dinan (D.2176-D.12)	13:03	13:06
180	28 D.12 Lehon	13:07	13:10
176,5	31,5 D.26 Galorguen	13:11	13:15
169,5	38,5 Le Quiou	13:20	13:25
167,5	40,5 Le Mauny	13:23	13:28
<b>ILLE-ET-VILAINE (35)</b>			
160,5	47,5 D.68 La Barre (D.68-D.20)	13:32	13:38
159,5	48,5 D.20 Bécherel	13:33	13:39
153,5	54,5 D.71 Landujan	13:41	13:48
146	62 Montauban-de-Bretagne (D.71-D.61)	13:51	13:59
138,5	69,5 Iffendic	14:01	14:09
129	79 Saint-Péran (D.61-D.40)	14:13	14:23
123	85 Plélan-le-Grand (D.61-D.38)	14:21	14:31
117	91 D.38 Maxent	14:29	14:40
115	93 D.65 Le Guily	14:31	14:43
111	97 Campel 14:37	14:37	14:49
105	103 Maure-de-Bretagne	14:44	14:57
98,5	109,5 Lieuron	14:53	15:06
95	113 Pipriac (D.65-D.59)	14:57	15:11
88,5	119,5 D.59 La Manchonnais	15:06	15:21
<b>LOIRE-ATLANTIQUE (44)</b>			
79,5	128,5 Beslé	15:18	15:34
72	136 Guéméné-Penfao	15:27	15:44
53,5	154,5 Blain (D.15-N.171)	15:52	16:11
47	161 D.15 La Retentais	16:00	16:20
44,5	163,5 Fay-de-Bretagne	16:03	16:24
34,5	173,5 D.965 Le Temple-de-Bretagne (D.965-D.15-D.49)	16:16	16:38
24	184 D.17 Saint-Étienne-de-Montluc	16:30	16:53
16,5	191,5 Couëron (D.17-D.107)	16:40	17:04
9	199 D.107 Indre	16:50	17:14
6	202 Saint-Herblain	16:53	17:19
0	208 Nantes	17:01	17:27

## ILS RESTENT EN COURSE

- ### SILENCE-LOTTO (BEL)
- Directeurs sportifs : **Herman Frison et Roberto Damiani.**
- Cadel EVANS (AUS)
  - Mario AERTS (BEL)
  - Christophe BRANDT (BEL)
  - Dario CIONI (ITA)
  - Leif HOSTE (BEL)
  - Robbie McEWEN (AUS)
  - Yaroslav POPOVYCH (UKR)
  - Johan VANSUMEREN (BEL)
  - Wim VANSEVENANT (BEL)
- ### CSC (DAN)
- Directeurs sportifs : **Kim Andersen et Scott Sunderland.**
- Carlos SASTRE (ESP)
  - Kurt-Asle ARVESEN (NOR)
  - Fabian CANCELLARA (SUI)
  - Vladimir GUSTOV (UKR)
  - Stuart O'GRADY (AUS)
  - Andy SCHLECK (LUX)
  - Frank SCHLECK (LUX)
  - Nicki SØRENSEN (DAN)
  - Jens VOIGT (ALL)

- John Lee AUGUSTYN (AFS)\*
  - Félix CARDENAS (COL)
  - Giampaolo CHEULA (ITA)
  - Maeden COOKE (AUS)
  - 56 Moses DUENAS (ESP)
  - 57 Christopher FROOME (KEN)\*
  - 58 Robert HUNTER (AFS)
  - 59 Paolo LONGO BORGHINI (ITA)
- ### LIQUIGAS (ITA)
- Directeurs sportifs : **Stefano Zanatta et Dario Mariuzzo.**
- Filippo POZZATO (ITA)
  - Manuel BELTRAN (ESP)
  - Francesco CHICCHI (ITA)
  - Murielo FISCHER (BRE)
  - Roman KREUZIGER (RTC)\*
  - Alexandre KUSCHYNSKI (BLR)
  - Vincenzo NIBALI (ITA)\*
  - Manuel QUINZIATO (ITA)
  - Frederik WILLEMS (BEL)
- ### LAMPRE (ITA)
- Directeurs sportifs : **Maurizio Piovani et Guido Bontempi.**
- Damiano CUNEGO (ITA)
  - Alessandro BALLAN (ITA)

- Matteo BONO (ITA)\*
  - Marzio BRUSEGHIN (ITA)
  - Marco MARZANO (ITA)
  - 76 Massimiliano MORI (ITA)
  - 77 Daniele RIGHI (ITA)
  - 78 Sylwester SZMYD (POL)
  - 79 Paolo TIRALONGO (ITA)
- ### CRÉDIT AGRICOLE (FRA)
- Directeurs sportifs : **Serge Beucherie et Jean-Jacques Henry.**
- Thor HUSHOVDT (NOR)
  - William BONNET (FRA)
  - Alexandre BOTCHAROV (RUS)
  - 84 Jimmy ENGOULEVENT (FRA)
  - 85 Dmitri FOFONOV (KAZ)
  - 86 Simon GERRANS (AUS)
  - 87 Christophe LE MÉVEL (FRA)
  - 88 Rémi PAURIOL (FRA)
  - 89 Mark RENSHAW (AUS)
- ### QUICKSTEP (BEL)
- Directeurs sportifs : **Wilfried Peeters et Dirk Demol.**
- Stijn DEVOLDER (BEL)
  - Carlos BARREDO (ESP)

- Matteo CARRARA (ITA)
  - Steven DE JONGH (HOL)
  - Mauro FACCÌ (ITA)
  - 96 Sébastien ROSSELER (BEL)
  - 97 Gert STEEGMANS (BEL)
  - 98 Matteo TOSATTO (ITA)
  - 99 Jürgen VAN DE WALLE (BEL)
- ### AG2R-LA MONDIALE (FRA)
- Directeurs sportifs : **Vincent Lavenu et Julien Jurdie.**
- Cyril DESSEL (FRA)
  - José Luis ARRRIETA (ESP)
  - 103 Hubert DUPONT (FRA)
  - 104 Vladimir EFIMKINE (RUS)
  - 105 Martin ELMIGER (SUI)
  - 106 John GADRET (FRA)
  - 107 Stéphane GOUBERT (FRA)
  - 108 Christophe RIBLON (FRA)
  - 109 Tadej VALJAVEC (SVL)
- ### GEROLSTEINER (ALL)
- Directeurs sportifs : **Hans-Michael Holzer et Christian Henn.**
- Stefan SCHUMACHER (ALL)

- Juan Antonio FLECHA (ESP)
  - Oscar FREIRE (ESP)
  - Sebastian LANGEVELD (HOL)\*
  - 135 Koos MOERENHOUT (HOL)
  - 136 Joost POSTHUMA (HOL)
  - 137 Bram TANKINK (HOL)
  - 138 Laurens TEN DAM (HOL)
  - 139 Pieter WEENING (HOL)
- ### BOUYGUES TELECOM (FRA)
- Directeurs sportifs : **Jean-François Rodriguez et Philippe Mauduit.**
- Pierrick FEDRIGO (FRA)
  - 142 Stef CLEMENT (HOL)
  - 143 Xavier FLORENCIO (ESP)
  - 144 Laurent LEFFEVRE (FRA)
  - 145 Jérôme PINEAU (FRA)
  - 146 Matthieu SPRICK (FRA)
  - 147 Yoann TROFIMOV (RUS)\*
  - 148 Johann TSCHOPP (SUI)

## L'HISTOIRE DU JOUR

# Et Greg LeMond est venu

La France n'a pas oublié l'Américain, triple vainqueur du Tour de France. La star, hier, c'était lui.

## Duclos-Lassalle opéré avec succès

Victime d'une chute samedi lors de la première étape, Hervé Duclos-Lassalle a été opéré hier avec succès au CHU de Bordeaux de sa fracture de l'avant-bras (radius et cubitus) avec déplacement. Il s'est fait apposer deux broches et une plaque et sera plâtré pendant un mois. « C'était une fracture importante, mais tout s'est bien passé, précise Jacky Maillot, le médecin de Cofidis. Il devrait pouvoir reprendre le home-trainer d'ici quinze jours et l'entraînement sur route – avec des attelles – dès qu'il sera déplâtré. » Duclos-Lassalle, très déçu d'avoir dû abandonner alors qu'il vivait son premier Tour, sortira de l'hôpital aujourd'hui.

## Brochard roule toujours



(Photo DR)

On le croyait rangé des vélos. Sans équipe depuis le début de l'année après la non-reconduction de son contrat par Bouygues Telecom, Laurent Brochard, quarante ans, s'était fait extrêmement discret. Il a

réapparu hier, à l'occasion de l'étape du Tour Mondovelo, qui reliait Pau à Hautacam (156 km), la même que celle que les coureurs du Tour disputeront le 14 juillet avec en point d'orgue le Tourmalet. L'ancien champion du monde et vainqueur d'une étape sur le Tour (1997, Loudenvielle) s'est classé cinquième en parcourant les 156 km en 5 h 44'39", soit un peu plus de six minutes derrière le vainqueur, Laurent Four. Chez les femmes, l'ancienne championne du monde Marion Clignet s'est classée deuxième derrière Magda de Saint-Jean.

## Pozzato trop cher

L'équipe Liquigas pourrait laisser partir Filippo Pozzato. L'Italien, en fin de contrat, a entamé des négociations, mais il ne serait pas prêt à accepter la diminution de salaire qu'on lui propose. Deux pistes semblent s'offrir à lui : Tinkoff et CSC. La première formation a déjà recruté le Belge Gert Steegmans et chercherait à se renforcer pour les sprints. L'équipe Continental Pro italienne avait d'ailleurs contacté Alessandro Petacchi, finalement parti au Team LPR.

Quant à la deuxième, CSC, son manager Bjarne Riis s'est dit intéressé par le profil de Pozzato, tout en soulignant qu'il possédait déjà une équipe bien structurée.

## La FDJ soutient le Secours populaire

Hier matin, au départ d'Auray, les coureurs de la Française des Jeux arboraient sur le maillot un autocollant du Secours populaire. Cette année, en association avec la Fondation française des jeux, le Secours populaire permet à près de quatre cents enfants privés de vacances de passer une journée sur la route du Tour de France et de bénéficier d'une initiation au BMX. Hier, une cinquantaine de gosses de la banlieue de Saint-Brieuc ont ainsi vu passer les coureurs au km 156, en présence du président du Secours populaire, Julien Lauprêtre.

## Steggmans rassuré



(Photo Bernard Papon)

Après l'annonce dans nos colonnes, hier, de son départ pour l'équipe russe Tinkoff la saison prochaine, Gert Steegmans a eu très peur de perdre le soutien de la Quick Step sur ce Tour. Le Belge aurait

voulu garder cette information secrète pour éviter de mettre la pagaille dans sa formation. Hier, il a vite été rassuré en constatant que ses coéquipiers agissaient en vrais professionnels pour l'épauler jusqu'au sprint.

## En souvenir de Salanson

Le Tour de France, qui arrive aujourd'hui à Nantes, est l'occasion d'honorer la mémoire de Fabrice Salanson, qui, originaire de la région, est décédé d'un arrêt cardiaque en 2003 à Dresde lors du Tour d'Allemagne à l'âge de vingt-trois ans. L'association FABRICE (Fédérer et agir au bénéfice de la recherche et de l'information sur le cœur et l'effort), créée par Philippe Raimbaud, l'ancien manager de l'équipe Bonjour, a annoncé que la cyclosporive en souvenir de Fabrice Salanson aurait lieu le 15 novembre prochain à Saint-Viaud, au sud de Nantes, en présence de ses copains, les frères Chavanel et Jimmy Engoulvent notamment. Cette sortie à vélo est organisée au profit de la recherche sur la mort subite des sportifs de haut niveau et de sa prévention.

## Pas de points pour le combatif

Le prix de la combativité, qui récompense le coureur le plus généreux dans l'effort (hier, Sylvain Chavanel), n'est pas attribué par addition de points, comme indiqué par erreur hier dans nos colonnes, mais choisi chaque jour par un jury de huit personnalités, dont le journaliste de L'Équipe, Philippe Bouvet. Le dernier jour, le super combatif du Tour sera désigné selon la même procédure. Le public, lui, peut voter par Internet (www.prixdelacombativite.com), téléphone (3632) et SMS (63003), mais son choix n'est pas pris en compte par le jury. Il offre seulement la possibilité de gagner des lots chez Brandt, l'un des partenaires du Tour.

**AURAY (Morbihan), HIER. – Toujours aussi populaire, Greg LeMond a été assailli au village départ. Lassé par les affaires de dopage, le triple vainqueur du Tour n'était plus venu depuis cinq ans. Il s'est dit « optimiste à 99 %. Le cyclisme peut redevenir populaire comme avant ».**

## SAINT-BRIEUC – (Côtes-d'Armor) de notre envoyée spéciale

IL AVAIT VRAIMENT ENVIE DE VENIR. Vraiment, après cinq longues années d'absence. Greg LeMond, quarante-sept ans, était écoeuré par le cyclisme et ses maux infernaux. Au printemps dernier, au gré notamment de conversations avec Eric Boyer, son ancien coéquipier (chez Z et Gan, de 1990 à 1994), il avait fini par percevoir que rien n'était définitivement perdu. « Un homme comme lui, c'est un gage de sincérité, d'authenticité pour le monde du vélo, expliquait hier le manager de Cofidis. Il devait revenir sur le Tour, pour comprendre la mue qui s'opère. En plus, on est tous nostalgiques de sa grande époque. »

Alors le triple vainqueur du Tour (1986, 1989, 1990) a profité d'une course de bienfaisance à Dublin pour faire un crochet par la France. Au bout d'un avion raté, d'un passeport égaré puis retrouvé et de centaines de kilomètres seul au volant d'une voiture de location, il a réalié la course de sa vie, hier matin à Auray. Et,

en quelques secondes, il ne s'est plus appartenu. Les fans, vieux ou jeunes, les anciens potes de peloton, les journalistes témoins de ses aventures passées ou pas, tous ont cherché à lui parler. Jonglant allégrement de l'anglais au français, sous son casque de cheveux gris, ses yeux bleus perçants et son sourire craquant, il n'a évité personne. Trop heureux d'être là, de revivre à fond sa passion. Il laissait derrière lui, là-bas de l'autre côté de l'Atlantique, ses soucis, dont ce procès intenté contre Trek, la marque de cycles américains qui a décidé d'arrêter la fabrication et la distribution de ses vélos pour d'obscures raisons, et ses déclarations sur le dopage et contre Lance Armstrong. Il a occulté pour un temps la triste semaine passée à Malibu, lors de l'audition de Floyd Landis devant l'USADA, où il avait été contraint de révéler un lourd secret de famille.

Greg LeMond, hier, a vécu vélo, respiré vélo,

parlé vélo. De la course bien sûr. Alejandro Valverde n'a pas ses faveurs. « Je ne le connais pas, juste sa réputation passée et je me demande pourquoi il est là, si Ulrich ne l'est pas. » Cadel Evans l'inspire. « Il n'a pas changé d'un jour à l'autre. Ses performances sont toujours égales. Il a beaucoup de talent en montagne, dans le chrono. Il me semble un mec bien et j'espère qu'il est propre. »

Il a parlé dopage aussi. Et évidemment il soutient l'équipe américaine de Jonathan Vaughters (Garmin-

Chipotle) et celle de Bob Stapleton aussi (Columbia). « En 2001, un sponsor m'avait approché pour reprendre une équipe et demandé si on pouvait gagner le Tour sans dopage. J'ai été honnête, je lui ai dit non. Aujourd'hui, ça me semble différent. Je suis optimiste à 99 %, le cyclisme peut redevenir populaire comme avant. C'est comme à la Bourse, parfois le marché est bas, parfois il

remonte. Maintenant, je crois qu'un sponsor peut remettre de l'argent. Mais pour construire une équipe, il faut y intégrer des juniors, sinon ce sport sera fini. Et donc il faut d'abord convaincre les parents. Quant à une équipe avec Boyer, pourquoi pas ? Et j'aimerais bien voir mes vélos dans le Tour aussi. »

Il en a sûrement discuté avec Patrice Clerc, le président d'ASO, en compagnie duquel il a suivi l'étape (il suivra celle du jour avec Cofidis). Sur qu'ils ne se sont pas chamaillés sur l'éthique. « Beaucoup de travail est fait, beaucoup reste à faire, expliquait encore LeMond. Mais surtout les contrôles doivent être faits par une autorité indépendante, qui soit vraiment là pour trouver les tricheurs. Ils ne doivent pas être faits par l'UCI. Les contrôles internes dans les équipes, c'est bien, mais certains peuvent avoir intérêt encore à en taire les résultats. Il faut de la transparence, car s'il n'y en a pas, c'est le champ libre à la corruption. »

FRÉDÉRIQUE GALAMETZ

## ET PENDANT CE TEMPS-LÀ

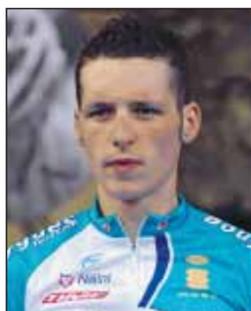
## Geslin gagne le Tour du Doubs

IL ÉTAIT DANS LE TRAIN du retour à l'heure où Thor Hushovd s'imposait à Saint-Brieuc. Il y a encore une semaine, Anthony Geslin s'imaginait faire partie du peloton du Tour. Puis ce fut la douche froide, ce coup de fil lundi dernier, au lendemain du Championnat de France, lui annonçant qu'il n'était pas retenu dans l'équipe Bouygues Telecom.

Alors, hier, il a répondu sur le terrain en remportant au sprint le Tour du Doubs (\*), disputé sous des trombes d'eau. « Il n'y a qu'en gagnant qu'on peut être bien entendu. Je n'ai pas encore eu de coup de fil de Jean-René (Bernaudeau), le manager de l'équipe) mais ça ne devrait pas tarder puisque ça se passe pas mal par téléphone dans notre équipe, ironisait-il. Au début, je ne voulais pas venir au Tour du Doubs, puis, dans l'après-midi de lundi, j'ai appelé pour dire oui. C'était aussi bien de continuer à courir un peu. Je me suis bien entraîné, je suis arrivé décontracté au départ et ensuite tout s'est bien goupillé. »

Déçu de sa non-sélection, il assure n'avoir éprouvé aucun sentiment de revanche. « Je n'avais pas de rage, mais je regrette la façon dont ça s'est passé. Moi, j'étais persuadé d'aller au Tour, je n'avais reçu aucun signe me disant que j'étais en balance. La déception a été grosse. »

Sur la route du retour, hier, il voulait juste retenir le meilleur. « J'ai fait du vélo comme je sais le faire. J'ai juste eu un peu



(Photo Jérôme Prévost)

plus de réussite que depuis le début de la saison. Ça a fait du bien de lever les bras (sa dernière victoire remontait au Trophée des Grimpeurs l'an dernier). Maintenant, je vais couper et partir en vacances avec des potes, m'aérer la tête et puis suivre les performances de Gégé – Jérôme Pineau, son coéquipier – à la télé. J'aime toujours le Tour. Ce que je retiens, c'est que beaucoup de gens m'ont appelé ou envoyé des textos. » En fin de contrat avec Bouygues Telecom, Geslin devrait décider de sa future destination avant la fin du mois. – B. R.

(\*) Voir classement en page 11.

## Un Armoricain à Paris

### DE SAINT-BRIEUC

NE JOUONS PAS sur les mots : costardés et encravatés, aussi beaux fussent-ils hier au village-départ d'Auray, ni l'Armoricain Bernard Hinault ni l'Américain Greg LeMond n'auraient pu se prévaloir, partant de là, d'être arrivés le premier à Paris.

Les pinailleurs de palmarès auront beau compulsés les statistiques, faire valoir les cinq Maillots Jaunes empliés par Hinault en 1978, 1979, 1981, 1982 et 1985 ou les trois yellow jackets pliés par LeMond en 1986, 1989 et 1990, ils ont bel et bien été coiffés au poteau par Benjamin Franklin, arrivé d'Amérique le 4 décembre 1776 au port d'Auray pour s'en aller à Paris négocier avec Louis XVI une alliance franco-américaine qui s'avéra déterminante pour l'indépendance des futurs États-Unis.

L'oncle Ben, ce brave ambassadeur francophile, avait donc non seulement inventé le paratonnerre mais aussi été le précurseur de ces diplomatiques arrangements qui, deux bons siècles plus tard, allaient foudroyer le peloton en permettant à Bernard Hinault de recevoir le soutien de son équipier et allié américain pour s'imposer en 1985 tandis que Greg LeMond allait bénéficier de l'aide de son équipier et allié armoricain pour gagner l'année suivante.

La recette de cette cuisine transatlantique, hélas, s'est bien perdue depuis et, que l'on sache, aucun chef d'ici ne s'est risqué, durant l'ère du plat unique

BERNARD CHEVALIER

## LE COUP DE GUEULE

## « Vasseur n'est pas crédible »

Jean-René BERNAUDEAU

Le manager de Bouygues Telecom réagit violemment aux critiques de Cédric Vasseur, le président du CPA, l'association des coureurs, qui a mis en doute la compétence des managers d'équipes dans le journal *la Voix du Luxembourg* en déclarant récemment qu'ils n'étaient « pas à la hauteur » : « Ils fonctionnent comme une mafia. L'équipe ne s'occupe que de son image et le coureur ne vaut rien. »

### « LES PROPOS de Cédric Vasseur semblent vous avoir choqué. »

– Je n'ai pas pris ses attaques dans ce sens. Je me suis retourné tout de suite vers mes coureurs, ceux qui sont en quête d'un renouvellement de contrat. Je leur ai demandé ce qu'ils pensaient des déclarations de leur représentant. Il nous traite d'incompétents et de voyous et je n'ai vu aucun démenti de leur part. Moi, en tant que patron de l'équipe, je ne peux tout de même pas continuer à payer des gars qui sont d'accord avec ces insultes.

### « Que vous ont-ils répondu ? »

– Ils n'étaient même pas au courant des attaques de Vasseur et ils m'ont même assuré que jamais on ne les avait contactés pour être un représentant (\*). Avant de se réclamer des coureurs, ce monsieur devrait donc se faire élire démocratiquement. Je déplore son attitude, il était encore coureur il

n'y a pas si longtemps et il a oublié qu'il a toujours touché de bons salaires, et toujours dans les règles. Je le regrette, mais Vasseur n'est pas crédible.

### « Mais pourquoi vous et vos collègues managers n'avez-vous pas encore réagi ? »

– On est partagé. Certains étaient très fâchés, d'autres ont ri tellement les propos de Vasseur sont ridicules. Il sait ce que je pense de lui et je sais ce qu'il pense de moi. Je n'ai pas jugé nécessaire de lui en parler directement, je me suis adressé à ses proches pour qu'ils comprennent qu'il est vraiment. Je n'ai aucune leçon à recevoir de sa part. Le jour où il aura fait autant que moi pour le vélo dans sa région, il pourra parler. S'il veut s'investir, alors lui donne rendez-vous dans dix ans pour faire le bilan. – P. L. G.

(\*) Cédric Vasseur a été coopté à l'intersaison par l'UCI.

## INSOLITE

## Lequatre habille Agritubel



SAINT-BRIEUC

(Côtes-

d'Armor),

HIER. –

Geoffroy

Lequatre

habillé en

Geoffroy

Lequatre.

(Photo Stéphane

Mantey)

DEPUIS PLUS D'UN AN, Geoffroy Lequatre, coureur de l'équipe Agritubel, a déposé sa marque de vêtements et il va prochainement monter sa propre société. Pour l'heure, « et parce qu'il faut continuer à pédaler », comme il dit, Lequatre s'est lancé à ses heures perdues dans le design textile avec pour but avoué de voir ses créations commercialisées dans un futur proche. « Bien sûr que j'aimerais me diriger vers ça dès la fin de ma carrière, déclare le sprinteur d'Agritubel. Dessiner des fringues, c'est vraiment une passion. Le monde de la mode m'a toujours attiré. Pour ma première véritable création, j'ai vraiment eu de très bonnes retombées. Ça fait plaisir et ça me motive vraiment pour l'avenir. » Ainsi, à l'occasion du Tour de France,

les dirigeants de l'équipe Agritubel ont décidé de retenir l'idée de pouvoir habiller tous les coureurs de la formation et l'encadrement aux couleurs de leur sprinteur maison. « C'est aussi pour nous l'occasion de pouvoir donner un petit coup de pouce à un créateur qui, je pense, a de l'avenir dans ce domaine », confie Emmanuel Hubert, le directeur sportif.

Au départ de Brest, la formation poitevine a ainsi reçu environ deux cents pièces (tee-shirts, pantalons, chemises, blousons, polos et autres casquettes) siglées Geoffroy Lequatre. « C'est sympa, jeune, moderne et super bien fait », confiait Christophe Moreau, le chef de file d'Agritubel. – M. M.

## Gautier sur son nuage

Sacré samedi champion d'Europe Espoirs en Italie, Cyril Gautier était hier sur le Tour. « Au Championnat, il y a eu une super course de l'équipe de France, expliquait le coureur de Bretagne-Armor Lux, originaire de Saint-Brieuc. Je n'avais pas préparé spécialement ce rendez-vous. En fait, je voulais bien faire au Championnat de France, mais je n'étais pas dans un bon jour et j'ai abandonné. J'étais vraiment déçu. Et, là, je gagne, c'est énorme ! Cela faisait trois ans, depuis les juniors, que je n'avais pas levé les bras. » L'euphorie du titre s'est prolongée hier. « Je suis arrivé à Rennes à 14 heures. À 15 h 30, j'étais à Saint-Brieuc et, jusqu'au soir, j'ai couru dans tous les sens ! Je n'ai même pas eu le temps d'aller saluer David (Le Lay, son coéquipier passé chez Agritubel). J'avais vraiment envie de voir le Tour chez moi. J'ai eu la possibilité de visiter les cars région de France 2, d'aller à Eurosport, de faire des radios. J'ai découvert le Tour de l'intérieur, c'est une organisation énorme, ça m'a impressionné. » Très sollicité par plusieurs formations, Gautier, vingt ans, a dû aussi discuter avec les managers qui le convoient. « Rien n'est encore ficelé, mais c'est sûr, je change », a-t-il affirmé. Cette semaine, il met le cap sur les Pyrénées pour quelques jours de vacances avant de disputer le Grand Prix Cristal Energie (19 juillet) et le Kreiz Breizh Élite (26-28 juillet). – B. R.

**Dimanche 6 juillet 2008**  
2<sup>e</sup> étape :  
Auray > Saint-Brieuc

---

LE COMBATIF DU JOUR

© A.S.O. - Crédit photographique : Bruno Baille

**Sylvain CHAVANEL**  
COFIDIS CRÉDIT PAR TÉLÉPHONE

**Brandt**  
PRIX DE LA COMBATIVITÉ 2008

---

LE COMBATIF DU JOUR

**BRANDT, PARTENAIRE DU PRIX DE LA COMBATIVITÉ**

Ce n'était pas au programme. Sylvain Chavanel avait plutôt prévu d'attendre que la route s'élevé légèrement pour passer à l'action. Mais après tout, une occasion d'aller chercher une victoire d'étape, ça ne se discute pas. Lorsque le leader de Cofidis s'est retrouvé en tête de course, il n'y avait plus alors qu'à donner le maximum : à dix dans un premier temps, puis en duo avec Thomas Voeckler pendant la majeure partie de la journée. Chavanel n'a jamais compté ses efforts. Sentant la fin de l'aventure proche, le Français s'est même lancé dans une ultime tentative à 3 km de l'arrivée, qui lui aura permis de faire durer le plaisir, de continuer à y croire. Sous la flamme rouge, il a pourtant fallu laisser sa place.

**Jouez et gagnez de nombreux lots BRANDT sur**  
[www.prixdelacombativite.com](http://www.prixdelacombativite.com)  
avec

# En route pour le grand huit

Comme en 2004, Phelps, facile vainqueur du 100 m papillon, chassera huit titres aux Jeux. Mais avec plus de raisons d'y croire.

Plus encore que le bilan brut, cinq victoires dont la dernière facile sur 100 m papillon, samedi, la manière dont Phelps a dynamité les « Trials » impressionne. Les sept médailles d'or de Spitz lui seront accessibles à Pékin. Pour le huitième, ça se jouera sans doute avec le 4 x 100 m contre les... Français. Manaudou, elle, sait que le titre olympique du 200 m dos se disputera au niveau du nouveau record du monde, celui de Hoelzer (2'6"09).

OMAHA – (USA) de notre envoyé spécial



**Benoît LALLEMENT**

blallement@lequipe.presse.fr



OMAHA (Nebraska), QWEST CENTER, SAMEDI. – Michael Phelps n'a pas eu besoin de battre le record du monde du 100 m papillon pour se qualifier pour sa cinquième épreuve individuelle aux Jeux. Le troisième chrono de l'histoire lui a suffi pour écœurer Ian Crocker. (Photo Christine Muschi/Reuters)

S'IL FALLAIT, D'UNE IMAGE, résumer sa semaine au bord des possibles dans le Nebraska, ce serait sans doute celle du 100 m papillon samedi soir. Et pas seulement parce que ce fut la dernière, pour lui, à Omaha. Il y avait en effet dans la victoire de Michael Phelps sur Ian Crocker, celui qui depuis cinq ans l'a le plus souvent dominé, une manière de fatalité. Et dans le regard du Texan battu un aveu de résignation et d'espérances désormais envolées. Crocker offrait le sentiment d'avoir compris que Phelps avait basculé dans une autre dimension. Devenant une inaccessible étoile.

Comme Ryan Lochte avant lui en 4 nages, Crocker tenta pourtant sa chance. Habitué du souvenir de ses succès passés, notamment celui des *trials* en 2004, il partit avec l'idée d'étouffer la course. L'espoir dura 50 m (23"93 contre 24"41) avant de se noyer dans un virage et une coulée devenus l'une des armes fatales du meilleur nageur du monde. Sorti avec une demi-longueur de marge, Phelps, au papillon d'une envergure et d'une puissance presque irréelles, n'eut plus qu'à remettre une accélération à mi-bassin et il s'ouvrait les portes d'un avenir à sa démesure. Car au-delà de son succès à l'ampleur inédite face à Crocker (50"89, 4<sup>e</sup> chrono de l'histoire, son 2<sup>e</sup> perso, contre 51"62) qui prouve qu'il est à peine entamé, son marathons donne un vrai crédit à ses ambitions d'écrire l'histoire à Pékin.

À vingt-trois ans, le génie d'Ann Arbor tend vers une plénitude technique, physique et mentale qu'il n'a même pas encore touchée. La planification de Bob Bowman, qui ne s'est jusqu'ici jamais trompé dans ce domaine, prévoit en effet l'apothéose pour les Jeux. Phelps aborde Pékin 2008 mieux armé que pour Athènes 2004. Et pas seulement parce que contrairement à 2004 il n'a pas perdu en route ou qu'il a l'expérience d'une première fois aux confins de la perfection, huit

médailles dont six en or. Phelps sait sa concurrence plus brûlante que jamais. Mais il s'en sert, en joue. Quand Lochte, le seul à ne pas être totalement largué, le chatouille en 4 nages, il s'en va battre le record du monde, deux ici. Et quand ce n'est pas nécessaire, il navigue toujours dans les eaux de ses meilleurs temps. Pour résumer, il impressionne. Et comme les seuls a priori capables de lui boucher l'horizon (hors relais) sont américains, comme, contrairement à 2004, ni Thorpe (retraité) ni Van den Hoogenband (décroché) ne pourront le battre sur 200 m, il impose l'idée d'un Grand Chelem sur ses cinq épreuves individuelles, 200 m, 100 et 200 m papillon, 200 et 400 m 4 nages.

## Hoff, elle, traque les six médailles d'or d'Otto

Cinq médailles d'or, donc. Plus deux avec les relais 4 x 200 m et 4 x 100 m 4 nages qui ne craignent qu'eux-mêmes et ça fait sept. Voilà Mark Spitz égalé ! Reste la possibilité de le dépasser au bout d'un 4 x 100 m, sa course la plus indécise en Chine. Et il est assez savoureux de rappeler que, au-delà des Australiens, ce sont les Français qui vont torturer l'esprit de Phelps jusqu'au 9 août et qui l'empêcheront peut-être de faire mieux que Spitz... « Mickey » la terreur craint ouvertement Bernard et sa suite. Mais il sait également que son Amérique, dans tous ses états en sprint et sévère de titre olympique du 4 x 100 m depuis 1996, a retrouvé de l'allure ici et un surtout un leader qu'elle cherche depuis le Hall de 1996 ou et plus loin Biondi en 1988. Garrett Weber-Gale, vingt-deux ans et 47"78 sur 100 m, sera une pièce maîtresse du relais, mais également un trouble-fête sur 100 et 50 m. Après avoir remporté un gros 100 m jeudi, le Texan taille basse (1,80 m) s'est extrait samedi d'un 50 m à haute

tension. Celui-là sait gagner, se transcender dans le brouhaha de l'heure des braves. Et il y en eut quand les 13 717 spectateurs du Qwest Center (un record aux États-Unis) accompagnèrent la présentation des finalistes d'une *standing ovation* à filer des frissons.

Weber-Gale les prolongea durant un aller simple de costaud : 21"47, 0"46 de mieux que sa référence en arrivant, à 0"09 du record d'Europe de Leveaux et 0"19 de celui planétaire de Sullivan. En août, ces deux-là et Bernard devront se coltiner Weber-Gale et Ben Wildman-Tobriner. Le champion du monde (2<sup>e</sup> en 21"65) a étouffé les rêves d'émergence de Jones (3<sup>e</sup> en 21"81) et ceux d'éternité et de triplé olympique de Hall (4<sup>e</sup> en 21"91).

D'ailleurs, la France a pu constater que l'Amérique ne serait pas le moindre de ses soucis à Pékin. Laure Manaudou, par exemple, a vu son dos prendre feu. Après Coughlin sur 100, Margaret Hoelzer griffa le record du monde du 200, samedi, le neuvième des *trials*. Championne du monde plus efficace qu'élegante, elle ôta 0"30 à la marque de Coventry pour la porter à 2'6"09 au bout d'une course bien équilibrée. Mais Manaudou, qui découvre seulement son potentiel sur la distance (2'6"64), possède un vrai avantage en termes de vitesse. Si la Française parvient à tenir le dernier 50 m, elle pourra museler Hoelzer et la révélata Elizabeth Beisel, quinze ans et déjà 2'6"92.

Mais ce sera dur. Comme d'endiguer la fougue de Katie Hoff sur 400 m. L'autre génie US termina ses *trials* par une nette victoire face à Ziegler sur 800 m (8'20"81 contre 8'25"38). Pour donner corps à ses envies de grands en Chine. Ainsi quand Phelps s'en va chasser Spitz à Pékin, elle veut effacer Otto et ses six médailles d'or aux relents d'hormones mâles de 1988. Sale temps pour le passé ! – B. L.

## « Prêt à relever le défi »

MICHAEL PHELPS, vainqueur des cinq épreuves individuelles qu'il a disputées et candidat à huit médailles d'or olympiques, se projette déjà vers les Jeux.

OMAHA – de notre envoyé spécial

« LES «TRIALS» viennent de se terminer. Êtes-vous dans le même état d'esprit qu'en 2004 au même moment ?

– (Il réfléchit.) C'est à peu près le même. Sauf qu'en 2004 j'avais fait une séance photo avec Cindy Crawford et que j'avais adoré ça !

– Quel bilan faites-vous de cette semaine ?

– Les choses se sont passées comme je le souhaitais. Même s'il y a quelques petits trucs à régler d'ici aux Jeux. Sur 100 m papillon, par exemple, je comprends deux ou trois coups de bras avant l'arrivée que je ne vais pas faire une bonne touche. Sur 200 m, je rate le dernier virage parce que je respire une fois de trop et, sur 200 m papillon, je suis trop prudent sur la première moitié, je ne prends pas la course comme il faut. Je ne veux vraiment pas répéter ces erreurs. Mais je crois que je fais une semaine plutôt correcte, surtout après avoir eu des hauts et des bas cette année.

– À quoi faites-vous référence ?

– Je me souviens du moment où je me suis cassé le poignet (*légère fracture au poignet droit fin octobre 2007*). Sur le coup, j'étais dévasté. Ce n'était franchement pas le meilleur moment pour ça. Je me suis mis à avoir des pensées négatives. Et puis, quand j'ai vu que je récupérais bien, j'ai compris que je ne pouvais rien faire et que je devais au contraire rester très positif. En arrivant ici, je n'avais aucune idée de ce que je pouvais réussir. Mais la compétition, c'est ce que j'aime.

– Et maintenant, à un mois des Jeux ?

– Je suis prêt à relever le défi qui m'y attend. Toutes les expériences que j'ai connues depuis 2004 m'ont fait grandir et je suis aujourd'hui bien plus détendu. Et plus je suis détendu, meilleur je suis... En fait, ces dernières années, j'ai appris à mieux répartir mon énergie et à ne pas tout jeter dans chaque course. Maintenant, ce sera encore plus difficile aux Jeux qu'ici. Le niveau sera plus élevé, le site est plus grand, il y a plus d'attention et, à la différence des sélections, il y aura les relais. Ce sera un élément clé et il va falloir relever le défi proposé par les Français sur 4 x 100 m, ça va être dur.

– Plus je suis détendu, meilleur je suis ?

– Mark Spitz a dit que vous aviez de meilleures chances qu'en 2004 d'égaliser son record de sept titres...

– C'est toujours quelque chose de spécial d'avoir son soutien. J'ai toujours dit que c'était l'un des plus grands athlètes des Jeux.

– Que vous a-t-il dit lors de la cérémonie protocolaire du 200 m 4 nages ?

– Rien de spécial, il a simplement plaisanté en disant à Ryan (*Lochte*) que, si on lui avait demandé de faire le même doublé (*200 m dos et 200 m 4 nages*), il serait tombé dans le coma !

– Pourquoi n'avez-vous finalement pas nagé le 100 m dos et le 200 m dos ?

– Tout simplement parce que ça ne collait pas avec mon programme : la finale du 200 m dos est le même jour que celle du 200 m 4 nages, c'est trop

serré. Avec Bob (*Bowman, son entraîneur*), on ne veut pas compromettre mes chances sur mes meilleures épreuves. Et je ne regrette pas de ne pas avoir nagé le 100 m dos, c'est allé tellement vite !

– Quelle est votre position sur les nouvelles combinaisons, dont il a encore été beaucoup question cette semaine ?

– J'ai droit à une question là-dessus à chaque conférence de presse ! (*Rire.*) Je n'ai jamais dit que ça n'aidait pas à aller plus vite, au contraire. Celle que je porte est simplement la plus rapide de toutes.

– Quel regard portez-vous sur Katie Hoff, qui peut prétendre à six médailles d'or à Pékin ?

– Je ne me souviens pas d'une nageuse tenter sa chance sur autant d'épreuves ou alors ça fait longtemps. (*L'Allemande de l'Est Kristin Otto a remporté six titres aux Jeux de Séoul, en 1988.*) Katie peut le faire, elle se l'est prouvée cette semaine et elle aura tout un pays derrière elle.

– Justement, l'équipe américaine sélectionnée ici promet...

– Elle est plus forte que jamais d'autant que, maintenant, la densité est presque la même chez les filles que chez les garçons. On va avoir de grands Jeux. » – J.-B. R.

### PROGRAMME

À OMAHA (Nebraska), Qwest Center LA NUIT DERNIÈRE. – Finales à partir de 1 h 45 (18 h 45, heure locale) : 50 m FEMMES ; 1 500 m HOMMES.

En raison du décalage horaire, vous trouverez les résultats et le compte rendu des dernières finales qui se sont disputées la nuit dernière dans nos éditions de demain.

## Hall, le rêve passe

Quatrième du 50 m, Gary Hall ne tentera pas le triplé olympique.

JUSQU'AU BOUT DU BOUT,

Gary Hall aura donc fait le show, cette seconde nature qui attire autant qu'elle irrite. Ainsi est-il entré samedi soir dans l'arène drapé dans une cape que James Brown aurait pu mettre pour monter sur scène. Et juste avant cette finale incandescente du 50 m, qui serait peut-être la dernière de sa carrière, il joua le pistolet exécutant une foule extatique avant de ranger ses colts imaginaires. Une bise à chaque biceps et il plongea pour 50 m d'inconnu. Une longueur qui, pour plagier Woody Allen, fut comme l'éternité, longue, surtout sur la fin. Agonisant, Gary, donc, mais en 21"91 tout de même !

Cette quatrième place, qui coule sa folle ambition d'être le premier homme à remporter trois titres olympiques de rang après ceux de Sydney et d'Athènes quand Van den Hoogenband

(sur 100 m) et Hackett (sur 1 500 m) continuent d'y croire, n'a rien d'humiliant. Il est tombé sur plus fort. Il a simplement eu la preuve que son talent, immense, s'est cogné contre les limites de sa propre condition, son âge un peu (33 ans), son intermittence à l'entraînement surtout. Qui sait si, avec un peu d'abnégation, il n'aurait pas accompagné Dara Torres (qui déployait ses 41 ans la nuit dernière en finale du 50 m) pour un séjour olympique du troisième âge ? Dans le fond, Hall n'a pas envie de savoir. Il préfère savourer sa « fierté d'avoir été de cette course d'enfer, de faire partie de l'histoire du sprint américain ». Il devance ensuite l'évidente question. « C'était ma dernière course », attaque-t-il. Avant de se reprendre. « Enfin, jusqu'à la prochaine. » Peut-être reviendra-t-il. Et finalement, tant mieux... – B. L.

● Garrett WEBER-GALE (1<sup>er</sup> du 50 m en 21"47) : « Je ne pouvais pas aller vite sans un gros départ alors, quand j'ai entendu le starter, j'ai glissé. On ne sait jamais à quel point on peut aller vite, mais quand vous êtes plus rapide que jamais, c'est la plus belle sensation du monde. C'était la meilleure course de ma vie. Et la plus belle semaine de ma vie. Maintenant, je suis prêt à aller à Pékin pour remporter une médaille d'or. Je n'ai jamais nagé contre Alain Bernard, quelques fois face à Eamon Sullivan, mais je suis prêt à les affronter. »

### Le tableau de bord de Michael Phelps

	Matin	Soirée
<b>Dimanche 29 juin</b>	• Série du 400 m 4 nages 4'13"43 (2 <sup>e</sup> temps) • Série du 400 m <b>FORFAIT</b>	• Finale du 400 m 4 nages 4'5"25 (RM)
<b>Lundi 30 juin</b>	• Série du 200 m 1'46"63 (1 <sup>er</sup> temps) • Série du 100 m dos <b>FORFAIT</b>	• Demi-finale du 200 m 1'45"64 (2 <sup>e</sup> temps)
<b>Mardi 1<sup>er</sup> juillet</b>	• Série du 200 m papillon 1'55"85 (3 <sup>e</sup> temps)	• Finale du 200 m 1'44"10 • Demi-finale du 200 m papillon 1'54"02
<b>Mercredi 2 juillet</b>	• Série du 100 m 47"92 (2 <sup>e</sup> temps)	• Demi-finale du 100 m <b>FORFAIT</b> • Finale du 200 m papillon 1'52"20
<b>Jeudi 3 juillet</b>	• Série du 200 m dos <b>FORFAIT</b> • Série du 200 m 4 nages 1'59"70 (2 <sup>e</sup> temps)	• Demi-finale du 200 m 4 nages 1'58"05 (2 <sup>e</sup> temps)
<b>Vendredi 4 juillet</b>	• Série du 100 m papillon 52"21 (2 <sup>e</sup> temps)	• Finale du 200 m 4 nages 1'54"80 (RM) • Demi-finale du 100 m papillon 51"10 (1 <sup>er</sup> temps)
<b>Samedi 5 juillet</b>	REPOS	• Finale du 100 m papillon 50"89 (1 <sup>er</sup> )
<b>Hier</b>	REPOS	REPOS

### RÉSULTATS

**Finales HOMMES**  
 □ 50 m : 1. Weber-Gale, 21"47 (rec. nat.) ; 2. Wildman-Tobriner, 21"65 ; 3. Jones, 21"81 (en séries : 21"59) ; 4. Hall, 21"91 (en séries : 21"89) ; 5. Lezak, 21"98 ; 6. Adrian, 22"07 (en séries : 22"03) ; 7. Lundquist, 22"13, et Brunelli, 22"13 (en séries : 21"99).  
 □ 100 m papillon : 1. Phelps, 50"89 ; 2. Crocker, 51"62 (en séries : 51"52) ; 3. Stoval, 52"08 (en séries : 51"86) ; 4. McGill, 52"31 (en séries : 52"20) ; 5. Brady, 52"66 (en séries : 52"35) ; 6. Bollier, 52"68 (en séries : 52"58) ; 7. Verhoef, 52"72 (en séries : 52"65) ; 8. Tarwater, 52"83 (en séries : 52"32).  
 Temps de passage de Phelps : 24"41, 50"89. Temps de passage de Crocker : 23"93, 51"62.

**FEMMES**  
 □ 800 m : 1. Hoff, 8'20"81 ; 2. Ziegler, 8'25"38 ; 3. Sutton, 8'31"23 ; 4. Carroll, 8'31"47 ; 5. Burckle, 8'32"26 ; 6. Ditto, 8'39"35 (en séries : 8'34"14) ; 7. Guenther, 8'41"25 (en séries : 8'36"79) ; 8. Gingrich, 8'42"10 (en séries : 8'35"86).  
 □ 200 m dos : 1. Hoelzer, 2'6"09 (record du monde ; anc. rec. : 2'6"39 par Coventry (ZIM) le 16 février 2008 à Columbia) ; 2. Beisel, 2'6"92 ; 3. McGregory, 2'7"69 ; 4. Descenza, 2'10"00 ; 5. Heiss, 2'10"18 ; 6. Riefenstahl, 2'10"26 ; 7. Crippen, 2'12"16 (en séries : 2'11"34) ; 8. Scroggy, 2'12"89 (en séries : 2'11"36).

**CHRONOLOGIE DU RECORD DU MONDE DU 200 M DOS FEMMES**  
 1976 Treiber (RDA) ..... 2'12"47  
 1978 Jezek (USA) ..... 2'11"93  
 1980 Reinisch (RDA) ..... 2'11"77  
 1982 Sirch (RDA) ..... 2'9"91  
 1986 Mitchell (USA) ..... 2'6"60  
 1991 Egerszegi (HON) ..... 2'6"62  
 2007 Coventry (ZIM) ..... 2'6"39  
 2008 Hoelzer (USA) ..... 2'6"09

**Demi-finales** (les huit meilleurs temps en finale)  
**FEMMES**  
 □ 50 m. – I : 1. Hardy, 24"48 (q) ; 2. Nymeyer, 25"06 (en séries : 25"01) (q) ; 3. Denby, 25"15 (q) ; 4. Magnusson, 25"37 (q). II : 1. Torres, 24"38 (rec. nat.) (q) ; 2. Joyce, 24"70 (q) ; 3. Jackson, 24"94 (en séries : 24"50, rec. nat.) (q) ; 4. Bishop, 25"40 (q).

### ILS SONT QUALIFIÉS POUR PÉKIN

(les deux premiers de chaque finale en individuel)  
**HOMMES**  
 □ 50 m  
 Garrett WEBER-GALE, 22 ans. JO : aucune participation.  
 Ben WILDMAN-TOBRINER, 23 ans. JO : aucune participation.  
 □ 100 m papillon  
 Michael PHELPS, 23 ans. JO : 1<sup>er</sup> (100 m papillon, 200 m papillon, 200 m 4 nages, 400 m 4 nages, relais 4 x 100 m, relais 4 x 200 m, 2004) ; 3<sup>e</sup> (200 m, relais 4 x 100 m) ; 5<sup>e</sup> (200 m papillon, 2000).  
**FEMMES**  
 □ 800 m  
 Katie HOFF, 19 ans. JO : 7<sup>e</sup> (200 m 4 nages, 2004) ; 17<sup>e</sup> (400 m 4 nages, 2004).  
 Kate ZIEGLER, 20 ans. JO : aucune participation.  
 □ 200 m dos  
 Margaret HOELZER, 25 ans. JO : 5<sup>e</sup> (200 m dos, 2004).  
 Elizabeth BEISEL, 15 ans. JO : aucune participation.

## Gare à Hoelzer !

Après avoir battu son premier record du monde sur 200 m dos, l'Américaine se pose en rivale directe de Coventry et de Manaudou.

OMAHA – de notre envoyé spécial

JE NAGE LE 200 M DOS, je mesure 1,80 m et j'ai changé deux fois de base d'entraînement en moins d'un an. Je suis, je suis... Laure Manaudou ? Non, Margaret Hoelzer, détentrice d'un record du monde (2'6"09) pour la première fois de sa carrière et première surprise de l'exploit : « Ça me laisse sans voix », confiait-elle une bonne heure après quatre longueurs canon qui risquent de faire parler au bord des bassins. Car, malgré un titre mondial rapporté l'an passé de Melbourne et un solide vécu sur la distance, Hoelzer avait laissé Kirsty Coventry, l'ancienne recordwoman du monde, et Laure Manaudou accaparer la lumière. Et ça lui allait bien, à Margaret. Car son air de ne pas y toucher dissimule une sacrée confiance en elle. Ainsi, quand en mai, on lui avait demandé si elle se sentait capable de se mêler à la bataille chronométrique commencée par la Zimbabwéenne et la Française, elle s'était gentiment offusquée : « Bien sûr ! Je ne me fixe aucune limite. »

La voilà maintenant candidate à la consécration olympique, elle qui a fait ses armes sur le papillon. La native de l'Alabama a changé de bord à l'âge de quinze ans, mais par goût que par soif

de résultats. Et en dos, c'est du brutal. Bien plus « bâte » que Coventry ou Manaudou, Hoelzer accepte les failles – « Je suis assez basse dans l'eau » – comme les atouts – « Je prends beaucoup d'eau à chaque coup de bras » – propres à son physique. Axe de travail prioritaire, le battement de jambes lui permet maintenant de délivrer de gros retours et comme la demoiselle a gagné en vitesse (59"21 sur 100 m dos !), le record du monde daqué samedi n'est pas si farfelu. Et, finalement, les récents changements dans sa vie d'athlète ont payé : formée à Auburn par David Marsh (qui eut Frédéric Bousquet sous ses ordres), Hoelzer a suivi son coach quand celui-ci a rejoint Charlotte, mais, en cours de saison, elle a mis le cap sur Seattle, où Sean Hutchinson lui a permis de s'épanouir dans l'eau et en dehors de celle-ci.

Au soir de sa victoire, invitée à lister ses rivales pour l'or à Pékin, la jeune femme de vingt-cinq ans a d'abord lâché le nom de Coventry, avec qui elle a partagé le même appartement pendant un an à l'université d'Auburn. Et Manaudou ? Une nageuse « fantastique », malgré l'expérience très réduite de la Mulhousienne sur cette épreuve. « Oui, mais l'expérience, c'est quelque chose de relatif, explique Hoelzer. Manaudou en a peut-être peu

sur cette épreuve, mais elle en a accumulé beaucoup sur les autres. Et comme c'est une grosse compétitrice, elle n'a pas besoin de tout connaître du 200 m dos. » La victoire, ça suffirait...

JEAN-BAPTISTE RENET

### Margaret HOELZER (USA)

■ 25 ans, née le 30 mars 1983 à Huntsville (Alabama) ; 1,80 m.

■ Entraîneur : Sean Hutchinson.  
 ■ JO : 5<sup>e</sup> (200 m dos, 2004).  
 ■ CM :  
 1<sup>er</sup> (200 m dos et relais 4 x 200 m, 2007) ; 2<sup>e</sup> (200 m dos, 2003 et 2005) ; 11<sup>e</sup> (50 m dos, 2007).  
 ■ Records.- 100 m dos : 59"21 (2008), 200 m dos : 2'6"09 (RM, 2008).  
 ■ 21"64 : Alexandre POPOV (RUS), le 16 juin 2000 à Moscou.

# Carnet de bord des antipodes

De Marcoussis à Brisbane, récit dans l'intimité des Bleus au fil de leur tournée en Australie.



**Le quinze de France, privé de l'essentiel de ses cadres, rentre ce matin d'une tournée en Australie marquée par deux lourdes défaites. Pourtant, à Sydney comme à Brisbane, les Bleus ont abordé chaque étape de leur séjour avec un état d'esprit joyeux et insouciant.**

**REPORTAGE**  
SYDNEY, BRISBANE (AUS) de notre envoyé spécial

**DIX-NEUF JOURS** après leur départ pour l'Australie, les Bleus retrouvent la France, aujourd'hui, en fin de matinée, à leur arrivée à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Privé de la plupart de ses cadres, retenus par la fin du Top 14, le quinze de France, rajeuni et inexperimenté, a concédé deux lourds revers face aux Wallabies (13-34 et 10-40). Ne l'empêchant pas de vivre des moments d'intense complicité.

**CHABAL ET LES HOMMES SANS VISAGE.** – Mardi 17 juin. Au Centre national du rugby, à Marcoussis, on fait les présentations. Sébastien Chabal, l'icône médiatique du dernier Mondial, ne connaît pas tous ses partenaires : « *Leurs noms, oui. Mais pas leurs visages.* » Parmi les nom-

breux jeunes méconnus, le plus inattendu est Maxime Mermoz – centre du Stade Toulousain, son club a libéré, à la demande du staff tricolore, malgré la demi-finale et la finale de Top 14 à venir. « *Je suis à la fois déçu et content de retrouver des copains de Marcoussis* », où il a été pensionnaire du Pôle France. Le lendemain, départ du premier contingent avec les arrières ; les suivants partiront jeudi. « *Parce qu'il n'y avait pas cinquante places en classe affaires le même jour* », explique le manager Jo Maso. La consigne est de dormir dans le premier vol, de Paris à Singapour. Mais c'est l'après-midi et Alexis Palisson regarde *Le Cœur des hommes 2*. Restés à Marcoussis, avec Didier Retière et Marc Lièvremont, avant et demis de mêlée ont fait leur première séance de mêlée. Après vingt-quatre heures de voyage – de Roissy à Sydney –, la nuit et la pluie accueillent les premiers Bleus en Australie, en ce 19 juin. Il est 22 heures heure locale, mais 12 heures en France, quand ils quittent leur hôtel pour aller « *boire quelques bières* ». « *Je n'avais jamais vu ça en tournée* », précise le vétérinaire Damien Traill. « *Tant qu'à ne pas dormir à cause du décalage et tourner dans leur chambre*, explique Émile Ntamack, on a préféré les regrouper pour qu'ils passent du temps ensemble et fasse connaissance. » Benjamin Thiéry apprécie : « *On n'aurait pas pu faire ça l'an dernier en Nouvelle-Zélande. J'ai passé deux semaines avec des types où c'était juste "bonjour, bonsoir"*. » En ce matin du 20 juin, le soleil est radieux. De la fenêtre de leur chambre, les joueurs ont une vue magnifique sur l'opéra et le pont de

Sydney. Décrassage l'après-midi sur le terrain des Easter's, à Rose Bay. Après avoir déposé les arrières à l'hôtel, le bus repart vers l'aéroport pour cueillir les avant. Chabal ne déclenche aucun mouvement de foule. Il n'y a pas de « *rugbymania* » dans ce pays. Est-ce un porte-bonheur à une semaine du premier test ? Dans la serre du jardin botanique, Marc Lièvremont n'a pu éviter la crotte de chauve-souris qui tâche maintenant son tee-shirt blanc. Les avant ont également eu droit, la veille, à la virée à l'*Establishment*, ce bar branché où de nombreux arrières les ont accompagnés. Le groupe est déjà soudé. L'après-midi se déroule le premier entraînement collectif. Sauf pour David Couzinet, souffrant d'une petite entorse de la cheville droite. En tournée aussi, les dimanches sont chômés. Au programme, une croisière autour de la baie de Sydney avec déjeuner servi à bord du catamaran *Morpheus*. Certains se laissent prendre dans ses bras, après le repas, et ratent le clou du spectacle : vue sur le jardin et la maison (aux volets fermés) de Nicole Kidman.

**PLAGE OU GOLF, REQUINS OU SERPENTS.** – Lundi 23 juin. « *C'est parti !* » Après le début du séjour consacré à la récupération, voici venu le temps de la préparation du premier test-match avec deux entraînements. L'annonce de l'équipe est faite aux joueurs, sur le terrain, avant la séance de l'après-midi. Il n'y a que deux nouveaux capés parmi les titulaires : le pilier Benoît Lecouls (30 ans) et l'ailier Alexis Palisson (20 ans). Mais le plus ému des deux n'est pas le plus jeune. « *J'avais plus*

la pression avant de passer le bac », résume le Briviste. C'est mercredi, jour d'école buissonnière. La majorité des Bleus prennent le ferry pour visiter la plage de Manly et l'aquarium aux requins. D'autres préfèrent une partie délirante de golf à Moore Park : huit au départ, quelques balles perdues et virages serrés en voiturettes. Le trio de l'arrière, Thiéry, Elhorga et Palisson, décide d'aller voir des serpents. « *J'ai la phobie des reptiles*, raconte Elhorga, et j'ai

**Hier, ultime épisode de la tournée : Harinordoquy et Boyoud écopent de trois semaines de suspension chacun**

demandé à Benjamin, qui en a chez lui, de m'emmener. On nous a mis un python de quatre mètres dans les bras ! »

Jeudi soir, au bar de l'hôtel, on partage une bière avec Marc Lièvremont. Il n'y a eu qu'un entraînement, ce matin. Et repos l'après-midi. « *On approche du match et les joueurs sont fatigués. On doit absolument privilégier la récupération.* » Comment voit-il le match ? « *Je n'en ai aucune idée !* » Certains titulaires l'ont rassuré, d'autres moins... **UNE DÉFAITE ET DES CHANSONS.** – Samedi 28 juin. 48 899 spectateurs ont assisté à la victoire (34-13) des Wallabies sur les Français. Après le pot traditionnel où chaque nouveau capé a fait un discours (Lecouls, Palisson, Kayser, Matthieu Lièvremont, Tillous-Borde, Janin et Lacroix), les joueurs sont allés se coucher tandis que les

coaches revoyaient le match à la vidéo. Les 34 points passent mal. Le lendemain matin, départ pour Brisbane. Les Bleus patientent dans l'aérogare. Les Australiens passent par là. Personne ne répond au salut discret que Giteau leur adresse de la main. Marc Lièvremont lève les yeux de sa lecture des voyages de Marco Polo : « *On n'a pas assez tenté. À chaud, j'étais déçu ; là, je suis frustré...* »

Jean-Luc Arnaud et Julien Deloire, les deux préparateurs physiques, sont aussi des réparateurs psychiques. Leurs échauffements ludiques et variés redonnent le sourire aux joueurs sur la pelouse des terrains de la Grammar School de Nudgee, en ce lundi. Les entraîneurs ont reporté de vingt-quatre heures l'annonce de l'équipe, pour mieux faire le point des blessures et des fatigues. Mais les joueurs ont repris du poil de la bête. Pour la première fois depuis la défaite de Sydney, ça chante dans le bus qui les ramène à l'hôtel.

Mardi 1<sup>er</sup> juillet. Avant l'entraînement, Marc Lièvremont annonce une équipe rajeunie. Renaud Boyoud sera titulaire. Le pilier, entré en jeu lors du premier match, résume sa première expérience internationale : « *Ça ressemble à quand Dax joue contre un leader du Top 14.* » Samedi, il poussera à droite avec Pierre Correia à gauche. Didier Retière n'est pas inquiet. À l'entraînement, assis sur le joug, il a été surpris par la poussée de ses avants et s'est retrouvé par terre.

**D'AMENDES...** – Jeudi 3 juillet. Les anciens ont monté l'expédition punitive qui s'imposait après tant de projectiles reçus pendant leurs parties de cartes. François Trinh-Duc se retrouve ligoté. Peu après sa libération, il est de nouveau agressé, dans l'ascenseur aux parois de verre qui surplombe le hall de l'hôtel. Maxime Mermoz lui baisse la culotte. Éclat de rire général. « *C'est pour cela que nous sommes restés* », expliquent Lionel Faure et Pépito Elhorga, blessés lors du premier match et forfait pour le second. À son retour en France, Faure (comme Chabal et Bruno) n'aura pourtant que deux semaines de vacances avant de rejoindre Sale, où l'entraînement a repris depuis le 16 juin. Le lendemain, à la veille du second test, l'ambiance est plus sérieuse lors de l'entraînement du capitaine. Elhorga est satisfait : « *Imanol n'a pas les chaussettes rouges* » requises pour la séance. Responsable de la levée des amendes – le pot servira à « *payer des bières samedi soir, mais il ne suffira pas* » –, Harinordoquy en sera de 20 dollars australiens, le prix à payer pour tout retard, erreur vestimentaire ou autre étourderie. À la veille de la clôture des participations, la cagnotte avoisine les 600 dollars (environ 400 euros). Ses meilleurs contributeurs ont été, dans l'ordre : Fulgence Ouedraogo, Thibault Lacroix et Louis Picamoles.

**EN PUNITIONS.** – Samedi 5 juillet. Jour de match à Brisbane. Peut-être le dernier comme titulaire de Sébastien Bruno, trente-trois ans. Benjamin Kayser, vingt-trois ans, le remplaçant, échange avec son aîné. À la 60<sup>e</sup> minute, l'Australie mène déjà 33-3, quand le talonneur de Leicester remplace celui de Sale. « *Sébastien est vraiment un type extra. Il faut le remercier, lui et tous les anciens, de s'être ouverts aux jeunes. Ils ont provoqué cette ambiance incroyable, en ne restant pas groupés entre eux* », dit Kayser. « *Les jeunes ont beaucoup appris, assure Bruno à l'issue de cette défaite record contre l'Australie (10-40). Les sélectionneurs ont atteint leur objectif, malgré tout, puisque quatre ou cinq joueurs sont sortis du lot* » durant la tournée. Ils sont beaucoup plus nombreux, quelques heures plus tard, à se détendre, une bière à la main, lors de la tournée générale de fin de périple austral. Malgré les deux déroutes. Hier, 8 heures du matin, au siège de la fédération de l'État du Queensland. Imanol Harinordoquy et Renaud Boyoud, les traits tirés, comparaissent devant la commission de discipline pour avoir frappé le deuxième-ligne australien James Horwill, lors du second match. Les deux Français plaident coupables. Les images télé les accablent et il n'y a pas de temps à perdre en justifications superflues. La sanction tombe : trois semaines de suspension pour les deux joueurs, à compter du 1<sup>er</sup> août. Harinordoquy et Boyoud se hâtent. Direction l'aéroport pour prendre un vol à destination de Sydney où leurs coéquipiers, partis un peu plus tôt, les attendent déjà. Là, tous réunis, les Bleus embarquent à destination de Paris, via Singapour, pour un voyage qui s'achèvera ce matin, à Roissy.

CHRISTIAN JAURENA

**BRISBANE (Australie), GRAMMAR SCHOOL, LUNDI 30 JUIN 2008.** – Très proche de ses joueurs, Marc Lièvremont prend même part à l'entraînement, comme sur cette action où, aidé de Benjamin Kayser (de dos), il bloque Maxime Mermoz, sous le regard de François Trinh-Duc (à gauche). (Photo Jean-Louis Fel)

**Les 53 joueurs utilisés par Marc Lièvremont depuis sa prise de fonction.**

ARRIÈRES	4
Heymans (Toulouse), 29 ans / 40 séls.	4
Floch (Clermont), 25 ans / 3	3
Elhorga (Bayonne), 30 ans / 18	1
Thiery (Biarritz), 24 ans / 4	2
AILIERS	6
Clerc (Toulouse), 27 ans / 33	5
Malzieu (Clermont), 25 ans / 3	3
Rougerie (Clermont), 27 ans / 55	4
Palisson (Brive), 20 ans / 2	2
Janin (Bourgoin), 31 ans / 2	2
Peyras (Bayonne), 24 ans / 1	1
CENTRES	6
Traill (Biarritz), 29 ans / 64	6
Marty (Perpignan), 25 ans / 22	3
David (Bourgoin), 20 ans / 1	1
Jauzion (Toulouse), 29 ans / 52	2
Lacroix (Albi), 23 ans / 2	2
Mermoz (Toulouse), 21 ans / 1	1
DEMIS D'OUVERTURE	3
Trinh-Duc (Montpellier), 21 ans / 7	7
Skrela (Stade Français), 29 ans / 15	4
Boyot (Bourgoin), 28 ans / 5	2
DEMIS DE MÊLÉE	5
Élissalde (Toulouse), 30 ans / 33	3
Parra (Bourgoin), 19 ans / 2	2
Yachvili (Biarritz), 27 ans / 38	5
Tomas (Montpellier), 23 ans / 1	1
Tillous-Borde (Castres), 23 ans / 2	2
TROISIÈME-LIGNE	9
Dusautoir (Toulouse), 26 ans / 14	4
Vermeulen (Clermont), 29 ans / 10	2
Ouedraogo (Montpellier), 21 ans / 8	7
Bonnaire (Clermont), 29 ans / 42	5
Picamoles (Montpellier), 22 ans / 5	5
I. Diarra (Montauban), 25 ans / 1	1
Harinordoquy (Biarritz), 28 ans / 48	2
Mat. Lièvremont (Dax), 28 ans / 2	2
Caballero (Montauban), 25 ans / 1	1
DEUXIÈME-LIGNE	7
Nallet (Castres), 31 ans / 38	7
Jacquet (Clermont), 23 ans / 4	2
Méla (Albi), 28 ans / 4	4
Papé (Stade Français), 27 ans / 20	1
Thion (Biarritz), 30 ans / 45	3
Chabal (Sale), 30 ans / 39	2
Couzinet (Biarritz), 33 ans / 3	1
TALONNEURS	5
Servat (Toulouse), 29 ans / 20	4
Szarzewski (St. Français), 25 ans / 27	5
Guiraud (Perpignan), 22 ans / 1	1
Bruno (Sale), 33 ans / 26	2
Kayser (Leicester), 23 ans / 2	2
PILLIERS	8
Brunagat (Dax), 26 ans / 2	2
Poux (Toulouse), 28 ans / 23	3
Mas (Perpignan), 28 ans / 19	5
Faure (Sale), 30 ans / 4	4
Barcelà (Auch), 24 ans / 2	2
Lecouls (Biarritz), 30 ans / 2	2
Boyoud (Dax), 28 ans / 2	2
Correia (Albi), 25 ans / 1	1

Le nombre de sélection sous l'ère Lièvremont.

**Les sept matches des Bleus sous Lièvremont**

victoires	3	défaites	4
TOURNOI DES SIX NATIONS			
Écosse-France (6-27), le 3 février 2008 à Edimbourg.			
France-Irlande (26-21), le 9 février 2008, à Saint-Denis.			
France-Angleterre (13-24), le 22 février 2008, à Saint-Denis.			
France-Italie (25-13), le 9 mars 2008, à Saint-Denis.			
Pays de Galles-France (29-12), le 15 mars 2008, à Cardiff.			
TOURNÉE EN AUSTRALIE			
Australie-France (34-13), le 28 juin 2008, à Sydney.			
Australie-France (40-10), le 5 juillet 2008, à Brisbane.			

**LE CALENDRIER DES BLEUS 8 novembre 2008 : France - Argentine, à Marseille. 15 novembre 2008 : France - Sélection des îles du Pacifique, à Sochaux. 22 novembre 2008 : France - Australie, à Saint-Denis.**

**AGENDA**

**VENDREDI 11 JUILLET**  
■ FFR. – Congrès, à Vannes.  
■ CURRIE CUP (4<sup>e</sup> journée). – Sharks-Falcons.

**SAMEDI 12 JUILLET**  
■ FFR. – Congrès, à Vannes.  
■ CURRIE CUP (4<sup>e</sup> journée). – Golden Lions - Boland, Griquas - Western Province, Bulls-Cheetahs.  
■ TRI NATIONS (2<sup>e</sup> journée). – Nouvelle-Zélande - Afrique du Sud (9 h 35 heure française, 19 h 35 heure locale).

## Qui va payer la tournée ?

Cinquante-trois joueurs ont été utilisés depuis la prise de fonction de Marc Lièvremont. Certains d'entre eux ressortent après cette large revue d'effectif.

**BRISBANE** – de notre envoyé spécial

« **ONA BIEN RIGOLÉ.** » C'est le mot de la fin de cette tournée pour le capitaine Lionel Nallet au moment de se séparer. Pourtant, ce sont les Australiens qui rient le plus fort, larges vainqueurs des deux matches contre de tendres Bleus (34-13, 40-10), quatre essais à un dans les deux test-matches de Sydney et de Brisbane). « *Il n'y a pas photo* », a reconnu Marc Lièvremont. Les dés avaient beau être pipés, le successeur de Bernard Laporte s'est toujours efforcé de croire aux chances de ses ouailles. Avec Didier Retière et Émile Ntamack, ses deux adjoints, il partage tout ou presque. Les trois hommes ont voulu « *changer l'état d'esprit* » d'une équipe de France en échec au terme de sa Coupe du monde 2007. Ils ont la conviction, depuis le titre de champion du monde des moins de 21 ans en 2006, que les formes de jeu et d'entraînement qu'ils professent peuvent leur permettre de s'imposer à l'échelon supérieur. Mais, pour mener ce projet à terme, ils ont besoin des clubs du Top 14.

Au-delà de la critique acerbe que Marc Lièvremont a

faite samedi soir (voir L'Équipe d'hier), il faut entendre sa volonté d'impulser une progression collective de tout le rugby français. C'est peut-être aussi dans ce but que lui et son staff ont convoqué autant de joueurs depuis leur prise de fonction (trente-quatre dans le Tournoi, dix-neuf de plus pour cette tournée en Australie, soit cinquante-trois joueurs issus des quatorze clubs du Championnat de France plus Sale et Leicester, en Angleterre). Peut-être espèrent-ils ainsi, avec le retour des internationaux dans leurs clubs, inoculer leur « *virus* » à toutes les équipes du Top 14 ? À en croire Lièvremont, le phénomène ne va pas s'arrêter là puisqu'il songe à convoquer d'autres joueurs encore : « *Michalak, Beauxis, Médard, Burban, Millo-Chlusk, Nyanga, Martin...* » et il en oublie sûrement.

**Resserrer le groupe dès novembre**

Pourtant, quand la prochaine saison va reprendre, il va falloir resserrer le groupe plutôt que l'élargir encore. Si le staff tricolore a bénéficié jusqu'ici de l'immunité accordée à la nouveauté, puis des circonstances at-

nuantes pour cette tournée sans les demi-finalistes du Top 14, un rendez-vous crucial et sans pardon, cette fois, se profile en novembre : la visite des Argentins à Marseille, de la sélection des îles du Pacifique à Sochaux et des Australiens au Stade de France en novembre. On peut penser qu'il composera sa meilleure équipe du moment, sans chercher, comme jusqu'à présent, à ménager plusieurs objectifs à court, moyen et long terme.

Dès lors, combien des vingt-six Bleus de cette tournée en Australie peuvent espérer appartenir aux vingt-deux retenus de novembre ? Lièvremont a dit que, « *les grosses satisfactions individuelles de cette tournée, vous les avez vues comme moi* ». On essaye, dans l'ordre décroissant de la satisfaction : 1) Chabal en deuxième-ligne ; 2) Harinordoquy en troisième-ligne ; 3) Palisson à l'aile ; 4) Thiéry à l'arrière ; 5) Trinh-Duc et ses compères de Montpellier (Ouedraogo et Picamoles).

Mais aucun de ces huit-là, quand le vaisseau bleu disposera de son équipage au complet, ne sera peut-être sur le pont. Pour épauler le capitaine Nallet, Chabal

sera en concurrence avec Thion, Millo-Chlusk, voire Méla et Jacquet. Harinordoquy retrouvera Bonnaire et Ouedraogo dans ses pattes pour être le deuxième flanker avec Dusautoir. En numéro 8, il sera mis en balance avec Picamoles et Vermeulen. Avec Palisson et Thiéry, qui ont favorablement impressionné le staff, et aborde le secteur le plus concurrentiel rien qu'avec les seuls arrières et ailiers de Toulouse et de Clermont (Heymans, Clerc, Médard, Rougerie, Floch, Malzieu et, pourquoï pas, Poirtenraud et Baby, que Lièvremont a certainement oublié de citer).

Trinh-Duc a de l'aplomb à l'ouverture. Il attaque et défend bien la ligne. Il a partagé le poste avec Skrela pendant le Tournoi, mais l'insuffisance de son jeu au pied lui permettra-t-elle d'envoyer sur la touche Michalak (qui disputait le Super 14 avec les Sharks de Durban) et Beauxis (blessé), indisponibles l'hiver dernier ?

Le slogan de cette tournée, répété chaque jour par les entraîneurs, a été : « *On n'a rien à perdre et tout à gagner.* » Mais, comme le dit le dicton : « *On ne perd rien pour attendre.* » Pour tout de suite, en revanche, ils sont très peu à avoir gagné leur place. – C. J.

# Vers la révolution franchises

L'Euroligue veut aller vers des « franchises », mais cette volonté fait encore l'objet d'âpres discussions.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'Euroligue, qui se tient aujourd'hui à Berlin à la veille du tirage au sort, pourrait être assez mouvementée. La volonté des dirigeants de la compétition d'aller vers un système de franchises – avec des places garanties pour certains clubs suivant des critères économiques – exprimée lors de la réunion du bureau à Barcelone le 27 mai se heurte à certaines oppositions.

À la suite de la parution d'informations sur le sujet, notamment dans *L'Équipe* (voir l'édition du 25 juin), l'Euroligue a tenu à démentir que tout soit déjà acté. « Les décisions ne sont pas prises concernant la future structure des compétitions. Toute proposition de changement devra être votée par l'assemblée générale de l'Euroligue, composée en grande partie de représentants des clubs et des ligues nationales. » Concernant le timing d'une possible révolution, son application complète ne devrait pas intervenir avant la saison 2011-2012.

Toutefois, les ligues nationales des principaux pays semblent opposées à l'évolution radicale préconisée, qui risque de dévaloriser leurs Championnats. « Les grands clubs sont favorables aux franchises mais pas les ligues, précise le président de la LNB, René Le Goff. Je suis pour une évolution du ranking avec des critères économiques. Je voulais qu'on le fasse en France, l'Euroligue le fait et je ne vais pas me renier ! Mais il faut éviter une coupure entre les Championnats nationaux et l'Euroligue. » Alors que l'Euroligue a maintenu jusqu'à présent une communication minimale sur ses projets, la nouvelle donne se traduirait par l'attribution d'un ticket garanti « à vie » pour quatorze (ou seize) clubs qui rempliraient les critères économiques, et structurels exigés et notamment une salle de

10 000 places. Les neuf (ou sept) places restantes seraient toujours données à des champions nationaux et au vainqueur de l'Eurocoupe, la deuxième épreuve continentale (ex-Coupe ULEB).

Dans cette optique, le champion de France serait toujours qualifié pour la compétition – ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui pour certains pays comme la Croatie, où le champion, Zadar, doit laisser la place au Cibona Zagreb –, à condition de respecter les critères minimaux mais le système du ranking, dont ont bénéficié Pau-Orthez puis Le Mans, n'existerait plus. Il arrive à expiration en 2009, d'où la volonté de l'Euroligue de repartir sur un autre cycle. L'ASVEL pourrait, elle, postuler pour devenir une franchise mais il lui faudrait pour cela voir aboutir rapidement son projet « Cap 2010 », qui n'est pour le moment qu'à l'état d'ébauche.

## Bertomeu : « Mettre plus de suspense »

Concernant les quotas par pays, l'Euroligue a choisi le statu quo pour la saison 2008-2009 (voir les 24 engagés ci-contre) alors que la répartition apparaît sportivement assez injuste. L'Italie conserve quatre places, alors que les résultats de certains de ses clubs ont été très moyens, et aligne un nouveau venu, Avellino, qui joue ses matches de Lega à domicile dans une salle de 4 000 places, quand le cahier des charges actuel de l'Euroligue exige au moins une salle de 5 000 sièges. À l'opposé, LR Vilnius, qui a joué les premiers rôles en 2007-2008 et évolue dans une enceinte moderne (plus de 10 000 spectateurs à la Siemens Arena), s'est vu rafter l'unique ticket lituanien par Kaunas.

Mais la nouvelle donne pourrait entraîner un remodelage à partir de

2009 avec en toile de fond la montée en puissance des clubs de l'Est, notamment de Russie, alors que le passage à trente-deux équipes, un moment évoqué pour permettre un élargissement à d'autres pays (Belgique, Angleterre, pays nordiques), paraît s'éloigner.

Le changement de formule devrait, lui, être adopté aujourd'hui sans trop de problèmes par l'assemblée générale et s'appliquer pour le tirage au sort du lendemain. La première phase se jouerait en quatre poules de six et non plus en trois poules de huit comme auparavant. On passerait donc de quatorze à dix matches seulement. « Nous voulons mettre plus de suspense dans la première phase, qui semblait un peu trop relaxe », a déclaré le boss de l'Euroligue, Jordi Bertomeu.

Ce modèle, avec un mode de qualification plus claire (adieu au fameux « meilleur sixième »), évite aussi de voir des poules avec plusieurs équipes d'un même pays puisque, en 2008-2009, seulement deux équipes espagnoles seront dans ce cas compte tenu du succès de Badalona en Coupe ULEB. Les clubs perdent toutefois deux grosses recettes à domicile et ne pourront pas démarrer en retard. « C'est plus logique même si, économiquement, c'est moins favorable mais l'écart n'est pas si énorme que cela, estime le président du Mans, Christophe Le Bouille. Cela peut favoriser les deux équipes françaises. Il faut réussir un bon début qui te met en bonne position. »

Par ailleurs, les quarts de finale devraient se jouer désormais au meilleur des cinq matches. Avec en perspective pour les gros bras le rendez-vous du Final Four dans la O2 World Arena de Berlin, l'une de ces salles modernes que l'Euroligue appelle de ses vœux.

FRANÇOIS BRASSAMIN (avec Liliane Trévisan)



LE MANS, ANTARÈS, 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2007. – Alain Koffi, ici face à l'Aris Salonique, et Le Mans vont disputer pour la troisième année de suite une Euroleague qui est à un tournant de son évolution.

(Photo Thierry Gromik/L'Équipe)

## SKI NAUTIQUE

■ MALIBU OPEN (Lacanau, 5-6 juillet). – HOMMES. Slalom : 1. Halt (SUI), 5 bouées à 10,75 m ; 2. Faisy, 4,5 b. à 10,75 m ; 3. Paradis (USA), 4 b. à 10,75 m. Chute de Desgasperi (ITA), champion du monde. Saut : 1. Soels (GBR), 67,80 m ; 2. Serrault, 64,70 m ; 3. Asher (GBR), 63,10 m. Le Français se classe entre les champions et vice-champions d'Europe 2007. Figures : 1. Ballon, 1 0440 pts. FEMMES. Slalom : 1. Nowlan (AUS), 2 b. à 11,25 m ; 2. Welter, 4 b. à 11,25 m ; 3. Arthur (GBR), 2,5 b. à 11,25 m ; 4. Amade, 2 b. à 11,25 m ; 5. Franc, 1,5 b. à 11,25 m. La jeune Claire-Lise Welter devance la championne du monde. Saut : 1. Ravaioi (ITA), 52,20 m ; 2. Fladborg (DAN), 51,50 m ; 3. Chardin, 49,20 m ; ... 5. Amade, 45,90 m. Figures : 1. Chardin, 7 150 pts.

Deux beaux scores en saut et en figures pour Nancy Chardin.

## RUGBY À XIII

■ SUPER LEAGUE (20<sup>e</sup> journée). – VENDREDI : Wigan-Leeds, 23-22. SAMEDI : Harlequins-St. Helens, 0-38. HIER : Castleford-Hull KR, 18-10 ; Hull Dragons Catalans, 18-30 ; Huddersfield-Bradford, 25-24 ; Warrington-Wakefield, 60-24. Classement : 1. St. Helens, 30 pts (+326) ; 2. Leeds, 30 (+303) ; 3. Dragons Catalans, 29 ; 4. Wigan, 23 ; 5. Warrington, 22 ; 6. Bradford, 20 (+38) ; 7. Wakefield, 20 (-84) ; 8. Harlequins, 16 ; 9. Hull KR, 15 ; 10. Huddersfield, 13 ; 11. Hull, 11 ; 12. Castleford, 9.

## TRIATHLON

■ GRAND PRIX (Beauvais, 6 juillet). – Sprint. HOMMES : 1. Gemmel (NZL), Beauvais, 55'10" ; 2. Brownlee (GBR, Sartrouville), à 4" ; 3. Don (GBR, Beauvais), à 5" ; ... 5. Moutai (Poissy), à 18" ; 6. Belaubre (Beauvais), à 24" ; 16. Vidal (Lagardère PR), à 54". Par équipes : 1. Beauvais ; 2. Sartrouville ; 3. Lagardère PR. FEMMES : 1. Avril (GBR, Beauvais), 1 h 1'33" ; 2. Hewitt (NZL, Beauvais), même temps ; 3. Denham (AUS, Poissy), à 42". Par équipes : 1. Beauvais ; 2. Poissy ; 3. Brive.

■ COUPE DU MONDE (Hambourg, 5-6 juillet). – Distance olympique (1 500 m de natation, 40 km de vélo, 10 km de course à pied). FEMMES : 1. Lisk (GBR), 1 h 57'42" ; 2. Abram (AUS), à 28" ; 3. Tanner (NZL), à 43" ; ... 6. Harrison, à 1'15". Abandon : Fernandes (POR).

## BOXE CHAMPIONNAT WBO DES SUPER-LÉGERS

### Blain veut Holt

L'invaincu Français espère défier l'Américain Kendall Holt, qui a détrôné le Colombien Torres en 61<sup>e</sup>, samedi à Las Vegas.

DE RETOUR hier soir à son domicile de Hambourg (Allemagne), après des vacances à la Réunion, l'invaincu Willy Blain (30 ans, 19 victoires), classé challenger n° 1 par la WBO en super-légers, a appris qu'un nouveau champion a été couronné dans sa catégorie. En effet, samedi soir au casino-hôtel Planet Hollywood de Las Vegas, l'Américain Kendall Holt a détrôné le champion WBO des super-légers, le Colombien Ricardo Torres, par K.O. au premier round.

« Bien que Willy soit numéro 1, il n'est pas challenger officiel, regrette son promoteur, l'Allemand Dietmar Poszwa. Je vais donc entrer en contact avec l'entourage de Holt afin de voir s'il existe une possibilité qu'il défende son titre contre Willy. » Le 7 septembre 2007 à Barranquilla (Colombie), Torres avait conservé sa ceinture en battant Holt par arrêt de l'arbitre au onzième round, mais

l'Américain avait expliqué avoir été perturbé : « Après avoir envoyé Torres au tapis au sixième round, j'ai reçu une cannette de bière. Ensuite, je n'étais plus dans le combat. »

Samedi, les 3 226 spectateurs du Planet Hollywood et la starlette Paris Hilton et l'ancien champion Mike Tyson, ont assisté à un combat encore plus exceptionnel. Lors des trente-cinq premières secondes, Holt est allé deux fois au tapis ! En se déchaînant pour en finir, Torres s'est découvert et une large droite à la désespérée l'a cueilli au menton. Rendu inconscient, le Colombien (28 ans, 32 victoires, dont 28 avant la

limite, désormais 2 défaites) s'est effondré pour plusieurs minutes, avant de pouvoir se relever.

Une fois de plus, Holt (27 ans, 24 victoires, dont 13 avant la limite, 2 défaites) est revenu de loin. « À sept ans, j'ai été privé de ma mère, emprisonnée pour coups et blessures, se souvient-il. Peu après, j'ai été envoyé dans des familles d'accueil car mon père me battait. Livré à moi-même, j'ai vendu de la drogue et des dealers concurrents m'ont tiré dessus. Alors, se relever sur un ring, c'est facile. » Blain est prévenu... – A.-A. F.

■ PACQUIAO-VALERO CONCLU ! – Peut-être meilleur boxeur actuel, toutes catégories confondues, le Philippin Manny Pacquiao (29 ans, 47 victoires, dont 35 avant la limite, 2 nuls, 3 défaites) défendra son titre WBC des légers face à l'invaincu Vénézuélien Edwin Valero (26 ans, 24 victoires, toutes avant la limite), qui vient d'abandonner sa ceinture WBA des super-plume, le 8 novembre prochain à Houston (Texas).

## GYMNASTIQUE

■ FERRARI DE RETOUR. – Amoindrie par une inflammation du tendon d'Achille, Vanessa Ferrari, championne du monde 2006, a remporté ce week-end à Rome le Memorial Mikhail Klimenko. L'Italienne, malgré un total pas fameux (59,70 pts), devance la Roumaine Izabela (59,55) et la Brésilienne Barbosa (58,55), qui avaient partagé le bronze mondial avec Ferrari en octobre dernier.

■ AT&T NATIONAL (Maryland, Bethesda, Congressional Country Club, circuit américain hommes, 6 000 000 \$, 3-6 juillet). – Troisième tour (par 210) : 1. Pernice (USA), 200 ; 2. Stricker (USA), 201 ; 3. Armour (USA), O'Hern (AUS) et Overton (USA), 202.

■ ARKANSAS CHAMPIONSHIP (Arkansas, Rogers, Pinnacle Golf Club, circuit américain femmes, 1 700 000 \$, 4-6 juillet). – Classement final (par 144) : 1. Lee Meena (CDS) et Ji Eun-hee (CDS), 132 ; 2. McPherson (USA), A. Park (BRE) et Lee Seon-hwa (CDS), 133 ; ... 32. Icher, 140. N'ont pas franchi le cut : 112. Giquel, 147 (73 + 74) ; 133. Meunier-Lebouc, 150 (73 + 77).

■ OPEN D'ANGLETERRE (Thame, Oxfordshire, circuit européen femmes, 165 000 €, 4-6 juillet). – Classement final (par 216) : 1. Hudson (ANG), 206 (72 + 70 + 64) ; 2. Reid (ANG), 207 (68 + 70 + 69) ; 3. Mills (AUS), 210 (68 + 76 + 60) ; ... 13. Michaud, 217 (76 + 70 + 71), Arricau, 217 (71 + 72 + 74) ; 40. Alonso, 224 (73 + 78 + 73) ; 46. Greiciet, 226 (70 + 78 + 78), David-Mila, 226 (73 + 74 + 79) ; 56. Falay, 228 (74 + 74 + 80).

## GOLF

■ OPEN D'EUROPE (ANG, Londres, London Golf Club, circuit européen hommes, 3 035 000 €, 3-6 juillet). – Classement final (par 288) : 1. Fisher (ANG), 268 (63 + 68 + 69 + 68) ; 2. Garcia (ESP), 275 (71 + 64 + 74 + 66) ; 3. McDowell (ILN), 276 (65 + 67 + 71 + 73) ; 4. Frost (AFS), 277 (65 + 72 + 69 + 71) ; 5. S. Hansen (DAN), 281 (69 + 67 + 72 + 73) ; ... 17. Harrington (IRL), 286 (72 + 70 + 69 + 75), Levett, 286 (72 + 70 + 72 + 72) ; 33. Havret, 289 (73 + 68 + 73 + 75), Van de Velde, 289 (75 + 67 + 70 + 77) ; 38. Lucquin, 290 (69 + 73 + 73 + 75) ; 53. Bourdy, 293 (73 + 70 + 77 + 67) ; 67. Jacquelin, 298 (71 + 71 + 77 + 79).

■ OPEN D'ANGLETERRE (Thame, Oxfordshire, circuit européen femmes, 165 000 €, 4-6 juillet). – Classement final (par 216) : 1. Hudson (ANG), 206 (72 + 70 + 64) ; 2. Reid (ANG), 207 (68 + 70 + 69) ; 3. Mills (AUS), 210 (68 + 76 + 60) ; ... 13. Michaud, 217 (76 + 70 + 71), Arricau, 217 (71 + 72 + 74) ; 40. Alonso, 224 (73 + 78 + 73) ; 46. Greiciet, 226 (70 + 78 + 78), David-Mila, 226 (73 + 74 + 79) ; 56. Falay, 228 (74 + 74 + 80).

## Le plateau de l'Euroligue 2008-2009

### ESPAGNE (5)

Badalona (vainqueur Coupe ULEB, demi-finaliste)  
FC Barcelone (finaliste)  
Real Madrid (1 saison régulière)  
Malaga (demi-finaliste)  
Vitoria (champion)

### ITALIE (4)

Avellino (demi-finaliste)  
Milan (demi-finaliste)  
Rome (finaliste)  
Sienne (champion)

### GRÈCE (3)

Olympiakos (finaliste)  
Panathinaïkos (champion)  
Panionios (vainqueur du match 3<sup>e</sup> place)

### FRANCE (2)

Le Mans (1<sup>er</sup> saison régulière)  
Nancy (champion)

### ALLEMAGNE (1)

Berlin (champion)

### CROATIE (1)

Cibona Zagreb (ranking, demi-finaliste)

### ISRAËL (1)

Maccabi Tel-Aviv (ranking, finaliste)

### LITUANIE (1)

Zalgiris Kaunas (champion)

### POLOGNE (1)

Sopot (champion)

### SERBIE (1)

Partizan Belgrade (champion)

### SLOVÉNIE (1)

O. Ljubljana (champion)

## La formule proposée

### 1<sup>re</sup> phase

4 poules de six. Les quatre premiers de chaque poule au Top 16. La saison passée : 3 poules de 8. Les 5 premiers de chaque poule et le meilleur sixième au Top 16.

### Top 16

4 poules de quatre. Les deux premiers de chaque poule en quarts de finale. Sans changement.

### Quarts de finale

Au meilleur des cinq matches avec les deux premiers et le cinquième éventuel chez le mieux classé en Top 16. La saison passée : au meilleur des trois matches avec le premier et le troisième éventuel chez le mieux classé.

### Final Four

Demi-finales (vendredi) et finale (dimanche) en 2009 à Berlin. Sans changement.

## LUTTE

■ NOUMONVI EN FORME. – Samedi, à Sofia, Mélonin Noumonvi (84 kg) a remporté le Tournoi Nicolas-Petrov de grecoromaine. Yannick Szczepaniak (120 kg) s'est classé troisième, tandis que Sébastien Hidalgo (qui a lutté en 66 kg) et Christophe Guénou (74 kg) n'ont pas été classés. « Ils n'ont pas été trop mal dans l'ensemble, commente l'entraîneur Patrice Mourier. Mélonin, qui bat un Russe en finale, a été très bien, tandis que Yannick, battu par deux qualifiés olympiques, le Turc et le Bulgare, mais vainqueur du qualifié égyptien, ne ressent pratiquement plus de douleur au genou. Christophe a été archi-voilé devant un Bulgare, tandis que Sébastien est arrivé avec un peu trop de poids. » Dimanche prochain, les cinq qualifiés olympiques en grec (ces quatre-là plus Steve Guénou) partiront en stage en Biélorussie.

## BATEAUX

■ LE TOUR DE FRANCE À QUAI. – Compte tenu de prévisions météo peu favorables, le comité de course du Tour de France à la voile a pris la décision hier de laisser la flotte à quai, obligeant les concurrents à patienter jusqu'à ce soir 21 heures avant de disputer l'étape de liaison Granville - Perros-Guirec sur un parcours réduit de 105 à 75 milles. Avant cette manche, Nouvelle-Calédonie occupe la tête du classement général devant Elcimai-Ville-de-Marseille et les amateurs de Val-Thorens. – D. P.

## VOLLEY-BALL

■ LIGUE MONDIALE : LES SERBES TOUJOURS EN COURSE. – Grâce à sa victoire hier soir à Novi Sad sur le Brésil (3-2), la Serbie ne compte plus que trois succès de retard sur les Bleus avant de recevoir le Venezuela, le week-end prochain. La course pour la qualification au tournoi final (23-27 juillet à Rio de Janeiro) avec l'équipe de France est relancée.

■ GROUPE A – HIER : Serbie-Bราซิล, 3-2. Classement : 1. Brésil, 14 pts ; 2. France, 14 pts ; 3. Serbie, 11 ; 4. Venezuela, 9. GROUPE C – HIER : Espagne - États-Unis, 0-3. Classement : 1. États-Unis, 16 pts ; 2. Bulgarie, 13 ; 3. Espagne 11 ; 4. Finlande, 9. GROUPE D – HIER : Japon-Egypte, 3-1. Classement : 1. Pologne, 13 pts ; 2. Chine et Japon, 12 ; 4. Égypte, 11. Le premier de chaque groupe qualifié pour la phase finale (23-27 juillet, à Rio de Janeiro). Si le Brésil, qualifié comme organisateur, termine en tête du groupe A, le deuxième est repêché ainsi qu'une sélection invitée par wild-card.

## HOCKEY SUR GAZON

■ CELTIC CUP (Cork [IRL], 4-6 juillet). – VENDREDI. HOMMES : Irlande-France, 5-0. FEMMES : Irlande-France, 3-1. SAMEDI. HOMMES : France - Pays de Galles, 5-4. FEMMES : Pays de Galles - France, 4-2. HIER. HOMMES : Écosse-France, 1-0. FEMMES : Écosse-France, 10-2.

## Houston à Rouen

En remplacement de Frédéric Moncade parti à Pau-Orthez, Rouen s'est attaché les services du meneur de jeu américain Kevin Houston (1,80 m, 23 ans). En provenance de Caracas au Venezuela (16 points et 7,5 passes de moyenne), ce Californien a effectué une brève apparition en France en début de saison passée, disputant deux matches de Pro B avec Saint-Étienne (16,5 pts et 3,5 passes) avant de rentrer aux États-Unis pour des raisons familiales. Michel Veyronnet, le coach normand, n'est plus désormais en quête que d'un pivot d'envergure. – A. Ges. L'effectif de Rouen : Houston, Hachad, Dorsey, Thioune, Williams, McClark, Toffin et un pivot.

■ FORD ET FELLAH À BESANÇON. – Le club bisontin s'active ferme puisqu'on y annonce deux nouveaux renforts après les signatures la semaine passée de Raphaël Desroses et Tommy Gunn. Le premier est l'ex-meneur d'Orléans Ahmed Fellah (1,80 m, 27 ans), qui restait sur deux saisons avec Orléans (3,5 pts, 2,6 passes et 2,9 rbd) en 24 min en 2007-2008. Il constituera aux côtés de Simon Darnauzan une doublette de meneurs français pour le club doubiste. Le deuxième, l'intérieur américain John Ford (2,05 m, 29 ans), n'est pas un inconnu puisqu'il avait déjà évolué à Besançon de 2005 à 2007 avant de passer la dernière saison en Pro A sous le maillot de Chalou (14,2 pts à 62,1 % et 6,2 rbd). Il reste encore des détails à régler avant que sa signature soit officialisée. – P. Lab.

■ UNE OFFRE À 1 MILLION DE DOLLARS POUR TURIAF. – Les Los Angeles Lakers ont fait la semaine passée une offre de prolongation de contrat d'un an et 1 million de dollars à l'intérieur français Ronny Turiaf a révélé le *Los Angeles Times* hier. Ils ont fait de même, mais à hauteur de 2,6 millions de dollars sur un an pour l'arrière slovène Sasha Vujacic. Les deux joueurs, qui réclament un contrat sur plusieurs années et une réévaluation salariale supérieure, n'ont évidemment pas donné suite et sont toujours en quête d'une autre équipe.

■ QUAI 54 : LA FUSION DANS LA CONFUSION. – L'équipe La Fusion, conduite par l'ancien Villeurbannais Amary Sy et comprenant de nombreux pros (Griffa, Tchicambou, A. Traoré, Gradi, Zig), a remporté hier à Paris le Quai 54, le plus coté des tournois de basket de rue en France. La finale s'est toutefois terminée dans la confusion, puisque les Américains des Sean Bell All Stars, tenants du titre, ont quitté la partie alors qu'ils étaient menés 32-22 en fin de première période. Le néo-Nancéien et ex-Choletais Steed Tchicambou, pré-sélectionné en équipe de France, a été désigné MVP (meilleur joueur) ; il a aussi remporté le concours de tirs à trois points. – Y. O.

## EN DIRECT DES JO

## BOXE

■ AVEC LES ENTRAÎNEURS DE CLUB. – En stage depuis samedi et jusqu'au 17 juillet à Bugeat (Corrèze) avec les Bulgares, les Grecs, les Anglais, les Irlandais et les Suédois, les neuf qualifiés français pourront compter sur le soutien de leur entraîneur de club. « La FFB a invité tous les entraîneurs disponibles, précise le DTN Dominique Nato, car elle souhaite les associer pour la dernière ligne droite avant Pékin. Saïd Bennajma, Moktar Hadji, Alain Vastine et Hamid Zaim sont déjà là et resteront aussi longtemps qu'ils le peuvent. »

## GYMNASTIQUE

■ LES GARÇONS À BOURGES. – « On entame l'avant-dernière ligne droite », sourit Marc Touchais, l'entraîneur national des hommes. Si l'ainé des Bleus, Dimitri Karbenenko, n'arrivera que mercredi, les autres ont rendez-vous dès aujourd'hui au CREPS de Bourges. Karbenenko, Cucherat, Da Silva, Bouhail, Rodrigues, Caranobe, ainsi que Sabot (remplaçant) et Wignanzitz (suppléant), effectueront un test le 17 juillet avant de quitter le Berry le 23 et de s'envoler pour Pékin deux jours plus tard.

## TRAMPOLINE

■ PENNES AU PORTUGAL. – Après trois jours de repos passés dans sa famille à Paris, Grégoire Pennes s'envole aujourd'hui pour une semaine de stage à Lisbonne. Le sélectionné olympique français sera accompagné de Sébastien Martiny et de Romain Legros et côtièra sur place le Portugais Diogo Ganchinho, également retenu pour les Jeux. « On va poursuivre le plan mis en place, avec du travail physique et des exercices techniques », précise Grégoire Pennes.

## CYCLISME

■ VTT : LA SUISSE ÉCARTENÉ. – Le Suisse Ralph Naf, médaillé de bronze du récent Championnat du monde de VTT (cross-country), n'a pas été sélectionné dans l'équipe de Suisse pour Pékin. Avec Christoph Sausser et Florian Vogel, les deux premiers du Mondial de Val di Sole (Italie), où la Suisse avait conquis le podium, la Fédération helvète a retenu Nino Schurter, champion du monde Espoirs.

# Gay booste la Jamaïque

À quarante jours des séries du 100 m olympique, l'élongation de l'Américain place Bolt en pole pour un doublé et relance Powell.

Plus que de crampes, c'est d'une légère lésion musculaire qu'a souffert Tyson Gay en quarts de finale du 200 m samedi à Eugene. Mais, s'il ne pourra donc pas rééditer son doublé des Mondiaux 2007, il espère encore tenir son rang face aux Jamaïcains Bolt et Powell sur 100 m.

EUGENE – (USA)  
de notre envoyé spécial



Nicolas HERBELOT  
nherbelot@lequipe.presse.fr



Reportage

OFFICIELLEMENT, tout le microcosme du sprint mondial est très déçu pour Tyson Gay. Sans doute y a-t-il beaucoup de sincérité dans ces déclarations de principe. De Jamaïque, où il s'entraîne avant de rejoindre son camp de base européen, à Londres, demain, Usain Bolt, le jeune et frais recordman du monde du 100 m (9"72), a regretté ce contretemps imposé à son rival américain. « Il déplore que Tyson se blesse maintenant, en juillet, à un moment où la saison entre dans son temps fort, a relayé Norman Peart, son agent jamaïcain. Il lui souhaite un prompt rétablissement et espère le voir à Pékin. » Idem pour Asafa Powell, débarqué en milieu de semaine dernière dans ses quartiers italiens à Legnano. « Asafa a été très déçu car il veut courir contre les meilleurs quand ils sont à leur meilleur », raconte Bruce James, le président du MVP, groupe d'entraînement de Powell.

Or, Tyson Gay ne pourra pas être à son meilleur avant un moment. L'IRM (imagerie à résonnance magnétique) pratiquée hier a révélé qu'il s'agissait pas que d'une « sévère crampe », comme espéré initialement, mais bien d'une « légère élongation aux ischio-jambiers » de la cuisse gauche. Une moyenne lésion musculaire, ou décollement de l'aponévrose, en termes médicaux. Mark Wetmore, l'agent de Gay, a même précisé aux organisateurs du meeting Gaz de France de Saint-Denis, pour lequel il a déclaré forfait, le 18 juillet (voir par ailleurs), qu'il y avait un petit hématome de deux centimètres.

Après cinq jours chez lui, le champion du monde se mettra en contact avec le célèbre professeur de Munich

Wolfgang Wohlfart-Müller. Gay devra observer un minimum de douze à quatorze jours de repos actif. Pour l'instant, il a maintenu le 100 m de Londres à son programme, et devrait y retrouver Powell le 25 juillet. Mais, pour ce type de blessure, il est difficile de réduire le délai de cicatrisation (trois à quatre semaines) et on s'interroge sur le risque que prendrait le tout frais recordman des États-Unis du 100 m (9"77 il y a huit jours) à infliger la violence d'un tel effort à son muscle convalescent alors que se profile Pékin. « Je doute qu'il coure à Londres, estime ainsi Paul Doyle, l'agent de Powell. S'il court, ce serait plus probable à Monaco (le 29 juillet). »

**Gay peut être à 100 % à Pékin**

D'ores et déjà, la cuisse du champion américain projette une ombre nouvelle sur le match olympique que devrait se livrer sur 100 m le trio Gay-Bolt-Powell. « Il peut être à 100 % à Pékin, mais sa préparation sera, elle, affectée », résume Doyle. Gay, qui déclarait tout de suite après son quart de finale fatal sur 200 m qu'il avait eu « une sorte de mauvais

pressentiment à l'échauffement » en ressentant une tension musculaire, en aura-t-il un bon d'ici à Pékin ? A priori, sa blessure le place désormais dans la peau d'un outsider. Et Bolt, dans celle du favori. « Mais il peut se passer encore beaucoup de choses en six semaines », tempère son agent anglais, Ricky Simms.

Impressionnant à chacune de ses sorties sur 100 m, le jeune prodige au gabarit hors norme n'a eu de cesse de répéter que sa course de prédilection demeurerait le 200 m, où il avait fini sur les talons de Gay aux Mondiaux l'été dernier. Même si Bolt assure qu'il se pliera au choix de son coach, Glenn Mills, prévu au dernier moment, personne n'envisage qu'il fasse l'impasse sur la ligne droite, discipline reine de l'athlétisme et donc des JO, programmée avant le demi-tour de piste. « L'absence de Gay sur 200 m peut même lui libérer l'esprit pour le 100 m », avance Doyle. « Bien sûr, Tyson est le meilleur Américain, mais ils auront quand même trois gars capables de courir en 19"6 », calmait Simms, avant la finale des sélections américaines (la nuit dernière). L'équation

du doublé de Bolt réunit encore deux inconnues majeures. Tout d'abord, la capacité du jeune homme (21 ans), jadis plutôt fragile, à encaisser la répétition des courses, notamment les quatre tours sur 100 m. « Si l'on y ajoute le relais, c'est beaucoup, estime Simms. Mais ce serait fantastique s'il réalisait le doublé. » Sur le 100 m, événement majeur, il pourrait donc prendre le risque de la blessure, quitte à hypothéquer ses chances sur 200 m. Ensuite, les expériences de Gay et de Powell pourraient leur permettre de se jouer du jeune favori. Blessé aux pectoraux au début de l'été, Powell est revenu à un très bon niveau (9"90 en séries des sélections jamaïcaines), même s'il a souffert de la comparaison avec Bolt lors d'une finale de dupes, frein à main enclenché. L'ex-recordman du monde (9"74 en septembre dernier), débarrassé de la pression qui l'anesthésiait, sera le premier à dégaîner vendredi prochain à Rome puis le suivant à Paris probablement. Il pourrait ensuite retrouver Bolt à Stockholm, voire Gay à Londres. On y verra alors beaucoup plus clair. — N. H. (avec J.-D. C. et K. R.)

## PROGRAMME

**LA NUIT DERNIÈRE.** — Finales du 200 m HOMMES et FEMMES, du 1 500 m Ht F, du 100 m haies, du 110 m haies, de la perche F, du triple saut, du disque et du javelot H. En raison du décalage horaire, vous trouverez les résultats et le compte-rendu des épreuves qui se sont disputées la nuit dernière dans nos éditions de demain.

## Coup dur pour Paris

LE MEETING de Paris-Saint-Denis se faisait une joie de monter l'affiche Gay-Powell sur 100 m le 18 juillet au Stade de France. L'émergence d'Usain Bolt, qui s'était emparé du record du monde à New York (9"72) en battant le champion du monde, avait déjà amoindri l'ampleur de ce joli projet. La blessure de Tyson Gay l'a définitivement rendu caduc. L'Américain ne sera pas à Paris. Hier, le meilleur sprinteur américain estimait devoir couper entre douze et quatorze jours pour soigner sa cuisse. Gérard Rousselle, l'organisateur dyonisien, encaissait mal le coup : « Bon, ben voilà... On avait un contrat datant de six mois avec Tyson Gay. On était vraiment content de l'accueillir à Paris. Alors, on est désolé, surtout pour lui. Quant

à nous, on va essayer autre chose. » Réactiver la piste Bolt, par exemple ? « Pourquoi pas ? Mais je ne me fais pas beaucoup d'illusions à ce sujet... » Ricky Simms, l'agent du Jamaïcain, se chargeait d'ailleurs d'enterrer ce mince espoir. Paris, c'est « no ». « Notre programme est déjà arrêté, nous n'en changerons pas », nous disait-il hier soir. Bolt courra donc à Athènes, Stockholm et Londres. Et Powell ? L'ex-recordman du monde (9"74 à Rieti en septembre) n'a rien signé avec Paris. « C'est du 50-50, estimait son manager Paul Doyle. Il est très possible qu'on attende Rome (le 11 juillet) pour décider... » On a connu meilleurs week-ends. — J.-D. C. (avec N. H.)

EUGENE (Oregon), HAYWARD FIELD, SAMEDI. — Victime d'une élongation aux ischio-jambiers en quarts de finale du 200 m samedi, Tyson Gay devra encore grimacer trois à quatre semaines avant d'oser défier les Jamaïcains Bolt et Powell sur 100 m. (Photo Mike Blake/Reuters)

## 100 m : avantage Bolt

<b>Usain BOLT</b> (JAM)	<b>Tyson GAY</b> (USA)	<b>Asafa POWELL</b> (JAM)

### Record de la saison

<b>9"72</b> (+1,7 m/s), RM, le 31 mai à New York.	<b>9"77</b> (+1,6 m/s), le 28 juin à Eugene.	<b>9"90</b> (+1 m/s), le 27 juin à Kingston.
--	---	---

### Palmarès

<b>6/6</b> 6 victoires en 6 courses.	<b>4/6</b> 4 victoires en 6 courses.	<b>3/4</b> 3 victoires en 4 courses.
---	---	---

### Programme

■ Athènes, le 13 juillet sur 200 m. ■ Stockholm, le 22 juillet sur 100 m. ■ Londres, le 26 juillet sur 200 m.	■ Londres, le 25 juillet sur 100 m. ■ Paris, le 18 juillet sur 100 m. ■ Stockholm, le 22 juillet sur 100 m. ■ Londres, le 25 juillet sur 100 m.	■ Rome, le 11 juillet sur 100 m. ■ Paris, le 18 juillet sur 100 m. ■ Stockholm, le 22 juillet sur 100 m. ■ Londres, le 25 juillet sur 100 m.
---	--	---

### Le chiffre

2

C'est le nombre de victoires de Usain Bolt dans le cadre de leurs confrontations directes. Bolt a battu Tyson Gay, le 31 mai à New York et Asafa Powell, en finale des championnats de Jamaïque, le 28 juin à Kingston.

■ **KAPPLER : ADIEU LES JEUX.** — L'Allemande Bianca Kappeler, cinquième de la longueur aux Mondiaux 2007 à Osaka, ne pourra pas participer aux Jeux : elle souffre d'une rupture du tendon d'Achille, survenue à l'échauffement hier, lors de la deuxième journée des Championnats d'Allemagne. À trente ans, la huitième olympique d'Athènes en 2004 avait pourtant obtenu son billet pour Pékin, avec pour meilleure performance de l'année un bond à 6,73 m. Valides, et sacrés champions d'Allemagne ce week-end à Nuremberg, ses compatriotes Thomas Blaschek, vice-champion d'Europe 2006 sur 110 m haies, et Charles Friedek, champion du monde du triple saut en 1999, ne seront pas non plus du voyage, à cause de leurs trop médiocres performances de pointe.

■ **MAGGI ÉPICE LA LONGUEUR.** — Médaille d'argent aux Championnats du monde en salle, cet hiver à Valence, la Brésilienne Maureen Maggi continue de monter en puissance. Lors de la réunion de Madrid, avant-hier, elle a rejoint à la deuxième place des bilans mondiaux l'Américaine Britney Reese. Ses 6,95 m, qui s'appuient sur une série de six sauts à plus de 6,80 m, la placent tout près de la pole-position détenue par la Russe Ludmila Kolchanova (7,04 m). À la perche,

Svetlana Feofanova a refait parler d'elle en franchissant 4,75 m. Enfin, le 800 m a donné lieu à un duel serré entre le Sud-africain Mbulaeni Mulaudzi (1'43"64) et l'Ougandais Abraham Chepkirwok (1'43"72).

■ **TEJEDA COMME ROBLES.** — En cette année olympique, les hurdles cubains ont mis un tigre dans leur moteur. Après le record du monde de Dayron Robles sur 110 m haies (12"87) à Ostrava, sa compatriote Anay Tejeda est devenue la sixième performeuse de l'événement sur 100 m haies (12"61, +1,4 m/s) hier à Cali (COL), à l'occasion des Championnats d'Amérique centrale et des Caraïbes.

■ **LE PROGRAMME D'ISINBAEVA.** — Actuellement à l'entraînement à Formia, en Italie, avec son coach Vitali Petrov, Elena Isinbaeva fera sa rentrée vendredi prochain à Rome. La recordwoman de la perche fera ensuite escale à Stockholm (le 22 juillet), Londres (le 25), Monaco (le 29). Après les JO, la Russe devrait sauter à Zurich, le 29 août, et Bruxelles, le 5 septembre. — C. B.

■ **KONOPKA SUSPENDU À VIE.** — Le Slovaque Mikulas Konopka, contrôlé positif en mai à la métandolone, un stéroïde anabolisant, a été suspendu à vie. Le champion d'Europe indoor du poids en 2007 avait déjà été suspendu deux ans en 2002 (stanazolol).

## ESCRIME ► CHAMPIONNATS D'EUROPE

# Rendez-vous le 13 août

À trente-sept jours de leur rendez-vous olympique, Flessel et Kiraly à l'épée, Le Pechoux et Guyart au fleuret sont passés à côté hier à Kiev. Inquiétant ?

KIEV — (UKR)  
de notre envoyée spéciale

**LAURA FLESSEL, UNE QUESTION DE TACTIQUE.** (Battu 13-12 en 8<sup>es</sup> de finale par Del Carretto). — Alors que la tenante du titre considérait cette escale ukrainienne comme une « minirépétition » avant les Jeux, elle n'a pu répéter sa partition jusqu'au bout. Bien sûr, on pourrait dire que l'Italienne Del Carretto n'est pas qualifiée pour Pékin et a jeté toutes ses forces dans cette bataille continentale. Reste que Flessel a montré peu de chose lors de ses deux tours, à l'image de son élimination précoce l'an passé aux Mondiaux. « Mais je ne suis pas inquiet, estime Michel Sicard, le DTN et ancien entraîneur de la Guadeloupéenne. En poules, Laura fut très créative et a montré une large palette technique. Ensuite, ce furent des rounds d'observation de neuf minutes. Elle était fermée dans son jeu et son esprit ; or, elle n'est forte qu'en laissant place à sa créativité. » Un point auquel l'intéressée adhérait déjà : « Mon moral est bon, mon physique est parfait, j'ai juste à revoir un question de tactique d'ici les JO. J'ai encore quatre semaines d'entraînement et de travail pour finaliser ma préparation. Mon objectif n'est pas encore atteint. C'est le 13 août. »

**KIRALY DANS LE RYTHME.** (Battu 8-6 en quarts de finale par Hormay). — À trente-deux ans, la Fran-

çaise d'origine hongroise a manqué de deux touches le premier podium individuel de sa carrière, elle qui fut si souvent auréolée par équipes. Mais « Honi » ne regretta rien, y compris d'avoir vu son quart de finale écourté par manque de combativité : « Cela m'arrangeait car ma tendinite (au tendon d'Achille gauche) me faisait souffrir. C'est dommage de loucher une médaille mais ce Championnat n'était pas mon objectif. Maintenant, je vais me faire soigner pour revenir en pleine santé aux Jeux. » Sans médaille, Kiraly se satisfaisait de sa façon de tirer sur ses deux premiers matches : « À la fin de la saison de Coupe du monde, j'avais une escrime statique ; or, là, je l'ai sentie beaucoup plus vivante. Tactiquement, cela a aussi bien marché. Je veux travailler dans cette voie. » En attendant de reprendre l'entraînement avec sa copine Flessel, le 14 juillet à Divonne-les-Bains, Kiraly va soigner chez elle, à Rennes, sa cheville.

**LE PECHOUX ET LA RIGUEUR.** (Battu 11-15 en quarts de finale par Cassara). — Les grands gauchers, Erwann Le Pechoux, fleuretiste de poche et gaucher, n'en raffole pas, même s'il les bat régulièrement. Hier, c'est face à ce type d'escrimeur que l'Aixoïsis a cédé au pied du podium face au futur vainqueur. « Cassara est sûrement le meilleur du moment et en pleine confiance, dit Erwann. Non qualifié pour les Jeux, il ne pouvait espérer rien

d'autre que ce titre. Avec la grosse préparation qu'on va attaquer pour les Jeux, je pense que cela ira. Je dois rester plus stable et être capable de sortir le gros match à n'importe quel moment. À Pékin, le premier risque déjà d'être très difficile. » « Si Erwann veut être champion olympique, il devra garder un niveau élevé du début à la fin de la compétition », prévient Stéphane Marcelin, l'entraîneur national.

**GUYART, OBJECTIF REMPLI.** (Battu 15-10 en 8<sup>es</sup> de finale par Pogrebnik). — La cheville droite dans une poche de glace, séquelle d'une séance d'assaut jeudi dernier, Brice Guyart décrypte sereinement sa défaite du jour. Etonnement, il voit « plutôt du positif » dans sa journée. « J'avais des objectifs de travail et j'ai su m'y tenir, dit le champion olympique. Je ne venais pas ici pour faire un résultat, c'était une étape de préparation. Cela peut surprendre mais c'est ma façon de faire pour préparer l'objectif des Jeux. » Voilà quelques jours, Guyart se disait en effet prêt « à accepter des petites frustrations (à l'entraînement ou en compétition) pour une grande satisfaction le 13 août ». « Il y a des choses positives, poursuit l'entraîneur Marcelin. En poules, Brice s'est tenu à une certaine rigueur. Mais il y aura vraiment du positif dans son jeu quand il aura quelque chose autour du cou à Pékin, de l'or. »

ANNE LADOUCE

## RÉSULTATS

**HOMMES. Fleuret. 32<sup>es</sup> de finale :** Kleibrink (ALL) - Jault, 15-7 ; Cheremisinov (RUS) - Joubert, 15-10. **16<sup>es</sup> de finale :** Guyart - Hinterseer (AUT), 15-4 ; Le Pechoux - Capliure (ESP), 15-6. **8<sup>es</sup> de finale :** Pogrebnik (UKR) - Guyart, 15-10 ; Le Pechoux - Cieply (POL), 15-6. **Quarts de finale :** Halsted (GBR) - Baldini (ITA), 15-9 ; Pogrebnik (UKR) - Majewski (POL), 15-12 ; Cassara (ITA) - Le Pechoux, 15-11 ; Schlosser (AUT) - Guirinenko (UKR), 15-12. **Demi-finales :** Halsted (GBR) - Pogrebnik (UKR), 15-9 ; Cassara (ITA) - Schlosser (AUT), 15-13. **Finale :** Cassara (ITA) - Halsted (GBR), 15-9. **Classement des Français :** 7. Le Pechoux ; 10. Guyart ; 33. Joubert ; 40. Jault. **FEMMES. Épée. 32<sup>es</sup> de finale :** Bergdahl (SUE) - Nisima, 15-13 ; Belviso - Naef (SUI), 15-13 ; Kiraly - Iszo (HON), 15-9. **16<sup>es</sup> de finale :** Flessel - Piekarska (POL), 15-14 ; Kiraly - Iordachioiu (ROU), 15-2 ; Markovic (ALL) - Belviso, 11-10. **8<sup>es</sup> de finale :** Del Carretto (ITA) - Flessel, 13-12 ; Kiraly - Lamon (SUI), 15-5. **Quarts de finale :** Sivkova (RUS) - Mills (ISR), 12-5 ; Branza (ROU) - Quondamcarlo (ITA), 15-12 ; Del Carretto (ITA) - Markovic (ALL), 15-11 ; Hormay (HON) - Kiraly, 8-6. **Demi-finales :** Branza (ROU) - Sivkova (RUS), 15-11 ; Hormay (HON) - Del Carretto (ITA), 12-6. **Finale :** Hormay (HON) - Branza (ROU), 15-10. **Classement des Françaises :** 8. Kiraly ; 9. Flessel ; 29. Belviso ; 49. Nisima.

## PROGRAMME

**AUJOURD'HUI :** épée HOMMES et sabre FEMMES, qualifications à partir de 8 heures (9 heures, heure locale) ; finales à partir de 18 h 50 (19 h 50, heure locale). **Français engagés.** — HOMMES. Épée : J. Jeannot, F. Jeannot, Robeiri, Lucenay. FEMMES. Sabre : Touya, Vergne, Mary, Berder.

## Les recalés titrés !

**ANDREA CASSARA,** vingt-trois ans, a beau avoir gagné hier pour la troisième fois de sa carrière le titre continental, il ne sera pas aux Jeux à Pékin. La faute au cruel mode de qualification au fleuret masculin, qui n'autorise que deux tireurs par nation. Or, en Italie, le grand gaucher a trouvé deux gars plus forts que lui pendant la saison qualificative, Baldini et Sanzo. Alors que ces deux derniers, respectivement 5<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>, avaient déjà la tête tournée vers Pékin hier — tout comme les tauliers allemands Joppich (42<sup>e</sup>) et Kleibrink (30<sup>e</sup>) —, Cassara, lui, voulait finir en vainqueur cette drôle d'année. Ce qu'il fit facilement en finale contre l'Anglais Halsted (15-9). « C'était important pour moi de gagner ici et surtout de battre Le Pechoux (en quarts de finale), qui est ma bête noire. Maintenant, je reste triste de ne pas aller aux JO mais je suis jeune et j'aurai d'autres occasions. » À trente-six ans, la Hongroise Adrienn Hormay ne pourra, elle, plus prétendre à la moindre récompense olympique en solo. Comme au fleuret, les épées féminines sont privées de tournoi par équipes à Pékin. Hier, Hormay s'est donc offert son premier titre individuel. Avant d'aller regarder, comme Cassara, les JO à la télé. — A. La.

## ÉQUITATION

CHIO D'AIX-LA-CHAPELLE — SAUT (Grand Prix)

## Grâce au hongre Sam

Avec son deuxième cheval, le Néerlandais Zoer a coiffé les Allemands dans un Grand Prix où Roger-Yves Bost, treizième, peut avoir quelques regrets.

AIX-LA-CHAPELLE — (ALL)  
de notre envoyé spécial

**DEBOUT À L'ENTRÉE** de la piste, Ludger Beerbaum, auteur d'un sans-faute en barrage avec *All Inclusive*, son cheval olympique, a longtemps cru ajouter, à Aix, une quatrième victoire à son palmarès déjà énorme. Même Meredith Michaels-Beerbaum, sa belle-sœur championne d'Europe, pourtant habituée à ne pas traîner en route avec *Shutterfly*, n'avait pas réussi à aller plus vite, se contentant du quatrième rang. Les 55 000 personnes amassées dans cette magnifique enceinte (plus de 350 000 spectateurs sur la semaine) espéraient aussi un nouveau triomphe de la Mannschaft après la démonstration réalisée jeudi soir dans la Coupe des Nations. Jusqu'à au dernier des huit barragistes, le Néerlandais Albert Zoer. Victime d'un accident il y a deux semaines dans son box, *Okidoki*, son cheval de tête, avait pourtant été laissé au repos après son double sans-faute de la Super-Ligue jeudi. Zoer préféra *Sam*, une autre de ses merveilles, neuf ans seulement. Un parcours parfait salué par une standing ovation du public, beau joueur. Déjà victorieux il y a deux semaines à Rotterdam, le Néerlandais de trente-deux ans sera l'un des favoris du

■ **DRESSAGE : TEBAR FINIT SUR UNE BONNE NOTE.** — Après un Grand Prix et un Grand Prix spécial décevants, Karen Tebar a conclu de belle façon son séjour aixois par une convaincante reprise libre en musique. Avec un total de 71,150 % et une belle dixième place, la Française laisse surtout une bonne impression aux juges, les mêmes qu'elle retrouvera à Hongkong. « C'était cette fois le vrai Falada, se réjouit-elle. C'est rassurant car il y avait un petit doute après les deux premières épreuves. Mais ça permet de se réveiller un peu. Voilà, le réveil a sonné ! » Après les concours de Vierzion la semaine prochaine, où évolueront les trois autres couples susceptibles de partir aux Jeux (Hubert Perring, Julia Chevanne, Marc Boblé), les Français seront réunis à Aix-la-Chapelle du 17 au 27 juillet pour un dernier stage qui servira de quarantaine avant le départ pour l'Asie. — P. G.-B.

concours olympique de Hongkong, cette fois sur *Okidoki*.

Seul Français qualifié hier pour le Grand Prix, Roger-Yves Bost, deuxième l'an dernier, n'a pu refaire le même coup hier. La faute à une barre dans le vertical du triple de la première manche. « Je suis arrivé dans le triple avec une foulée de moins que prévu tellement son galop était immense, analyse le pilote. Je me suis fait avoir. C'est vraiment dommage car il était génial. C'est la seule barre qu'il fait tomber de la semaine. » Un regret qui ne peut faire oublier une remarquable série avec notamment un succès jeudi dans le Prix d'Europe, la deuxième plus grosse épreuve de ce CSIO.

Opéré en urgence de coliques une semaine avant les Championnats d'Europe de Mannheim, l'été dernier, *Ideal de la Loge* est bien de retour. « On a eu de la chance, il s'en est sorti, confie Bost. Ça fait plaisir de se battre à nouveau avec les meilleurs. C'est un séjour extrêmement positif. Ici, c'est quand même le très haut niveau. Ce cheval avait clairement le potentiel des Jeux Olympiques. Là aussi, dommage que l'on n'y soit pas. On va faire autre chose, les beaux concours ne manquent pas. » — P. G.-B.

## RÉSULTATS

**CHIO D'AIX-LA-CHAPELLE** (ALL, 2-6 juillet). — Saut. CSI\*\*\*\*. Grand Prix : 1. Zoer (HOL), *Sam*, 0 pt, 48"99 ; 2. L. Beerbaum (ALL), *All Inclusive*, 0, 48"03 ; 3. Nagel (ALL), *Carradina*, 0, 49"33 ; 4. Michaels-Beerbaum (ALL), *Shutterfly*, 0, 50"09 ; 5. Madden (USA), *Authentic*, 0, 50"68. **Avant barrage :** 9. Guerdat (SUI), *Tresor V*, 1 (1 + 0) ; 13. Bost. *Ideal de la Loge*, 4 (4 + 0). — Dressage. CDI\*\*\*\*. Reprise libre en musique : 1. Worth (ALL), *Satchna*, 80,150 % ; 2. Cornelissen (HOL), *Parzival*, 77,500 % ; 3. Ildé (SUI), *Sallier*, 77,350 % ; ... 10. Tebar, *Falada M*, 71,150.

# Les cracks ont craqué

À des degrés différents, Kimi Räikkönen, Felipe Massa et Robert Kubica ont tous trois fait naufrage hier.

## 1. Räikkönen, une stratégie à la gomme

**SILVERSTONE – de notre envoyée spéciale**

**POUR KIMI RÄIKKÖNEN**, le compte est bon. Pas le conte. Arrivé à Silverstone à la troisième place du Championnat du monde des pilotes, il a quitté hier soir le paddock anglais toujours à cette place mais à égalité de points désormais avec Massa et Hamilton (48 chacun). À cause d'une histoire à la gomme, le Finlandais est néanmoins passé à côté d'une bien meilleure performance que cette quatrième place dans le Grand Prix de Grande-Bretagne. « Nous avons commis une erreur. Nous avions la possibilité de gagner la course mais nous nous sommes trompés dans notre choix de pneumatiques. Au premier arrêt, j'ai gardé mes intermédiaires, nous ne les avons pas remplacés par des neufs car nous pensions que les conditions météo et celles de la piste allaient s'améliorer. Ce ne fut pas le cas. Ce fut donc terrible ensuite », expliquait plus tard le champion du monde en titre.

Seul pilote à être capable de tenir le rythme de Lewis Hamilton durant le premier tiers de la course – lors de leur entrée conjointe au stand pour leur premier ravitaillement (21<sup>e</sup> tour), moins d'une seconde séparait les deux hommes –, Räikkönen ne manifestait pas d'amertume hier soir. Dans le tour suivant ce pre-

mier pit-stop, il céda pourtant quatre secondes à la McLaren de Hamilton. Après huit tours, relégué en quatrième position, il accusait plus de trente secondes de retard sur le Britannique. Tous ses efforts pour revenir sur le leader en début de Grand Prix avaient été anéantis. Réalisant un peu tard (30<sup>e</sup> tour) que la stratégie retenue était un flop, la Scuderia donnait l'ordre au Finlandais de repasser par les stands pour chauffer des intermédiaires neufs. Bilan de l'opération : Räikkönen rétrogradait à la onzième place. Par la suite, il lui fallut ne rien lâcher, parfois à la limite, pour finalement décrocher une quatrième place. « C'est une erreur de l'équipe. Nous perdons, nous gagnons ensemble. Donc je ne vais pas me plaindre, car eux ne se plaignent jamais », rétorquait le champion du monde à ceux qui voulaient trouver un responsable. De son côté, Stefano Domenicali, le patron de l'équipe italienne, reconnaissait que des efforts s'imposaient à l'avenir pour anticiper la météo et ajuster les choix en fonction des caprices du temps. « C'est un week-end à oublier et, en même temps, à garder en mémoire pour bien se concentrer sur notre objectif. » C'est-à-dire la conservation des deux titres mondiaux. Pour, cette fois, bien conclure l'histoire.

CAROLE CAPITAINE



**SILVERSTONE (Grande-Bretagne), HIER.** – Battu mais pas défait, Kimi Räikkönen, à l'issue du Grand Prix de Grande-Bretagne : grâce à sa quatrième place, le pilote Ferrari est revenu à égalité de points au classement du Championnat avec Lewis Hamilton et Felipe Massa. (Photo Alain Mounic)



**SILVERSTONE (Grande-Bretagne), HIER.** – Lors de ce Grand Prix, Felipe Massa a multiplié les tête-à-queue, comme ici devant la McLaren de Lewis Hamilton. (Photo Alain Mounic)



**SILVERSTONE (Grande-Bretagne), HIER.** – Pour la première fois cette saison, Robert Kubica est parti à la faute et a échoué dans le gravier à bord de sa BMW Sauber. (Photo Rickett Martin/Abaca)

## Rallye du Rouergue Aveyron Midi-Pyrénées

# Brillante Victoire

pour les pneumatiques  
**BF Goodrich !**

CHAMPIONNAT DE FRANCE RALLYE

TAKE CONTROL

## 2. Un bouillon pour Massa

**MALHEUREUSEMENT** pour lui, on n'a vu que sa Ferrari. Et pas à son avantage. Les caméras de télévision pistaient hier Felipe Massa, ne manquant aucune de ses glissades, passant au ralenti ses cinq tête-à-queue. « Après ma qualification (9<sup>e</sup> sur la grille), je m'attendais à connaître un Grand Prix difficile, ce fut pire que ce que j'imaginai... C'est non seulement une course, mais tout un week-end à oublier. Ça a commencé vendredi, avec ma voiture détruite, puis continué samedi avec mon problème au stand lors de la qualif », énumérait piteusement le Brésilien, qui concluait son triste dimanche par une treizième place, la dernière, à deux tours du vainqueur, Lewis Hamilton. Une situation incongrue pour le leader du Championnat du monde. « C'était terrible. Même en ligne droite, à cause de l'aquaplaning, je ne pouvais pas garder ma voiture sur la piste », racontait Massa, qui, comme son équipier Räikkönen, n'avait pas changé ses pneumatiques intermédiaires lors de son premier arrêt.

Sous la pluie, ce choix vira au désastre. « Après cela, c'était très difficile. La seule bonne nouvelle, c'est que je reste en tête du Championnat (\*) et je garde mes chances de me battre jusqu'à la fin. Et, croyez-moi, un tel week-end n'entamera pas ma motivation. Cela ne change rien à ma détermination », martelait le pilote Ferrari, qui aspire dès Hockenheim, dans deux semaines, à retrouver le rôle d'un héros très discret. – C. Cap.

(\*) Pour être exact, Massa est deuxième du Championnat mais compte le même nombre de points que Hamilton, le nouveau leader.

## 3. Kubica s'est noyé

**CHEZ BMW HIER**, le champagne était pour Nick Heidfeld, deuxième du Grand Prix de Grande-Bretagne, et l'eau pour Robert Kubica. Vainqueur au Canada, le Polonais, qui fait preuve d'une régularité exemplaire cette année (\*), n'a cette fois pas rejoint l'arrivée, piégé par l'aquaplaning. « Je devais composer avec ça depuis quelques tours déjà, jusqu'à cet instant où, dans la ligne droite, j'ai complètement perdu le contrôle de ma voiture et suis sorti de la piste », expliquait le pilote BMW.

Dixième sur la grille en raison d'un problème de suspensions durant la qualification, il était remonté avant son abandon en troisième position, juste derrière son équipier, Nick Heidfeld. « Ce fut une course folle, avec des conditions vraiment difficiles, racontait encore Kubica. Tout se passait bien pour moi, j'avais eu un bon rythme, j'avais gagné des places. Mais lorsqu'il a commencé à pleuvoir, il y avait vraiment beaucoup d'eau sur la piste et j'étais terriblement gêné. Je ne pouvais pas garder ma voiture sur la piste, je perdais le contrôle. Soudain, les roues arrière ont quitté le sol et voilà, c'était fini. »

Malgré ce zéro pointé, Kubica reste au contact direct du trio de tête du Championnat, à deux points seulement de Massa, Hamilton et Räikkönen. – C. Cap.

(\*) À l'exception de l'Australie, où il fut percuté par Nakajima, Kubica avait jusqu'à hier toujours terminé dans les points.

## JUDO ▶ TOURNOI DE BRUNSWICK

### Darbelet à la table des Jeux

Troisième hier en – 66 kg, Benjamin Darbelet devrait logiquement être retenu pour Pékin aux dépens de Sébastien Berthelot, septième.

**BRUNSWICK – (ALL) de notre envoyé spécial**

**ON POURRA** toujours avancer que Benjamin Darbelet avait un tableau bien plus abordable que celui de Sébastien Berthelot. On pourra toujours ajouter que le sociétaire de Levallois est monté sur la troisième marche du podium sans avoir eu à disputer son ultime combat (qu'il remporta en raison du forfait du Néerlandais Dex Elmont). On pourra également insister sur le fait que Berthelot (septième) ne s'est incliné qu'en toute fin de bras de fer face au Hongrois Miklos Ungvari, l'un des principaux favoris au titre pékinois des – 66 kg. Il n'empêche, Darbelet devrait officiellement être retenu pour les Jeux demain soir. Dans la foulée d'un comité de sélection qui ne promet ni suspense ni dissensions.

Après une année 2007 marquée par son éviction du groupe France (en raison d'un manquement jugé grave à la discipline du groupe) et des Championnats du monde fades lors desquels il ne parvint pas à se classer, Darbelet s'est certainement qualifié, à Brunswick, pour ses deuxièmes Jeux d'affilée. Près de quatre ans après avoir honoré son premier kimono olympique (en – 60 kg, après un régime draconien). « Je suis super content, résumait l'impétrant à l'issue de sa journée. Non, en fait, je ne me rends pas vraiment compte encore que je viens peut-être d'empocher le billet pour la Chine. Je suis simplement heureux pour mes parents (présents en Allemagne). Quant au

reste, je vais attendre que Brigitte (Deydier, la directrice technique nationale) me l'annonce de sa propre bouche. »

Pas de certitude et encore moins d'euphorie chez le garçon. Juste le sentiment immédiat du travail accompli. Brillamment, si l'on songe à ses confrontations face au local Trupke, défait à mi-combat sur koshiguruma (mouvement de hanche), ou contre le Belge Flamand, emporté sur harai-goshi (technique de hanche toujours) dans la deuxième minute du face-à-face. Laborieusement, si l'on se remémore le quart de finale perdu face au rugueux Mikhaïl Pulyaev. Un Russe qui poussa Darbelet en golden score avant que ce dernier ne cède, « cramé », sur un shido justement accordé pour passivité.

#### Deydier réservée

« Contre Pulyaev, j'ai mal joué le coup, reconnaît volontiers le quintuple médaillé continental. J'ai avancé sur lui au lieu de le tirer vers moi. J'ai trop abusé de mon physique. Mais, outre cette erreur tactique, je suis plutôt satisfait de ce que j'ai réalisé et entrevu à Brunswick. Je n'ai pas pris un seul koka et j'ai fait pas mal de progrès dans le domaine du travail au sol, par exemple. Merci, au passage, à Jean-Pierre (Gibert, intervenant auprès des équipes de France). Et je me suis encore rendu compte que je faisais toujours trop d'attaques en direct. Je me dois de feinter ou faire réagir davantage. Ce constat va m'aider à progresser, à être prêt pour le jour J. Jusqu'à Pékin, je vais faire du

judo, bien sûr, mais je vais surtout me préparer comme un malade en cardio et en muscu. »

Deux pans de la préparation dans lesquels Darbelet fait déjà référence. Et qui demeurent deux des principaux arguments du champion de poker en herbe. Un joueur amateur qui s'est moralement recavé, hier, quatre longs mois après s'être offert son dernier podium international significatif (en Autriche, au mois de mars). Renfloué, donc. Soulagé, aussi, de retrouver la sélection tricolore après en avoir été écarté au printemps dernier pour la première fois depuis 2003. « Sébastien comme Benjamin ont fait deux beaux premiers tours aujourd'hui (hier), résumait quant à elle un peu brutalement Brigitte Deydier. Pour le reste... L'un a fait septième, l'autre troisième. Ça ne fait pas une grosse différence. Je les ai vus baisser les bras ici, en Allemagne, et ça, ça m'agace, car je sais qu'ils ont les moyens de ne pas renoncer, de se battre autrement. Tout cela pour dire que la sélection des – 66 kg mérite d'être discutée. » Discutée. Soit, mais sans plus. Pour la forme, en somme.

OLLIVIER BIENFAIT

#### RÉSULTATS

– 66 kg, **Finale** : Ungvari (HON) bat Pulyaev (RUS), **ippon**. **Matches pour les troisièmes places** : Verde (ITA) bat Sieger (ALL), yuko ; Darbelet bat Elmont (HOL), forfait. **Berthelot, 7<sup>e</sup> – 100 kg, Finale** : Cousins (GBR) bat Meeuwse (HOL), **ippon**. **Matches pour les troisièmes places** : Peters (ALL) bat Krpalek (RTC), waza-ari ; Leeuwaarde (HOL) bat Brata (ROU), yuko.

# Un air de revanche

Résistant à la pression des médias et à la pluie, Lewis Hamilton s'est relancé de manière magistrale en remportant son Grand Prix.

**Reportage**  
**SILVERSTONE** – de notre envoyé spécial

**CETTE FOIS**, ils ont eu l'occasion de se lever et d'exulter. Les 90 000 spectateurs présents hier à Silverstone ne regretteront pas d'avoir passé l'après-midi sous la pluie, entassés dans des tribunes en grande partie non couvertes mais le crâne protégé par des casquettes orange fluo distribuées par un sponsor de Lewis Hamilton.

Scotchés à leur siège la veille après la contre-performance de leur chou-chou en qualifications, les spectateurs britanniques ont passé leur après-midi à lever leur popotin. En début de course tout d'abord, à chaque passage devant eux de la Flèche d'argent n° 22, comme pour la pousser alors qu'elle était lancée à la poursuite de celle de Kovalainen.

En dépassant son équipier au cinquième tour, Hamilton récoltait une première ovation. Mais l'ambiance retombait vite. Comme si les fans, à force de le lire dans les journaux, se disaient que leur protégé était devenu fragile. Comme s'ils guettaient la faute. Attentifs et attentistes, ils se contentaient, cinquante tours durant, de se tortiller le cou d'un bout à l'autre de la ligne droite des stands, tels leurs compatriotes installés sur le Centre Court de Wimbledon, pour suivre avec appréhension la monoplace argentée. Puis, à quelques tours de l'arrivée, la clameur reprenait. Jusqu'à la déviance et un étourdissant vacarme

qui saluait la première victoire d'un Britannique – anglais de surcroît – sur son Grand Prix national depuis l'Écossais David Coulthard en 2000. En faisant rugir son moteur Mercedes sous le podium, le héros du jour couvrait à peine les cris et les coups de klaxon de ses supporters déchaînés. Alors, debout sur sa monoplace, les bras écartés, puis sur le podium, bondissant, le jeune Anglais savourait. « Dans les derniers tours, je voyais la foule qui commençait à se lever et je priais pour que ça se finisse bien, raconte Hamilton. Ce matin (hier), je ne me sentais pas bien, jusqu'à ce que j'arrive au circuit et que je discute avec ma famille. J'ai vu des gamins et un tas de supporters et cela m'a redonné des forces. Alors, merci aux fans, ils ont été incroyables et sans leur soutien je n'aurais pas réussi ce que je viens de faire. Merci aussi à ma famille, à qui je dédie ce succès car, comme vous le savez, les dernières semaines ont été difficiles, mais ils ont toujours été là pour moi. »

**Quand Hamilton sermonne son grand-père...**

Si Lewis Hamilton a souffert ces temps-ci, les prochains jours risquent d'être tendus pour les journalistes anglais. À voir leurs mines déconfortées au moment du drapeau à damier, ils semblent se douter que le retour de manivelle va être sévère pour eux. « Martin Luther King a dit un jour que la grandeur des hommes ne se mesure pas lors de leurs triomphes mais lorsqu'ils traversent des moments de doute »,

philosophait Hamilton. Même son manager de père savourait sobrement. « Est-ce que je prends cette victoire comme une revanche ? Pas du tout, pas du tout ! » assurait-il sans convaincre. Finalement, le plus acerbe était Ron Dennis. Le grand

patron attend le grand pardon de quelques plumes locales. « C'est dur de faire de son mieux et d'être cerné de soi-disant experts qui vous mettent constamment la pression. Il faut être capable de faire abstraction de cela et se concentrer sur son

travail. Lewis a parfaitement su le faire », expliquait-il avant de se servir une coupe de champagne dans l'hospitality McLaren-Mercedes. Car, contrairement à la pole décrochée par Kovalainen la veille, la victoire de l'enfant prodige a été fêtée

dignement par son équipe. L'astère cathédrale de verre s'est vite transformée en discothèque archi bondée. Lorsque Hamilton y entra, les hurras ont même couvert les tubes préférés du jeune champion, sélectionnés par son préparateur

physique, Adam, improvisé DJ. La famille Hamilton, venue en nombre de la Grenade, monopolisait alors le dance floor avec des déhanchés qui sentaient bon la Caraïbe. À un micro qui se tendait, Davidson, le grand-père, s'apprêtait à dire tout son

bonheur et sa fierté lorsque son fils, manager toujours sur ses gardes, le sermonnait pour avoir voulu parler aux médias. Les journalistes anglais ont raison de se faire du mouron...

JÉRÔME BOURRET



SILVERSTONE (Grande-Bretagne), HIER. – Encadré par Nick Heidfeld (à gauche) et Rubens Barrichello, Lewis Hamilton rayonnait sur le podium du Grand Prix de Grande-Bretagne. Vainqueur devant ses fans, il repassait en tête du Championnat et effaçait ses prestations ratées de Magny-Cours et de Montréal. (Photo Alain Mounic)

## Hamilton : « J'avais la pression »

**SILVERSTONE** – de notre envoyé spécial

« QUE RESSENTEZ-VOUS à l'issue de ce Grand Prix ? »

« C'est ma plus belle victoire. C'est une des courses les plus difficiles que j'ai vécues et, en pilotant, je me disais que, si je la gagnais ce serait sans aucun doute mon plus beau succès, non seulement parce que je suis à la maison, mais aussi parce que je pense que c'est l'une de mes courses les plus abouties. Les conditions étaient extrêmes, autant, par moments, qu'à Fuji l'an dernier. C'était très piègeux. Le premier secteur était sec ou presque mais, dans le suivant, de grosses gouttes tombaient sur la visière. En plus, j'avais un souci avec cette visière et je n'y voyais rien, surtout sur le côté droit, qui était embué. Entre les deux premiers virages, je devais donc lever la visière et passer ma main à l'intérieur pour la nettoyer, puis la baisser à nouveau. Je devais répéter la manœuvre à Stowe. J'ai dû faire ça à chaque tour pour y voir quelque chose, surtout quand il pleuvait. »

« C'était une course très exigeante... »

« Il m'a fallu une énergie considérable

pour rester concentré. J'avais la pression. Je n'avais pas fait du super boulot en qualifications mais, pour la course, je me suis dit qu'il ne fallait pas que je me mette dans la tête de partir comme un fou et de tout tenter pour gagner. Je visais juste un point. Une huitième place m'aurait suffi et, grâce à cette approche, je suis resté calme. Cela m'a beaucoup aidé. Cette course n'était pas un défi physique mais psychologique, mental. Je ne sais pas comment j'ai réussi, mais j'ai fait et c'est le plus important. »

« On vous a vu frôler la catastrophe à un moment... »

« À deux reprises, en fait. La première fois dans Brooklands. J'ai freiné trop fort, bloqué les roues et je pensais que j'allais tirer tout droit dans le bac à gravier. En plus, à cet endroit, il est difficile d'en sortir. Heureusement, ça s'est bien fini. La seconde fois, c'est dans Abbey, je crois, quand il s'est mis à pleuvoir. Je n'y voyais rien à cause de la buée sur ma visière et je suis sorti large entre les virages 9 et 10. Je ne voyais pas la ligne blanche et la voiture glissait partout, mais je suis resté calme, car j'avais quarante ou cinquante secondes d'avance. » – J. B.

■ **GP 2 : SENNA RÉSISTE, PAS GROSJEAN.** – En remportant la course sprint devant son compatriote Di Grassi, Bruno Senna est revenu à onze points de Pantano, 3<sup>e</sup> hier. « Je garde toutes mes chances pour le titre et je ne vais pas lâcher le morceau », promet le Brésilien. Cela s'annonce plus compliqué pour Grosjean, seulement 8<sup>e</sup> et donc hors des points pour la cinquième fois en six courses. « Je fais un super départ, mais Zuber, qui était devant moi, est resté scotché sur la grille et m'a gêné. Puis on s'est accrochés et j'y ai laissé mon museau, racontait le Franco-Suisse, relégué à 27 points de Pantano. Il faut rebondir, ne pas se laisser abattre. » – J. B.

■ **RALLYE DU ROUERQUE : BENGUÉ, BIEN SÛR.** – Alexandre Bengué (Peugeot 307 WR0) a remporté, hier, le Rallye du Rouerque après avoir gagné toutes les spéciales ! Il a devancé Patrick Rouillard (Toyota Celica GT-Four) de plus de sept minutes. Au classement du Championnat de France, Eric Brunson, absent ce week-end pour cause de mariage, reste en tête.

## À toute vitesse...



**FERRARI.** – Massa a multiplié les erreurs et termine 13<sup>e</sup> et dernier. Räikkönen aurait pu jouer la gagne si son équipe avait monté des pneus neufs sur sa F1 lors de son premier arrêt.

**MCLAREN-MERCEDES.** – Troisième victoire de la saison pour Hamilton, impérial, qui reprend la tête du Championnat. Kovalainen, auteur de deux tête-à-queue, court toujours après un premier succès.

**BMW SAUBER.** – Deuxième, Heidfeld a profité d'une stratégie parfaite et d'un sans-faute sur le plan du pilotage pour confirmer son retour en forme. Kubica a fait plusieurs escapades hors piste et celle du 22<sup>e</sup> tour lui a été fatale.

**RENAULT.** – Après un bon début de course, les Renault ont peiné. Alonso a souffert en ne changeant pas ses pneus lors du premier arrêt alors que Piquet, qui faisait jusque-là une course solide, est parti à la faute.

**WILLIAMS-TOYOTA.** – Tir groupé des Williams, en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> positions. Le point revient à Nakajima, ce qui lui permet de rejoindre son équipier au Championnat. Il aurait même pu lui passer devant s'il n'avait cédé la 7<sup>e</sup> place à Trulli dans le dernier tour. Parti de la voie des stands, Rosberg aurait pu profiter d'un bon choix de pneus s'il n'avait cassé son aileron avant en percutant Glock.

**RED BULL-RENAULT.** – Deuxième sur la grille, Webber ratait son envol puis partait en tête-à-queue dans Becketts. Il termine 10<sup>e</sup>. Coulthard a dû abandonner après avoir perdu le contrôle de sa F1, touchant celle de Vettel dès le 1<sup>er</sup> tour.

**TOYOTA.** – Les deux points acquis par Trulli permettent à l'écurie de déloger Red Bull de la 4<sup>e</sup> place du Championnat. Remonté de la 14<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> place lors du seul premier tour, l'Italien a été handicapé par un mauvais choix de pneus lors de son premier arrêt. Quant à Glock, il a fait deux tête-à-queue lorsqu'il s'est mis à pleuvoir fort et ramène sa Toyota à la 12<sup>e</sup> place.

**TORO ROSSO-FERRARI.** – Vettel, poussé par Coulthard dans le premier tour, n'a pas profité de sa bonne qualification. Onzième, Bourdais signe son deuxième meilleur résultat cette saison. Sans s'en satisfaire.

**HONDA.** – Seizième sur la grille, Barrichello offre à Honda son premier podium depuis le GP du Brésil 2006 et son premier personnel depuis Indianapolis 2005 avec Ferrari. Sans un souci de machine à ravitailler, il aurait même pu finir 2<sup>e</sup>. Button est parti à la faute au 39<sup>e</sup> tour.

**FORCE INDIA-FERRARI.** – Sutil est parti en tête-à-queue au 11<sup>e</sup> tour, Fisichella au 27<sup>e</sup>.

## LES CHIFFRES DE LA COURSE

**GP DE Gde-BRETAGNE** 9/18  
Circuit de Silverstone (5,141 km)  
Conditions météo : Temps couvert et piste humide puis temps pluvieux à partir du 22<sup>e</sup> tour.  
Températures : +18° C (air) +20° C (piste)

## CLASSEMENT

- HAMILTON (GBR, McLaren-Mercedes), les 60 tours (308,355 km) en 1 h 39'9"440 (moy. 186,585 km/h) ;
- Heidfeld (ALL, BMW Sauber), à 1'8"577 ;
- Barrichello (BRE, Honda), à 1'22"273 ;
- Räikkönen (FIN, Ferrari), à 1 tour ;
- Kovalainen (FIN, McLaren-Mercedes), à 1 tr ;
- Alonso (ESP, Renault), à 1 tr ;
- Trulli (ITA, Toyota), à 1 tr ;
- Nakajima (JAP, Williams-Toyota), à 1 tr ;
- Webber (AUS, Red Bull-Renault), à 1 tr ;
- Bourdais (Toro Rosso-Ferrari), à 1 tr ;
- Glock (ALL, Toyota), à 1 tr ;
- Massa (BRE, Ferrari), à 2 tr.

**Non classés :** Coulthard (GBR, Red Bull-Renault) ; Vettel (ALL, Toro Rosso-Ferrari) ; Sutil (ALL, Force India-Ferrari) ; Fisichella (ITA, Force India-Ferrari) ; Piquet (BRE, Renault) ; Button (GBR, Honda) ; Kubica (POL, BMW Sauber)

## LE FILM DE LA COURSE

**GRILLE DE DÉPART**  
1<sup>er</sup> ligne : Kovalainen, 1'21"049 ; Webber, 1'21"554. 2<sup>e</sup> ligne : Räikkönen, 1'21"706 ; HAMILTON, 1'21"835. 3<sup>e</sup> ligne : Heidfeld, 1'21"873 ; Alonso, 1'22"029. 4<sup>e</sup> ligne : Piquet, 1'22"491 ; Vettel, 1'23"251. 5<sup>e</sup> ligne : Massa, 1'23"305 ; Kubica, pas de chrono. 6<sup>e</sup> ligne : Coulthard, 1'20"174 ; Glock, 1'20"274. 7<sup>e</sup> ligne : Bourdais, 1'20"531 ; Trulli, 1'20"601. 8<sup>e</sup> ligne : Nakajima, 1'21"112 ; Barrichello, 1'21"512. 9<sup>e</sup> ligne : Button, 1'21"631 ; Rosberg, 1'21"668. 10<sup>e</sup> ligne : Sutil, 1'21"786 ; Fisichella, 1'21"885.

## LEADERS SUCCESSIFS

Kovalainen, du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> tour ; HAMILTON, du 5<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> tour ; Heidfeld au 22<sup>e</sup> tour ; HAMILTON, du 23<sup>e</sup> au 60<sup>e</sup> et dernier tour.

## PASSAGE AU PREMIER TOUR

- Kovalainen ;
- HAMILTON ;
- Räikkönen ;
- Heidfeld ;
- Piquet ;
- Alonso ;
- Trulli ;
- Kubica ;
- Glock ;
- Barrichello ;
- Sutil ;
- Button ;
- Bourdais ;
- Nakajima ;
- Fisichella ;
- Rosberg ;
- Massa ;
- Webber.

## PRINCIPAUX INCIDENTS ET ABANDONS

Départ : Rosberg (18<sup>e</sup> temps) s'éclaire des stands. 1<sup>er</sup> tour : COULTHARD accroche VETTEL dans le virage de Priory. Les deux

F1 finissent dans le gravier. 11<sup>e</sup> tour : SUTIL (13<sup>e</sup>) part en glissade et termine dans le gravier. 27<sup>e</sup> tour : alors que la pluie a fait son retour, FISICHELLA (14<sup>e</sup>) sort de la piste. 36<sup>e</sup> tour : PIQUET (4<sup>e</sup>) échoue dans le gravier. 39<sup>e</sup> tour : BUTTON (10<sup>e</sup>) sort à Bridge. 40<sup>e</sup> tour : tête-à-queue et sortie de piste de KUBICA (7<sup>e</sup>) à Priory. Rosberg (12<sup>e</sup>) percuté l'arrière de la Toyota de

Glock (11<sup>e</sup>) et regagne les stands pour changer son aileron avant endommagé.

NB : en capitales, les pilotes ayant abandonné ; entre parenthèses, leur classement au moment de l'incident.

## MEILLEUR TOUR EN COURSE

Räikkönen, 1'32"150 au 18<sup>e</sup> tour (moy. 200,842 km/h).

Prochaine épreuve : Grand Prix d'Allemagne (Hockenheim, 20 juillet).

## Championnat du monde de Formule 1 (après 9 GP)

Barème des points :	Total	Australie (16 mars)	Malaisie (23 mars)	Bahrain (6 avril)	Espagne (21 avril)	Turquie (11 mai)	Monoaco (25 mai)	Canada (8 juin)	Grande-Bretagne (6 juillet)	Allemagne (20 juillet)	Hongrie (3 août)	Europe (24 août)	Belgique (7 septembre)	Italie (14 septembre)	Singapour (28 septembre)	Japon (19 octobre)	Chine (19 octobre)	Brazil (2 novembre)
10 au 1 <sup>er</sup> ; 8 au 2 <sup>e</sup> ; 6 au 3 <sup>e</sup> ; 5 au 4 <sup>e</sup> ; 4 au 5 <sup>e</sup> ; 3 au 6 <sup>e</sup> ; 2 au 7 <sup>e</sup> ; 1 au 8 <sup>e</sup> .																		
<b>Pilotes</b>																		
1. HAMILTON (GBR)	48	10	4	6	8	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Massa (BRE)	48	-	-	10	8	10	6	4	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Räikkönen (FIN)	48	1	10	8	10	6	-	-	8	5	-	-	-	-	-	-	-	-
4. Kubica (POL)	46	-	8	6	5	5	8	10	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5. Heidfeld (ALL)	36	8	3	5	-	4	-	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6. Kovalainen (FIN)	24	4	6	4	-	1	-	5	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7. Trulli (ITA)	20	-	5	3	1	-	-	3	6	2	-	-	-	-	-	-	-	-
8. Webber (AUS)	18	-	2	4	2	5	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9. Alonso (ESP)	13	5	1	-	-	-	-	1	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-
10. Barrichello (BRE)	11	-	-	-	-	-	3	2	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-
11. Rosberg (ALL)	12	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
12. Nakajima (+1)	11	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Coulthard (GBR)	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
14. Glock (ALL)	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
15. Vettel (ALL)	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
16. Button (GBR)	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
17. Piquet (BRE)	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
18. Bourdais	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

**Constructeurs**  
1. Ferrari, 96 ; 2. BMW Sauber, 82 ; 3. McLaren-Mercedes, 72 ; 4. Toyota, 25 ; 5. Red Bull-Renault, 24 ; 6. Williams-Toyota, 16 ; 7. Renault, 15 ; 8. Honda, 14 ; 9. Toro Rosso-Ferrari, 7.

## TÉLÉVISION

**Delon dans les gants de « Rocco »**  
Arte, 21 heures. Film. *Rocco et ses frères* (1960). 170 min.

**L'ITALIE DE L'APRÈS-GUERRE...** À la mort du père, la famille Parondi débarque à Milan. La mère et quatre de ses fils vont y retrouver le cinquième, Vincenzo, l'aîné, qui vit chez les parents de sa fiancée Ginetta (Claudia Cardinale). Une dispute avec la belle-famille ne tarde pas à éclater et voilà les Parondi en route vers un logement social. Simone (Renato Salvatori) rencontre là une prostituée, Nadia (Annie Girardot), à laquelle il promet la belle vie s'il devient un grand boxeur. Mais, pour cela, il lui faut se battre, ce qu'il ne fait pas. Au contraire de Rocco (Alain Delon) qui, revenu du service militaire, paraît le plus doué de la fratrie sur le ring. Il cogne, Rocco, si fort, si bien qu'il va

conquérir le cœur de Nadia... Même si celle-ci est séparée de Simone, ce dernier devient fou de jalousie. Le drame s'annonce... *Rocco et ses frères*, avant d'être un drame dans la veine néo-réaliste du cinéma italien, est un chef-d'œuvre, signé Luchino Visconti et sur lequel des millions de pages ont été écrites. Le maître traite bien sûr ici d'amour, de misère, du combat des hommes face à leur destin, de la transformation de l'Italie, de mille et une choses qui ne sont pas des petits riens, si bien que jamais on n'aura tout dit sur ce film. Accompagné de la musique de Nino Rota et avec un Delon, gants aux poings ou pas, au sommet de son art.

BERNARD DOLET

■ **CANAL + EMBARQUE POUR PÉKIN.** – Un mois avant les Jeux, Canal + érige la passerelle d'embarquement. Jusqu'au 7 août, veille de la cérémonie d'ouverture, la chaîne propose, du lundi au vendredi à 19 h 10, *En route pour Pékin*, un rendez-vous quotidien en clair. Stefan Etcheverry pilote ce magazine d'une demi-heure destiné à présenter les titres d'affiche des Jeux, telle l'icône chinoise Liu Xiang, champion olympique en titre du 110 m haies, portraituré dans ce numéro inaugural. José Touré, lui, s'attelle à exposer les athlètes français (aujourd'hui l'haltérophile Vencelas Dabaya). Dans la séquence finale, dite « la Valise », un envoyé spécial de la chaîne est invité à déclarer ce qu'il compte transporter dans ses bagages à Pékin. Premier à passer à la douane, David Douillet entend emporter la torche qu'il portait

le 7 avril, dans l'espoir qu'un membre du BOCOG rallume le feu olympique à Paris, au moment où il allait transmettre le témoin à Teddy Riner.

■ **FRANCE Ô DÉPART POUR UN TOUR.** – Cette année encore, France Ô fait vivre l'autre Tour français de juillet, celui de la Martinique. Jusqu'au lundi 14, France Ô diffuse, au lendemain de chaque étape, un résumé d'une demi-heure de la course dans le multidiffusé *Journal du Tour* (7 heures, 12 h 30 et 19 h 40).

■ **COUAC SUR TF 1.** – Sans doute un problème de magnéto... Dans le JT de 20 heures, hier sur TF 1, Claire Chazal a commenté la victoire de Thor Hushovd à Saint-Brieuc en montrant les images de celle de Valverde, vainqueur samedi à Plumelec.

## EN DIRECT DE L'ÉQUIPE SUR RTL

● **Sylvain CHAVANEL** (cyclisme, Cofidis, l'un des échappés français d'hier dans l'étape Auray - Saint-Brieuc). « J'ai l'habitude... mais c'est décevant. Ce sont des efforts qui ne sont pas récompensés, ça laisse des traces mais ça reste du sport. J'essaierai de me rattraper sur d'autres étapes. J'y ai cru, à dix bornes, on avait encore une minute, mais les trois-quatre derniers kilomètres nous ont été fatals parce que le vent avait tourné... et on l'avait en trois-quarts face. »

● **Arnaud CLÉMENT** (tennis, battu en quarts de finale de Wimbledon par l'Allemand Schüttler). « C'était un match sympa, beau, et d'une grande intensité. Forcément, quand on a eu une balle de match, on est déçu. Je pense que je serai déçu quand j'y repenserai dans cinq, dix ans... Mais ce tournoi m'a remis dans le coup, alors que ça faisait un moment que je n'y étais plus. Et ça faisait un moment que je n'avais pas pris autant de plaisir sur un court. »

## L'ÉQUIPE

Fondateur : Jacques GODDET  
Direction, administration, rédaction, ventes et publicité commerciale : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20  
SAS INTRA-PRESSE  
Capital : 2 167 240 €. Durée : 99 ans.  
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Gérant : Marie-Odile AMAURY. Président : Marie-Odile AMAURY.  
S.N.C. L'ÉQUIPE  
Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 26 juillet 1985.  
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Gérant : Marie-Odile AMAURY. Président : Marie-Odile AMAURY.  
SAS INTRA-PRESSE.  
Directeur de la publication : Marie-Odile AMAURY

VENTE : Tél. : 01-40-93-20-05  
Allemagne, 2,20 € ; Andorre, 1,25 € ; Antilles, la Réunion, 1,60 € ; Autriche, 2,30 € ; Belgique, 1,60 € ; Canada, 3,75 \$CA ; Côte d'Ivoire, 1 700 CFA ; Danemark, 23 DKK ; Espagne, 2,10 € ; États-Unis, 4,50 \$ ; Gabon, 1 700 CFA ; Grande-Bretagne, 1,40 £ ; Grèce, 2,20 € ; Italie, 1,90 € ; Islande, 2 € ; Luxembourg, 1,60 € ; Maroc, 15 MAD ; Pays-Bas, 2,2 € ; Portugal, 2 € ; Tunisie, 2,40 DDT ; Sénégal, 1 700 CFA ; Suisse, 2,40 FS ; Tunisie, 2,40 DDT

ABONNEMENTS : Tél. : 01-55-56-70-60.  
22, rue René Boulanger, 75472 Paris Cedex 10.  
France métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 154,50 € ; 1 an : 309 €.  
Lundi à dimanche, 6 mois : 179,10 € ; 1 an : 358,20 €. ÉTRANGER : nous consulter.  
Modifications : période dernière bande.

Publicité commerciale : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.  
Petites annonces : 25, av. Michel, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.

Commission paritaire n° 120782523 ISSN 0153-1069

www.rtl-lequipe.fr

# Hamilton au-dessus de l'eau

Intouchable sous la pluie, le pilote McLaren a fourni l'une des plus belles démonstrations de sa jeune carrière pour s'offrir la victoire.

Lewis Hamilton a survolé la course et contourné les pièges auxquels ses principaux adversaires n'ont pas su échapper. Du coup, alors que le Championnat bascule dans la seconde demi-saison, Hamilton, Massa et Räikkönen se retrouvent à égalité de points (48), deux longueurs devant Kubica.

**SILVERSTONE** – de notre envoyé spécial

MCLAREN avait retrouvé hier des couleurs : ces T-shirts vif orangé que toute l'équipe revêt, cette année, après chaque victoire. Ils paraissent une armée derrière leur seul héros, Lewis Hamilton, mi-chevalier mi-gladiateur, triomphant autant des éléments que de ses adversaires, terrassés, laminés, littéralement oubliés. Dans le minuscule hall d'attente donnant accès au podium, sorte de *Kiss and cry* improvisé, Hamilton et Martin Whitmarsh, le directeur général de McLaren, étaient comme coupés du monde, revivant leur course, se congratulant pour leur pilotage et leur stratégie, se félicitant du joli coup qu'ils venaient de réussir. Hier, à Silverstone, n'existait plus que Lewis Hamilton.

À lui seul, il a filé une claque à Ferrari quand Massa et Räikkönen, pour saper le moral de l'adversaire, il y a quinze jours à Magny-Cours, s'y étaient mis à deux pour un cinquant double.

Dès l'envoi sur la piste détrempée, Hamilton fut impressionnant, prenant de loin le meilleur départ, dépassant d'un coup la Red Bull-Renault de Webber et la Ferrari de Räikkönen, effaçant d'un trait une qualification en demi-teinte (4<sup>e</sup>), s'essayant même à surprendre à l'intérieur son équipier Kovalainen

qui, d'autorité, ne se laissa pas faire. Les deux McLaren-Mercedes bouclèrent ainsi – dans cet ordre et roues dans roues – les quatre premiers tours, d'assez peu devant Räikkönen puisque Webber avait aussitôt ruiné son départ en première ligne et sa course dans un tête-à-queue au premier passage à Becketts.

Dans le sillage brumeux de la McLaren de tête, Hamilton mettait la pression. Kovalainen la tenait. Au 5<sup>e</sup> tour, au freinage de Stowe, il ouvrit pourtant la porte à son équipier. On aurait pu y soupçonner une consigne d'équipe – Räikkönen n'était qu'à 1"2 –, il fallait y deviner le signe avant-coureur de la réelle supériorité de Hamilton hier : « *Heikki s'est rudement bien battu, justifiait Martin Whitmarsh, mais Lewis avait tellement d'adhérence avec sa voiture que nous avons passé le reste de la course (un cavalier seul) à nous efforcer de le ralentir à la radio ! Heikki a rapidement compris qu'il pourrait peut-être tenir encore un ou deux tours devant Lewis mais qu'il devait aussi commencer à s'occuper de sa propre sécurité...* » Cinq boucles plus tard, Kovalainen commettait d'ailleurs le premier de ces deux tête-à-queue qui le relèguèrent finale-

**Je me contentais de me concentrer sur mon pilotage**

(Lewis Hamilton)

ment à la 5<sup>e</sup> place finale.

Un autre Finlandais prit aussitôt le relais derrière Hamilton. Räikkönen enflammait de nouveau ce début de course et calmait l'ardeur des tribunes. De six secondes au 10<sup>e</sup> passage, l'écart était tombé à rien entre la McLaren-Mercedes et la Ferrari, onze tours plus tard, quand elles rentrèrent l'une derrière l'autre pour le premier arrêt ravitaillage. Elles en ressortirent dans le même ordre, avec la même infime différence... Puis la lutte s'arrêta, à la 21<sup>e</sup> tour. Bien trop tôt.

Anticipant le retour d'une forte averse, McLaren avait rehaussé la F1 de Hamilton de pneus intermédiaires (striés) neufs, mieux adaptés aux conditions à venir pour évacuer



l'eau. « *Ce fut le choix de l'équipe, admettait le futur vainqueur. Moi, je me contentais de me concentrer sur mon pilotage.* » À l'inverse, Ferrari, qui n'avait rien vu venir (« *nous avons commis une grosse erreur* », reconnaissait le directeur sportif, Stefano Domenicali), décida de conserver sur la monoplace de Räikkönen le train de pneus qu'elle avait depuis le départ. Des intermédiaires également, « *patinés* » pourrait-on dire par vingt tours de course, déjà usés mais pas élimés, dont les rainures désormais moins marquées les rapprochaient idéalement d'un pneu pour piste sèche... si celle-ci l'était devenue.

Mais deux tours plus tard, la pluie faisait sa réapparition. Au 26<sup>e</sup> tour, Räikkönen avait déjà concédé 21"8 de retard. Au 27<sup>e</sup>, Kovalainen lui reprenait la deuxième place.

Ensuite, « *nous avons assisté à la lente agonie de Ferrari* », commentait – *so British!* – Martin Whitmarsh pour McLaren. Elle fut particulièrement douloureuse pour Massa, unique leader du Championnat avant ce rendez-vous de Silverstone : le petit Brésilien, parti 9<sup>e</sup>, ne pouvait éviter un tête-à-queue dès le premier tour et multiplia ensuite les bourdes sans quasiment quitter la dernière place de toute la course. *Domenica horribilis.* « *Je ne com-*

*prends pas ce qui s'est passé, commentait le malheureux Felipe. Même en ligne droite, sur les rigoles d'eau, la voiture m'échappait parfois en aquaplaning.* » De tous ceux qui, dans ces conditions difficiles d'adhérence et de visibilité, prirent le circuit de Silverstone pour une piste de danse – les figures inédites ont été nombreuses, hier –, Massa fut le pire des figurants.

Quel contraste avec Hamilton ! Quelles qu'ont été les conditions de piste – trempée, moins humide, rincée par la pluie mais jamais complètement sèche –, il a toujours été le meilleur. Et de loin : deux pilotes seulement ont terminé dans le même tour que lui mais à plus d'une

minute. Ce furent Heidfeld (BMW) et Barrichello (Honda), qui, grâce eux aussi à un choix de pneus approprié quand il se remit à pleuvoir, et à un sans-faute côté pilotage, se hissèrent sur le podium, le premier depuis 2005 pour le Brésilien.

Mais c'aurait pu être Kubica (BMW), éliminé sur l'un des innombrables tête-à-queue de ce Grand Prix un peu fou. Ou Alonso, contraint à un arrêt de trop pour repasser les bons pneus sur sa Renault et finalement 6<sup>e</sup> après avoir longtemps tenu la 4<sup>e</sup> place sur la piste encore praticable du début de course. Pourquoi pas Piquet encore ? Mieux chaussé que son équipier, il le dépassa au 26<sup>e</sup> tour avant de finir dans le bac à gravier au

35<sup>e</sup>. Le jeune Nelson était alors 4<sup>e</sup> et gâchait sa plus belle course depuis le début de l'année. Renault y lâchait encore quelques points.

Hamilton, lui, en faisait le plein. Le voilà revenu en tête du Championnat à égalité avec les deux pilotes Ferrari et avec deux longueurs d'avance sur Kubica. Il avait déclaré vouloir gagner, cette année, le Grand Prix d'ouverture de la saison à Melbourne, celui de Monaco et celui de Grande-Bretagne. « *We've done it!* » (« *On l'a fait!* »), lança-t-il à la radio durant son tour d'honneur. On devine aisément son nouvel objectif.

STÉPHANE BARBÉ

**SILVERSTONE**

(Grande-Bretagne), HIER. – Les deux poings brandis à l'extérieur du baquet de sa McLaren-Mercedes, Lewis Hamilton exulte peu après avoir franchi en vainqueur la ligne d'arrivée.

(Photo Alain Mounic)

**CLASSEMENT**

1. Hamilton (GBR, McLaren-Mercedes), les 60 tours en 1 h 39'440 ; 2. Heidfeld (ALL, BMW Sauber), à 1'8"577 ; 3. Barrichello (BRE, Honda), à 1'22"273 ; 4. Räikkönen (FIN, Ferrari), à 1 tr ; 5. Kovalainen (FIN, McLaren-Mercedes), à 1 tr ; 6. Alonso (ESP, Renault), à 1 tr ; ... 11. Bourdais (Toro Rosso-Ferrari), à 1 tr ; ... 13. Massa (BRE, Ferrari), à 2 tr. Non classé : Kubica (POL, BMW Sauber), abandon.

**CHAMPIONNAT DU MONDE (après 9 GP)**

Pilotes : 1. Hamilton, 48 pts ; 2. Massa, 48 ; 3. Räikkönen, 48 ; 4. Kubica, 46 ; 5. Heidfeld, 36 ; ... 9. Alonso, 13 ; ... 18. Bourdais, 2 ; etc.

Constructeurs : 1. Ferrari, 96 pts ; 2. BMW Sauber, 82 ; 3. McLaren-Mercedes, 72 ; ... 7. Renault, 15 ; etc.

**RÉACTIONS**

● **Sébastien BURDAIS** (Toro Rosso-Ferrari, 11<sup>e</sup>) : « Cette course, c'était une loterie, mais nous n'avons pas été servis. Au départ, je perds déjà 5 places, car j'avais des problèmes d'évacuation d'eau sur ma visière, je ne voyais rien, c'était très bizarre. Sur mon premier relais, j'avais vraiment beaucoup de sous-virage, à la suite d'un ajustement que j'avais demandé, mais qui n'était finalement pas judicieux. En plus, nous étions sur une stratégie à un arrêt, et mes huit derniers tours avant de m'arrêter, mes pneus intermédiaires étaient complètement lissés alors qu'il s'était remis à pleuvoir. C'était un vrai désastre. A cet instant je perdais dix à quinze secondes au tour. »

● **Nelson PIQUET** (Renault, abandon) : « Je suis forcément déçu d'avoir abandonné. La voiture se comportait très bien. Cependant lorsqu'il a commencé à pleuvoir très fort, la piste était complètement inondée, même dans les lignes droites. J'ai perdu tout contrôle, je ne pouvais rien faire. »

La rubrique automobile continue en page 19.

## KIA PRO\_CEE'D GARANTIE 7 ANS\*



Equipements de série pour la Kia pro\_cee'd 1,4 L : Jantes 16" – Direction assistée – Rétroviseurs extérieurs électriques – 6 airbags – Pneus Michelin Climatisation – Ordinateur de bord – Verrouillage centralisé à télécommande – Lecteur CD audio/MP3 avec commande au volant et 6 haut-parleurs.

KIA PRO\_CEE'D 1,4 L À PARTIR DE 13 980 €. \*\*MODÈLE PRÉSENTÉ: PRO\_CEE'D 1,6 L ESSENCE SPORT À 18 000 €.\*\*



\*Garantie 7 ans ou 150 000 km (1<sup>er</sup> des 2 termes échus) valable pour les Kia pro\_cee'd dans tous les États membres de l'UE ainsi qu'en Norvège, Suisse, Islande et à Gibraltar. \*\* Reprise Argus™ déduite, soit 1 500 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule s'il a moins de 8 ans, d'une puissance réelle ou égale à celle du modèle neuf acheté, pour l'achat d'une Kia pro\_cee'd. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus™ du jour de reprise applicable à la version du véhicule repris ou, le cas échéant, à la moyenne des cours des versions les plus proches de celui-ci, ce cours ou ladite moyenne étant ajustée en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Tarif au 1<sup>er</sup> juillet 2008. Consommations mixtes de la Kia pro\_cee'd : de 4,5 à 6,9 l/100 km. Emissions de CO<sub>2</sub> : de 119 à 165 g/km. MOTUL

www.kia.fr

**KIA**  
KIA MOTORS  
The Power to Surprise™  
Le Pouvoir de Surprendre